

# Les bijoux magiques de l'Archange

---

Antoine PRIOLO

Copyright © 2013 Antoine PRIOLO

Tous droits réservés.

ISBN: 2954653612

ISBN-13: 978-2-9546536-1-7

A mon épouse, Caroline, sans qui ce livre n'aurait sans  
doute pas vu le jour.



## Chapitre I

### Le symbole

— Théo! Théo! Le repas est servi ! Cria la mère du jeune homme depuis la salle à manger du rez-de-jardin. Théo jeta un œil à sa montre-bracelet : dix-neuf heures trente. Il saisit rapidement la souris de son ordinateur, ferma la fenêtre du navigateur Internet, rangea cahiers et livres éparpillés sur le bureau, empoigna fermement son smartphone, qu'il engagea dans la poche de ses Jeans, descendit quatre à quatre les marches de l'imposant escalier de la demeure familiale. Il déboula dans la salle à manger, embrassa son beau-père, Marc Duval, chirurgien, grand ponte de l'hôpital de Genève, qui lisait son journal en attendant que fût servi le souper. C'était un homme de quarante-quatre ans au regard sévère et profond, grand, bien charpenté. Des cheveux noirs frisés et une moustache fournie lui donnaient un look seventies. Il avait épousé la mère de Théo alors que l'enfant n'avait que quatre ans. Marc Duval était devenu son père de fait, Théo n'ayant gardé aucun souvenir précis de son géniteur. Son *vrai père* était mort dans un accident de voiture. Peu bavard, après une journée de douze heures à opérer, Marc Duval laissa tout de même tomber avec une marque d'intérêt :

— Comment s'est déroulée ta journée ?

Théo ne répondit pas, absorbé par ses pensées. Monsieur Duval ne leva pas les yeux de son journal et ajouta :

— Et ton contrôle de maths ?

L'adolescent restait plongé dans sa rêverie. Plus tôt, alors qu'il naviguait sur Internet à la recherche d'informations pour son cours d'histoire, il était tombé sur un site étrange, [mikelians.org](http://mikelians.org), qui parlait de démons, d'anges et d'une armée secrète de lutte contre le mal. C'était intéressant, bien qu'un peu loufoque. Cela l'a amusé un moment, jusqu'à ce qu'il tombe sur la gravure d'un médaillon aux prétendus pouvoirs magiques. Théo est resté longuement les yeux rivés sur le symbole au centre du médaillon. Tout d'abord, il crut le reconnaître, réfléchit, chercha dans ses souvenirs, se gratta la tête et finit par hausser les épaules. Il ne voyait pas. Il continua sa lecture des pages du site lorsque soudain un éclair jaillit dans son esprit. Un large sourire éclaira son visage et ses yeux pétillants s'illuminèrent :

— Oui, oui! s'exclama-t-il. C'est le même symbole que sur la bague du tableau de grand-père !

Théo se souvenait très bien de ce tableau immense. Lorsqu'il était plus jeune, chez son grand-père, en Afrique du Sud, il passait son temps à le regarder, fasciné par ce magnifique chevalier en armure qui pointait son doigt devant lui, avec cette chevalière qui semblait projeter des rayons de lumière autour d'elle.

Théo imprima la gravure du médaillon. Elle représentait une balance aux plateaux équilibrés dont le pied semblait être une épée à large lame, pointée vers le ciel. En réalité l'épée était placée devant la balance, ce qui en donnait l'illusion. Théo glissa la feuille imprimée dans une pochette cartonnée qu'il rangea dans le premier tiroir de son bureau. Maintenant, il se posait de nombreuses questions au sujet de ce médaillon et de cette chevalière. Quelle étrange coïncidence. Combien de chances existaient-elles de trouver un médaillon magique dont le symbole était identique à celui d'une bague que portait un chevalier, sur un tableau de son grand-père ? Très peu sans doute. Quelque chose au plus profond de son être lui disait que ce n'était peut-être pas le hasard, après tout, qu'il fallait creuser le sujet. Après le souper, il retournerait sur le site continuer sa lecture. Il y trouverait peut-être d'autres informations qui pourraient lui en apprendre plus.

En attendant Théo regardait au-dehors, à travers la large baie vitrée grande ouverte, le magnifique jardin arboré et fleuri aux couleurs chatoyantes d'un printemps radieux. Dans le prolongement du jardin, les eaux calmes, d'un bleu profond, du lac Léman scintillaient sous un soleil encore haut dans le ciel. Plus loin encore, les hauts massifs alpins formaient un écrin majestueux autour de ce joyau bleuté. Théo ne se lassait jamais de ce panorama extraordinaire. Bien qu'il n'ait que quatorze ans, bientôt quinze, il avait conscience de la chance qu'il avait de vivre là où il vivait et d'être un privilégié.

Madame Duval, la mère de Théo, la quarantaine, jolie brune aux cheveux châtons, yeux noisette et teint doré

par le soleil printanier, regardait son fils avec tendresse :

— Théo, mange.

Sa voix douce, mêlée d'autorité naturelle, sortit Théo de ses pensées :

— Qu'y a-t-il mon chéri ? Tu n'es pas avec nous. Quelque chose semble te tracasser ?

Le jeune homme regarda tour à tour son beau-père et sa mère avant de dire :

— Non, non, ça va. Y'a rien du tout.

— Il n'y a rien du tout. le reprit Monsieur Duval, très à cheval sur la grammaire. Le jeune garçon ne releva pas. Il demanda à sa mère :

— Dis, Maman, tu te souviens du tableau de grand-père qui représentait un chevalier en armure ?

Madame Duval sembla surprise par cette question. Elle parut réfléchir avant de dire :

— Oui, pourquoi ?

— Non, comme ça, j'y pense, c'est tout.

Il s'écoula encore un moment avant que Théo ne renchérisse :

— Tu sais s'il l'a toujours ?

— Quoi donc ? demanda Madame Duval.



— Le tableau.

— Je ne sais pas... La dernière fois que nous sommes allés le trouver il était toujours accroché au mur, il me semble.

— Ah, alors il est toujours avec lui en Afrique du Sud ! se félicita le jeune homme d'une voix enjouée. Madame Duval jeta sur lui un regard amusé :

— Qu'est-ce que tu lui veux à ce tableau, tout à coup ?

— Rien, rien. C'est juste que j'y pense, comme ça, c'est tout.

Le reste du repas se déroula comme chaque soir, Monsieur et Madame Duval se racontant leur journée et commentant les infos du jour. Théo ne dit mot, toujours absorbé par les nombreuses pensées qui affluaient en lui. Le repas terminé, il embrassa ses parents et fila dans sa chambre, non sans être passé d'abord par la salle de bains, sur les conseils appuyés de Madame Duval.

Le jeune homme passa le reste de la soirée scotché devant son écran d'ordinateur, dévorant toutes les informations du site [mikelians.org](http://mikelians.org).

## §

Près de deux semaines s'étaient écoulées depuis que Théo avait découvert le site [mikelians.org](http://mikelians.org). L'été approchait. Le jeune ado avait la tête ailleurs. L'année scolaire avait été dense. Il commençait à avoir envie de vacances.

La matinée s'annonçait belle et ensoleillée, seuls quelques cumulus floconnaient l'azur. Depuis la fenêtre de sa chambre Théo avait une vue à cent quatre-vingts degrés sur le lac, Genève et les Alpes. Il lui vint une envie irrésistible d'aller piquer une tête dans les eaux limpides, au bout du parc de la propriété. Il faisait déjà chaud en ce début de journée. L'adolescent avait faim. Il se dit qu'avant la baignade il prendrait bien un bon petit déjeuner. Il s'apprêtait à sortir de sa chambre lorsque le signal caractéristique de son ordinateur, lui annonçant l'arrivée d'un mail, retentit. Il fit demi-tour et s'empessa d'ouvrir son logiciel de messagerie. Le jeune homme fronça les sourcils lorsqu'il vit le nom de l'expéditeur : *Archange* et comme sujet : *Qui êtes-vous ?*. Sur le moment il pensa que c'était encore un de ces spams qui n'avait pas été filtré. Il faillit le supprimer mais se ravisa au dernier moment. — *Archange*, pensa-t-il. Est-ce que ça aurait un rapport avec ?...

Il ouvrit le mail et lut :

— *Bonjour*

*Vous avez consulté récemment notre site Web Mike-lian.org. Nous aimerions avoir votre avis et mieux vous connaître. Si vous êtes intéressé par nos travaux, merci de répondre à ce mail.*

*J.G.*

Le mail était signé J.G. Qui était ce J.G. ?

— Mais, au fait, comment a-t-il eu mon mail ? s'interrogea Théo. Passé la relative stupéfaction qui laissait place à la colère, il décida de répondre à J.G. :

— *Bonjour J.G.*

*Je ne sais pas qui vous êtes mais je ne suis pas content que vous ayez piraté mon ordinateur pour vous procurer mon adresse mail.*

*Je me suis intéressé à votre site mais je vois que c'est une arnaque sans doute.*

*Ne m'envoyez plus de mail ou je vais porter plainte à la police !*

*T.O.*

Théo relut son mail. Satisfait, il le posta aussitôt. Il attendit quelques instants comme pour bien s'assurer que ses mots avaient été bien compris par J.G. Il ne se passa rien. Théo quitta son bureau et prit sa serviette de bain étendue sur le lit. Il la porta à son épaule droite, se dirigea à nouveau vers la porte. Alors qu'il s'apprêtait à saisir la poignée, la sonnerie retentit, faisant légèrement sursauter l'adolescent. Il se précipita sur son ordinateur et regarda sa boîte mail. J.G. insistait. Théo ouvrit le courrier et lut :

— *Désolé si je vous ai froissé en cherchant à vous contacter.*

*S'il vous plaît, ne pensez pas que nous cherchions à vous harceler ou vous arnaquer.*

*Nous avons fait de nombreuses recherches, comme vous avez pu le constater sur les pages Web du site. Nous sommes parvenus à un point où nous sommes bloqués dans notre quête. Nous avons décidé de créer ce site afin de voir*

*si nous pouvions recueillir des témoignages. Nous avons mis un traqueur en place afin de repérer d'éventuelles personnes qui pourraient porter un grand intérêt aux Mike-lians.*

*Vous êtes le 1<sup>er</sup> qui ait passé autant de temps à le consulter.*

*S'il vous plaît, pouvons-nous dialoguer ?*

*Si vous ne le souhaitez pas, nous ne vous importunerons plus, c'est promis.*

*J.G.*

Théo haussa les épaules, regarda l'heure sur la pendule murale et quitta rapidement sa chambre.

L'eau du Léman était fraîche mais agréable. La température de l'air avoisinait déjà les trente degrés. Il n'était que dix heures trente. Ce printemps était particulièrement chaud et annonçait sans doute un été caniculaire. Un SMS arriva sur son smartphone. C'était Paul Werter, son meilleur ami, qui lui proposait de faire une sortie en ville dans l'après-midi. Cette idée réjouissait Théo qui aimait traîner avec Paul dans le centre de Genève. En attendant il savourait les rayons qui réchauffaient sa peau hâlée, mouillée et fraîche. Au loin, de nombreux voiliers et hors-bord naviguaient sur les eaux calmes du lac.

De retour dans sa chambre, Théo vit qu'il avait de nouveaux messages. Ali Massarat, un autre ami, lui avait envoyé quelques *blagues*. Jennifer Levy, sa plus proche camarade féminine, lui confirmait une invitation pour le

week-end suivant. Mais ce qui attira l’attention de Théo était un nouveau message de J.G. :

— *Vous n’avez pas répondu à notre mail.*

*Pouvons-nous dialoguer ?*

*J.G.*

L’adolescent ne savait trop que faire. Devait-il rentrer dans le jeu de J.G. ? Mais quel était ce jeu ? Ou J.G. voulait-il entraîner Théo ? Bon, pour le moment il ne risquait pas grand-chose mais il fallait se méfier tout de même. La curiosité naturelle du jeune homme le poussait à aller de l’avant tandis que les conseils de prudence, prodigués depuis des années par ses parents, lui disaient de faire très attention. Les doigts de Théo s’activèrent sur les touches du clavier :

— *Je vais vous faire confiance pour le moment.*

*J’espère que je ne le regretterai pas. De toute façon, si je vois que vous essayez de me causer des problèmes, je couperais tout contact.*

*C’est bien compris ?*

*T.O.*

La réponse ne tarda pas :

— *Merci beaucoup.*

*Je vous promets que vous n’avez rien à craindre de nous.*

*Nous voulons juste savoir pourquoi vous vous intéressez aux Mikelians et si vous avez des informations à nous donner sur le sujet ?*

*Vous voyez, ce n'est pas grand-chose.*

*J.G.*

Théo eut un petit sourire amusé. J.G cherchait des informations sur les Mikelians. Mais pourquoi ? Les Mikelians n'existaient pas et n'avaient jamais existé. Alors, quelles informations pouvait-il rechercher sur des gens qui n'étaient qu'inventions ? Bien que la curiosité le poussât à poursuivre la conversation, il décida de prendre son temps et de voir venir :

— *Je vous recontacterai.* écrit-il avant de quitter sa messagerie. Si ce J.G. cherchait des informations, Théo ne pouvait pas grand-chose pour lui. Et puis cette histoire d'armée du bien contre le mal c'était digne des romans fantastiques. En attendant, après le repas, il serait temps de rejoindre Paul Werter pour une petite virée dans le cœur de Genève.

## §

La maison des Duval se situait un peu au nord de Genève, dans un quartier huppé de Chambesy, sur les bords du lac Léman. C'était une demeure cossue, récente et moderne, cachée au fond d'une impasse sur la route de Lausanne. Madame Duval, originaire de Tours, en France, avait épousé en secondes noces Monsieur Duval, Genevois de naissance. Théo portait le nom de son défunt père, Orgone,

auquel on avait accroché celui de son beau-père pour faire Orgone-Duval. Son père était suisse, originaire d'un petit village de montagne dans le Valais. Théo avait la double nationalité, franco-suisse. Madame Duval était elle-même issue du mariage d'un Américain et d'une Française. Son père était venu en France dans le cadre de son travail, était tombé amoureux de cette terre et de celle qui deviendrait bientôt son épouse. Il n'avait jamais plus quitté son pays d'adoption. Cette internationalité familiale valait à Théo d'être parfaitement bilingue : français et anglais. Il avait en outre une bonne maîtrise de l'italien et se débrouillait très bien en allemand, Suisse oblige. Bien qu'un peu rêveur, il était bon élève et poursuivait son cursus scolaire sans anicroche. Il mesurait un mètre soixante quinze, était mince, les cheveux châtain clair, les yeux bleus et un large sourire sur des dents parfaitement alignées (il avait porté un appareil assez longtemps pour ça), avait un visage allongé terminé par un menton volontaire. Ses sourcils épais étaient nettement plus foncés que ses cheveux. Au final il était plutôt beau garçon mais avait surtout beaucoup de charme et pas mal de charisme. Théo était sportif, pratiquait l'aïkido, jouait au tennis, faisait de l'aviron et montait à cheval. Durant l'année scolaire, sa vie était partagée entre les études et le sport. D'un naturel sociable, il avait de nombreux camarades et quelques amis. Il n'avait pas de petite amie attirée, mais avait des filles parmi ses camarades.

## §

Dimanche soir. Il faisait très chaud. Une brise légère venait caresser les rideaux de la chambre. Théo était

en sueur. Il aurait pu fermer la grande baie vitrée qui donnait sur une spacieuse terrasse, tourner le bouton de la climatisation pour être au frais. Il aimait la chaleur, cette délicieuse sensation qu'elle procurait sur tout son être. La clim, il la mettait un peu la nuit pour bien dormir, c'est tout. Le jeune homme était allongé sur le lit, lisant le dernier Harry Potter. Comme beaucoup d'ados il avait lu toute la série, avait vu tous les longs-métrages. Il n'était pas un inconditionnel mais aimait le genre. Il fut tiré de sa lecture par son ordinateur. Un mail venait d'arriver. Il se dressa sur ses jambes, franchit la distance qui le séparait de son bureau, releva l'écran du portable et vit qu'il s'agissait encore de J.G. Une certaine satisfaction l'envahit. Il laissait mijoter J.G. et visiblement celui-ci était impatient. Ça lui donnait l'avantage. Théo se demandait s'il fallait répondre ou le laisser patienter encore un peu. Le problème c'est que Théo était impatient d'en apprendre plus.

— Après tout, voyons ce qu'il a à me dire. se dit-il.

— *Bonjour,*

*Je n'ai plus de nouvelles. Etes-vous fâché ?*

*J.G.*

Théo s'installa dans son fauteuil, posa les doigts sur le clavier, les balada au-dessus des touches, cherchant ce qu'il allait bien pouvoir répondre. Après plusieurs hésitations il écrivit :

— *Bonsoir J.G.*

*J'ai bien réfléchi. Je veux bien que nous ayons un*



*échange tous les deux, à condition que nous posions une question chacun à notre tour et qu'il y ait une réponse à chacune d'entre elles, sans détour.*

*T.O*

Théo faisait des efforts pour écrire de son mieux. Il ne voulait pas, par une écriture trop *djeuns*, dévoiler qu'il n'était qu'un ado. Sans doute J.G. pensait-il avoir affaire à un adulte. Ca mettait Théo sur un pied d'égalité avec lui. La réponse de J.G. ne tarda pas :

*— Merci beaucoup.*

*Je suis d'accord. Je vous laisse poser la 1re question.*

*J.G.*

La première question ? Théo n'hésita pas longtemps avant d'écrire :

*— J.G. c'est les initiales de qui ?*

Il avait déjà envoyé son mail lorsqu'il se rendit compte qu'il aurait pu écrire *ce sont les initiales de qui*. Ce n'était pas grand-chose mais les mauvaises tournures de phrases trahissaient le manque d'érudition ou la jeunesse de l'interlocuteur. Il ferait plus attention à ses phrases dorénavant. La réponse arriva :

*— Le J. c'est pour Jessie.*

Une femme. Théo avait imaginé plutôt un homme, allez savoir pourquoi. Sans doute parce qu'il était lui-même

un garçon. En attendant elle n'avait pas répondu complètement à la question. Théo avait un prénom mais pas de nom. Il le lui fit savoir :

— *Je croyais que nous devions répondre à toutes les questions sans détour ?*

*A quoi correspond le G. ?*

Il fallut plusieurs minutes à Jessie pour se décider à répondre :

— *Graham. Ca vous va ?*

Théo avait un nom et un prénom. Il se demandait toutefois si son interlocuteur disait la vérité. Après tout il aurait pu dire n'importe quoi. Pour le moment il fallait s'en contenter et lui faire confiance :

— *Ca me va.* répondit-il.

La question de Jessie Graham ne tarda pas :

— *Qui se cache derrière T.O. ?*

Le jeune homme se doutait de la question, ce qui le fit sourire :

— *Théo Orgone.*

*Quel âge avez-vous ?* ajouta-t-il.

Encore un long moment d'hésitation pour Jessie. Elle ne semblait pas à l'aise dans cet exercice de questions-réponses. Que craignait-elle ? Finalement elle semblait être dans la même position que Théo, sur ses gardes, ne sachant

pas si elle pouvait faire confiance à celui qui était, comme elle, invisible, impalpable et pourtant bien présent. C’était ça le Net. Les gens existaient quelque part si proches et si lointains à la fois. La réponse tomba :

— *18 ans.*

*Et vous ?*

Cette fois Théo était vraiment très surpris. Une jeune femme de 18 ans à peine. Mais n’était-ce pas un piège ? Après tout, celui ou celle qui était derrière son ordinateur, quelque part, n’importe où, avait piraté son ordinateur afin d’avoir son mail. Il avait donc pu facilement se rendre compte que le contenu des dossiers était celui d’un jeune ado. Il y avait même des documents sur lesquels son âge ou sa date de naissance devait être inscrit. Il fallait se méfier et avancer prudemment. Théo décida d’en avoir le cœur net :

— *Vous ne le savez vraiment pas ?*

Encore une hésitation de la part de Jessie :

— *Si, vous avez 14 ans.*

*Je suis désolée, vraiment. Je devais savoir à qui j’avais à faire.*

*Ce que je fais est dangereux.*

Dangereux. Ce mot retentit dans l’esprit de Théo, poussant sa curiosité à aller de l’avant. Dangereux. Il était aussi plein d’excitation. Enfin, peut-être, quelque chose d’intéressant dans cette courte vie consacrée aux apprentis-

sages, aux études et à l'obéissance. Pour le moment Théo ne voyait pas ce qu'il pouvait y avoir de dangereux. Il fallait sans doute chercher dans le contenu même du site. Mais pour Théo, tout ce qu'il contenait était juste une fable. Comment aurait-il pu en être autrement ? Jamais il n'avait entendu parler des Mikelians, de leurs luttes contre des organisations dévouées au mal. Tout ça n'avait pas de sens à vrai dire. Pour l'instant, la curiosité l'emportait sur toute autre considération et il fallait en savoir plus :

— *Dangereux ?* demanda-t-il.

Elle répondit très rapidement cette fois :

— *Oui.*

*Dangereux pour moi, mais peut-être aussi pour vous.*

*En tout cas, si vous êtes impliqué dans tout ça.*

Pourquoi Théo serait-il impliqué dans tout ça ? Il n'y avait aucune raison puisqu'il était juste un visiteur du site, rien de plus.... Rien, enfin presque. Tout à coup il se souvint tout de même que ce qui avait motivé sa curiosité depuis le début était le symbole du médaillon. Alors, pas impliqué ?

— *Qu'entendez-vous par 'impliqué' ?* écrit-il.

Jessie répondit promptement :

— *Pour quelles raisons vous êtes vous autant intéressé à mon site ?*

Théo remarqua que Jessie n'utilisait plus la première personne du pluriel mais du singulier. Ce n'était plus *notre* mais *mon* site. Ce qui voulait peut-être dire que Jessie était seule. Cela expliquerait aisément qu'elle soit sur ses gardes. Surtout si elle pensait courir un quelconque danger. Théo était maintenant devant un dilemme. Devait-il mentir ou dire la vérité ? Il devait répondre à la question de Jessie et, s'il y répondait, devait parler du tableau. Si le symbole liait Théo au contenu du site de Jessie, si tout ça était dangereux, alors sans doute était-il périlleux de découvrir toutes ses cartes :

— *Votre site est très bien fait et j'ai trouvé les pages passionnantes.*

Il envoya le mail sans conviction. La réponse ne se fit pas attendre :

— *Je croyais que nous devions répondre sans détour ?*

*Si nous ne nous faisons pas un peu confiance, je crois qu'il vaut mieux laisser tomber*

*Excusez-moi de vous avoir importuné.*

*Bonne chance.*

*Jessie*

Bon, elle était vexée. Théo haussa les épaules, ricana doucement et referma l'écran de son portable. Après tout il n'avait rien demandé. C'était elle qui l'avait contacté et insisté pour lui parler. Il se fichait royalement de cette fille,

de ce site et de toute cette histoire ! Théo était en colère. Il s'en voulait en fait. Cette colère n'était nullement dirigée contre Jessie mais contre ses propres réactions. Il était méfiant parce que ses parents l'avaient, depuis qu'il était petit, constamment mis en garde sur les dangers d'Internet :

— Fais attention. Ne discute pas avec des gens que tu ne connais pas. Ne donne jamais ton nom ou ton adresse. Etc.

Maintenant Jessie avait coupé le fil de leur conversation. S'il reprenait contact, ce serait un aveu de faiblesse. Elle pourrait en profiter. Il haussa à nouveau les épaules. Après tout il s'en faisait tout un monde. Ne valait-il pas mieux être nature et aller de l'avant ? Si Jessie avait de mauvaises intentions il s'en rendrait bien compte. Il lui suffirait de couper définitivement la conversation.

Théo se rassit dans son fauteuil, souleva l'écran de l'ordinateur et reprit l'écriture :

— *Je suis désolé Jessie.*

*Je crois que nous devrions, en effet, nous faire plus confiance.*

*Je vous propose une chose : je vous raconte mon histoire et vous me raconterez la vôtre.*

*Ca vous va ?*

Il n'y eut aucune réponse. Théo attendit plus d'une demi-heure, en vain. Il se résolut à quitter son bureau et reprit la lecture de son bouquin. Vers vingt et une heures

trente Madame Duval passa voir Théo, comme chaque soir :

— Il est l'heure de dormir mon chéri, dit-elle.

— D'accord Maman. répondit L'ado.

Il eut soudain une question qui lui brûlait les lèvres :

— Dis maman, ce tableau de grand-père, tu sais où il l'a eu ?

Madame Duval, surprise, ne comprenait pas cet intérêt depuis quelque temps pour ce tableau. Elle fronça les sourcils :

— Bon sang, qu'est-ce que tu as donc avec ce tableau ? Tu peux m'expliquer ?

— J'ai vu sur Internet un objet qui avait le même dessin que la chevalière portée par le gars du tableau. Ça m'intrigue.

— Ca t'intrigue ? En attendant, demain il y a cours, il faut dormir.

Madame Duval, qui était assise sur le bord du lit, embrassa son fils et se leva pour quitter la chambre. Lorsqu'elle fut sur le pas de la porte, elle se retourna et dit :

— Théo.

— Oui Maman ?

— Ce tableau est dans la famille de ton défunt père depuis toujours je crois. Son grand-père l'avait, paraît-il et

à sa mort il est revenu à son père. Satisfait ?

— Oui. Bonne nuit Maman.

— Bonne nuit mon chéri.

Un tableau qui était dans la famille depuis toujours. Ca n'avancait pas beaucoup Théo. Ca voulait juste dire que le symbole qui y était dessiné était très ancien. Aussi ancien, qui sait, que le médaillon. Il éteignit les appliques qui surmontaient la tête de lit et se tourna sur le côté pour dormir. Il sentait qu'il aurait du mal. Des tas de questions se bouscullaient dans son esprit. Il ressentait l'excitation qui grandissait en lui, provoquée par toute cette histoire.

Les minutes passaient. Théo s'agitait dans son lit, essayant de trouver le sommeil sans y parvenir. Lorsque enfin il commença à somnoler, il fut alerté par le son de sa messagerie. Il se redressa, assis dans son lit, attendit d'être complètement réveillé avant d'aller lire le message qui venait d'arriver. Lorsqu'il vit l'entête, il sourit, soulagé. C'était Jessie. Et cette fois, l'expéditeur n'était plus *Archange* mais bien *Jessie Graham*. Théo s'empressa de le lire :

— *Théo, vous avez raison, nous devons jouer cartes sur table tous les deux.*

*Je vais donc vous raconter mon histoire. J'espère que je n'aurai pas à le regretter mais tant pis.*

*Après tout, si je ne le fais pas, nous ne parviendrons jamais à nous comprendre.*



*Je suis américaine. Je vis à New York. Mon père est un homme extrêmement riche et puissant. Ma mère, grande avocate, fille de l'une des plus riches familles de Boston, est morte quand j'avais 12 ans. Depuis j'ai vécu principalement avec des précepteurs et des gens de maison qui se sont occupés de moi, mon père étant presque toujours absent.*

*Un jour, il y a un an à peu près, j'ai surpris une conversation entre mon père et un étrange personnage en pardessus et chapeau dont je n'ai pas pu connaître l'identité, ni voir le visage. Cet homme je l'ai appelé 'monsieur X' (pas très original j'en conviens.). Dans cette conversation, mon père et monsieur X parlaient de la recherche d'un médaillon et d'une chevalière. Ils semblaient dire qu'une fois en possession de ces deux bijoux, ils disposeraient d'une telle puissance qu'ils pourraient asservir l'humanité.*

*Je fus si surprise que je n'en croyais pas mes oreilles. J'avais l'impression de rêver les yeux ouverts. Je m'attendais à tout moment à me réveiller de mon cauchemar.*

*J'ai alors décidé de faire des recherches sur le médaillon et la chevalière. J'avais entendu mon père parler des Mikelians. C'était, d'après ce que j'avais cru comprendre, un Ordre ancien qui possédait à l'origine ces bijoux. J'ai passé beaucoup de temps, presque tout mon temps, dans cette quête. J'ai investi des sommes importantes (je suis moi-même aisée grâce à l'héritage de ma mère) afin d'obtenir des renseignements pour tisser la*

*trame de cette histoire. J'ai dû me rendre à l'évidence, je ne rêvais pas. J'ai découvert des traces du médaillon à force de ténacité. Le secret de cet Ordre était si bien gardé que très peu d'indices subsistent de son existence.*

*Une chose me paraît certaine aujourd'hui : ces bijoux ont réellement des pouvoirs magiques. Entre les mains de gens aussi mal intentionnés que celles de mon père ils représentent un danger terrifiant pour l'humanité tout entière.*

*Je sais que ce que je suis en train de vous raconter peut sembler totalement farfelu. Moi-même j'ai eu beaucoup de mal à m'en convaincre. Mais vous devez me croire, si personne ne fait rien, dans un futur proche nous serions tous à la merci de mon père et de ses acolytes.*

*Si vous savez quelque chose, Théo, je vous en prie, aidez-moi. Je ne sais plus quoi faire.*

*Jessie*

Théo resta un long moment prostré, incapable de mettre de l'ordre dans la quantité impressionnante de pensées qui se bouscuaient dans son esprit. Lorsque enfin il réussit à reprendre le cours de ses réflexions, il repensa au tableau et à la chevalière. Si Jessie disait vrai, alors ce tableau représentait peut-être un indice pour trouver le bijou ? C'est alors qu'une peur panique l'envahit. Il venait de songer que si des gens recherchaient la chevalière, son grand-père courait un grand danger. Il fallait le prévenir, le mettre en garde, lui dire de se débarrasser au plus vite du tableau. Le seul problème, mais de taille, était d'expliquer à

son grand-père pourquoi il fallait s’en débarrasser. Théo pensa qu’il fallait rester calme, ne pas paniquer et réfléchir à tête reposée. Il fallait dormir maintenant. Demain il aurait sans doute les idées plus claires. Il décida de raconter à Jessie l’histoire du tableau. Elle aurait peut-être une idée, elle aussi, pour l’aider :

— *Mon intérêt pour le site vient du symbole gravé sur le médaillon.*

*J’ai reconnu ce symbole. Il est dessiné sur un tableau que possède mon...*

Théo se ravisa. Il ne fallait pas trop en dire pour le moment. Il modifia son mail :

— *Une personne que je connais.*

Il posta le mail. Jessie répondit :

— *Je vois. Ne m’en dites pas plus. Je vous recontacterai.*

*A bientôt.*

*Jessie*

— *Quoi, c’est tout ? Je vous recontacterai ?* dit le jeune homme à haute voix. Il ne comprenait plus rien. Pourquoi, tout à coup, Jessie mettait fin à leur conversation sans demander plus d’explications ? Elle n’avait même pas voulu savoir qui était la personne qui possédait le tableau, où elle se trouvait et comment elle l’avait eu. C’est ce que Théo aurait demandé à sa place. Bon, il ne fallait pas chercher trop à comprendre. Cette histoire était de toute façon

un peu trop farfelue. Théo sentait la fatigue l'envahir rapidement. Il bailla en s'en décrochant la mâchoire. La pendule indiquait vingt-trois heures trente. Vite, il fallait dormir. Demain il avait les dernières évals du trimestre.

§

## Chapitre II

### La rencontre

Huit jours s'étaient écoulés. Théo n'avait plus de nouvelles de Jessie. Il ne parvenait pas à oublier cette histoire mais il avait fini par penser qu'il s'agissait d'un canular. De toute façon il avait la tête ailleurs car l'école était terminée. C'était les grandes vacances d'été qui commençaient.

Madame Duval prenait le petit déjeuner sur la terrasse devant la piscine. Théo la rejoignit, les yeux encore gonflés de sommeil. Il se laissa lourdement tomber dans le fauteuil d'osier qui émit des craquements et gémit. Madame Duval sourit :

— Eh bien ! s'exclama-t-elle, j'ai cru que tu ne te réveillerais pas ce matin. Tu es resté sur ton ordinateur jusqu'à quelle heure ?

— Tard. répondit l'adolescent, l'esprit encore embrumé.

Il avait tchaté avec ses amis jusqu'à près de trois heures du matin. Il se servit un grand verre de jus d'orange frais qu'il engloutit d'un trait. Il saisit ensuite un croissant

qu'il trempa dans un bol de lait chaud. L'été battait son plein, la chaleur était déjà suffocante. Le ciel sans nuages avait tourné au blanc-gris. La lumière vive faisait mal aux yeux. Le jeune homme rabattit ses lunettes de soleil, posées sur le crâne, devant ses yeux encore entrouverts. Il soupira. Le réveil était laborieux aujourd'hui. Il se promit de dormir plus tôt la nuit prochaine. Marina, la domestique roumaine, apporta le courrier. Il y avait un colis de taille modeste et des lettres. Madame Duval prit d'abord le colis, quelque peu intriguée. Elle le tendit à Théo en disant :

— Tiens, c'est pour toi.

Théo hésita un instant à le prendre. Il n'attendait aucune livraison en ce moment. Ses derniers achats sur le Net dataient de plus de quinze jours et il avait tout reçu :

— Pour moi ? dit-il, étonné.

— Théo Orgone, c'est bien toi il me semble ?

Madame Duval tendait le colis à son fils. Il finit par le saisir et regarda immédiatement l'expéditeur: Jessie Graham. Sa surprise fut grande. Il voulut l'ouvrir mais décida de le faire dans sa chambre, une fois seul. Il le posa près de lui, sur la table :

— Tu ne l'ouvres pas ? s'étonna sa mère.

— Non, je verrais ça plus tard, ce n'est pas important. Une bricole que j'ai achetée sur le Net. mentit l'ado.

Il termina son petit déjeuner sans précipitation et retourna dans sa chambre, son colis sous le bras.

Le colis contenait un smartphone haut de gamme de dernière génération. Encore mieux que celui qu’il possédait ! Une lettre accompagnait le magnifique objet bien rangé dans sa boîte d’origine :

— *Bonjour Théo,*

*Ci-joint un téléphone mobile à utiliser **uniquement** pour me joindre.*

*Le numéro est en mémoire. Contactez-moi dès réception SVP.*

*Surtout, je vous en prie, ne donnez le numéro de ce mobile à personne.*

*C’est une question de vie ou de mort désormais.*

*Jessie*

Cette dernière phrase fit sourire Théo. Jessie en faisait sans doute un peu trop. Bah ! En tout cas elle ne se fichait pas de lui pour la qualité du matériel. Le tout dernier I Phone venu tout droit des States. Théo regarda dans le répertoire. Le numéro de Jessie y était bien inscrit. Il l’appela. Après quelques instants une voix douce, un peu inquiète, se fit entendre :

— Théo ? C’est bien vous ?

— Oui. Bonjour Jessie. Je ne pensais plus avoir de vos nouvelles.

— Je sais. Nous devons prendre des précautions désormais, dit-elle sur un ton grave. Ce téléphone, ainsi que

celui que j'utilise moi-même, est en principe impossible à repérer pour ceux qui recherchent ce que vous savez. Nous ne devons jamais évoquer explicitement ces choses-là. On ne sait jamais. Donc, nous devons nous contacter uniquement par ce moyen pour le moment. Plus de mails jusqu'à ce que nous ayons mis en place des boîtes parfaitement anonymes et sécurisées. C'est en cours de réalisation. Je vous en parlerai bientôt. Surtout, je vous en prie, gardez ce numéro secret et ne vous servez pas du mobile pour appeler qui que ce soit, c'est d'accord ?

— Oui, je comprends Jessie, répondit le jeune homme d'un ton hésitant. Vous ne croyez pas que vous en faites un peu trop quand même ?

Jessie ne répondit pas tout de suite, laissant planer un lourd silence, avant d'ajouter d'une voix assurée :

— Je sais que ça peut sembler étrange pour vous, mais croyez-moi, nous courons réellement un danger. J'espère juste que votre messagerie n'a pas été piratée et que les *autres* ne savent pas que je vous ai trouvé.

— Trouvé ? s'étonna Théo

— Oui. Vous êtes un lien avec ce que vous savez. C'est ce qu'ils cherchent aussi. Ce lien vous met en danger, ainsi que son possesseur. C'est pourquoi nous devons nous rencontrer rapidement.

— Nous rencontrer ?... Oui mais... où et quand ? demanda Théo que l'idée d'une rencontre ne rassurait guère :



— Je décolle ce soir même pour vous rejoindre. Dès que je serais sur place je vous contacterais et nous fixerons un lieu de rendez-vous, si vous êtes d'accord bien entendu.

Théo ne savait que dire. C'était si soudain qu'il était un peu perdu. Jessie emballait tout à coup le rythme des évènements, ce à quoi il n'était pas préparé. Il se demandait si tout ça n'était pas un peu fou, si Jessie n'était pas une détraquée, mythomane et paranoïaque. Et n'essayait-elle pas tout simplement de l'entraîner dans sa démente et sa parano ? Des histoires d'objets magiques, de luttes pour la domination du monde, de dangereuses organisations prêtes à tout pour arriver à leurs fins. Tout ça c'était du cinéma hollywoodien. Pourquoi est-ce que ce serait vrai ? Et pourquoi est-ce que ça devait tomber sur lui ? Il n'était pas aisé de faire confiance à quelqu'un, fut-ce une jeune femme à la voix douce, qui venait vous débiter ce genre d'histoire, pour ne pas dire d'âneries. Cependant Théo avait beau tourner et retourner encore tout ça dans sa tête, il ne voyait pas où voulait en venir cette jeune femme. Les trois quarts du temps, les escrocs qui sévissent sur le Net en veulent à l'argent de ceux qu'ils piègent. Théo, du haut de ses quatorze ans, n'avait pas beaucoup d'économies. Sa mère, bien qu'ayant une bonne situation, n'était pas riche. Son beau-père avait une situation plus enviable, il possédait un patrimoine assez conséquent et des revenus bien au-dessus de la moyenne. Mais alors ? Un enlèvement contre une rançon ? C'était peut-être ça la solution. Jessie voulait une rencontre. Et si elle n'était pas seule ? Un rendez-vous dans un lieu isolé et hop ! Ligoté dans une fourgonnette, ni vu ni connu ! Il fallait se méfier. Théo refuserait une rencontre ailleurs que dans un lieu très fréquenté où il serait vu par des

centaines de personnes. Le centre-ville de Genève, en plein jour, dans une rue piétonne, aux heures de pointe. Et rien d'autre...

Le rendez-vous avait lieu dans la vieille ville de Genève, place du Bourg-de-Four, à la terrasse d'un troquet. C'est Jessie qui avait proposé ce lieu. Théo avait accepté dans la mesure où, non seulement il y aurait du monde, mais en plus on y trouvait un poste de police. C'était parfait. A croire que Jessie connaissait bien les lieux et qu'elle souhaitait donner confiance. Il était treize heures vingt-huit. Le rendez-vous était pour treize heures trente. Théo était arrivé un peu en avance. Il sirotait une menthe à l'eau à l'ombre d'un parasol. La température avoisinait les trente-cinq degrés. Le jeune ado regardait les passants qui allaient et venaient sur la place, scrutait les visages dans l'espoir d'apercevoir celui de Jessie. Comme il ne l'avait jamais vue, il ne pouvait que l'imaginer. Une fille qui passait son temps sur des ordinateurs à faire des recherches sur le passé devait être sans nul doute assez quelconque, portait des lunettes et ne devait pas être très à la mode, malgré tout son argent. Il crut enfin la voir arriver. Une jeune fille assez petite, cheveux bruns frisés, lunettes aux carreaux épais, jupe écossaise, se dirigeait droit sur lui. Il la fixa du regard, faillit se lever de sa chaise lorsqu'elle fut presque à la hauteur de sa table et se laissa retomber alors qu'elle passait devant lui sans le regarder. Il la suivit des yeux en se tournant et la vit s'engouffrer à l'intérieur de l'établissement. Lorsqu'il se retourna vers la place, il sursauta. Devant lui, debout, se tenait une belle jeune femme blonde aux yeux bleus gris magnifiques qui donnaient à son regard, force et profondeur. Elle devait mesurer près d'un mètre soixante-

dix, fine, élégante, dans une robe estivale échancrée de couleur à dominante turquoise. Sa peau, très blanche, s’empourprait sous les rayons brûlants du soleil d’été. Théo sourit en demandant :

— Jessie ?

La jeune femme acquiesça d’un hochement de tête et un sourire se dessina sur son visage découvrant deux rangées de dents parfaitement alignées et blanches :

— Bonjour Théo.

Elle lui tendit une main fine aux ongles manucurés. Le jeune homme la saisit et tira doucement Jessie vers lui en disant :

— Chez nous, entre garçons et filles, on se fait la bise.

Jessie eut un large sourire amusé qui l’illumina. Elle se pencha en avant au-dessus de la petite table ronde qui les séparait. Elle tira ensuite le fauteuil devant elle et s’installa confortablement :

— Je ne vous avais pas imaginé comme ça. dit-elle.

Théo sourit à son tour :

— Moi non plus.

Ils rirent de bon cœur. Théo demanda :

— Vous prenez quelque chose ?

— Oui merci, un coca s’il vous plaît.

— On pourrait peut-être se tutoyer qu'en penses-tu ? risqua l'adolescent.

— Oui, je n'osais vous... te, le demander.

— Je suis content de voir enfin la mystérieuse Jessie Graham. J'avoue que j'ai longtemps cru à une blague.

Jessie rit. Elle se disait qu'elle-même avait encore du mal à croire à cette histoire :

— Je te comprends, tu sais. Je t'avoue que je suis contente de pouvoir parler de tout ça à quelqu'un. Je vis dans l'angoisse depuis un an. Depuis que j'ai découvert les projets de mon père. Au début je me suis dit que je n'avais pas bien saisi la portée de la conversation, que je me faisais des films. Je n'avais que dix-sept ans et j'étais en pleine crise d'adolescence. J'ai voulu croire que ce que j'avais entendu ce soir-là était tout droit sorti de mon imagination, qu'il n'y avait rien de réel. J'ai décidé, pour m'en convaincre, de faire des recherches sur le médaillon et la chevalière. Au début je n'ai rien trouvé et ça m'a soulagé. Puis un jour je suis tombée sur un site d'ésotérisme et là j'ai eu un choc. Un tout petit article parlait d'une vieille légende selon laquelle une armée humaine avait été levée par les anges pour combattre le mal.

Jessie marqua un temps d'arrêt. Le serveur venait de s'approcher de leur table. Théo commanda le coca de Jessie puis, lorsque le serveur se fut éloigné, demanda :

— Et c'est tout ? Il n'y avait pas de quoi faire le lien avec ton père il me semble.

— Non, ce n'est pas tout. L'article mentionnait un médaillon que les anges auraient donné aux hommes pour leur donner le pouvoir de combattre le mal.

— Ah, je comprends. En effet ça change tout.

— Cet article était perdu au milieu de centaines d'autres dans un listing de contes et légendes. Je me souviens que l'intitulé de la page était : *Fourre-tout des croyances occultes à travers les âges*. J'ai pris contact avec les gens du site en question pour savoir d'où ils tenaient cette légende. L'un des collaborateurs du site avait écumé les bibliothèques et les boutiques spécialisées en sciences occultes et avait collationné des centaines de légendes et histoires diverses liées à l'occultisme, aux démons, anges, armées du bien et du mal etc. L'article venait de l'un de ces livres. Par chance cette personne était très bien organisée. Elle notait la provenance en marge de chaque article. Le livre en question s'intitule : *Contes et légendes autour des religions du Moyen-Orient*. Il a été écrit dans les années soixante par Margaret Hopkins. C'est le genre de livre qu'on écrit plus pour soi-même que pour les autres je crois. J'ai retrouvé cette personne en Galilée où elle vit depuis plus de quarante ans. C'est une historienne passionnée, qui a passé une partie de sa vie à chercher des traces tangibles de l'existence de Dieu, de Moïse, de Jésus et de tout ce qui tourne autour des religions de cette région, en particulier en Galilée et en Palestine. Elle a mis au jour de nombreux écrits, soit gravés dans la pierre, soit sous forme de parchemins, soit encore des livres anciens datant de l'époque des croisades. C'est parmi ces trouvailles qu'elle a déniché ces histoires qu'elle a ensuite réunies dans un livre. Elle n'a

pas vraiment réussi à démontrer l'existence de Dieu par contre.

— Cette histoire proviendrait, alors, du Moyen-Orient ?

— Oui et non. Elle prend sa source dans les contes orientaux mais elle semble intimement mêlée à la chrétienté, à cause des croisades sans doute.

— Je comprends.

— C'est assez flou en fait. Les écrits trouvés, concernant ce conte précisément, proviennent de la bibliothèque de Jérusalem. Ce sont des moines qui les ont écrits sans doute car ils sont en latin. Là s'arrête la trace. On ne sait pas d'où ils tenaient leurs informations.

— Et le médaillon ? demanda Théo.

— Ah ! médaillon. J'en ai parlé à Margaret Hopkins. Elle m'a dit qu'il avait, d'après les écrits, un immense pouvoir, à condition d'être couplé à la fameuse chevalière. Seul il n'avait aucun pouvoir.

— Ah bon !?

— Oui, aucun ou très peu. Les deux bijoux auraient été façonnés par les anges guerriers. Ils auraient recruté de valeureux combattants parmi les hommes, pour former une armée censée lutter contre le mal et les démons en tous genres qui peuplaient la Terre en ce temps-là. Grâce à la puissance des bijoux, portés par leur chef, ils devenaient invincibles et devaient venir à bout du mal.

— Visiblement ça n'a pas marché. constata Théo avec désolation.

Jessie haussa les épaules :

— Visiblement. C'est à partir de là que j'ai eu des doutes sur la véracité de l'histoire. Si les anges avaient donné aux hommes une telle puissance, notre présent devrait être paisible et débarrassé du mal. Quand on voit ce qu'a fait Hitler il n'y a pas si longtemps !

— Alors, toute cette histoire n'est qu'une légende en fin de compte ?

— Non. C'est le paradoxe. J'ai trouvé des traces de l'existence du médaillon. Suite aux conseils de Madame Hopkins, qui n'avait jamais pu le faire, j'ai consulté de nombreux ouvrages de la grande bibliothèque de Paris. J'y ai passé des semaines ! J'en devenais folle à la fin. Mais j'ai trouvé ! affirma-t-elle, un large sourire illuminant à nouveau son visage. Dans un manuscrit du Moyen Age. Tu sais ces magnifiques ouvrages, plein d'enluminures, écrits en lettres calligraphiées, que l'on dirait tout droit sortis des films de sorcellerie ?

— Ah oui, je vois très bien. Une sorte de Grimoire ! s'enthousiasma Théo. J'adore ces trucs, ils sont magnifiques !

— Oui c'est vrai. Moi aussi je les trouve très beaux. Bon, pour revenir à notre histoire, dans ce manuscrit, qui parlait lui aussi d'anges et de démons, il y a une magnifique enluminure qui représente....

Elle s'interrompit à nouveau. Le serveur lui apportait son coca. Elle le laissa s'éloigner. Théo, n'y tenant plus, dit :

— Le médaillon, c'est ça ?

— Hum, hum, fit Jessie en hochant la tête. On voit un ange guerrier apporter le médaillon à un chevalier en armure. Ce qui est étrange, dans ce manuscrit, c'est qu'il n'est jamais fait référence à un quelconque pouvoir du médaillon. On n'y voit pas non plus la chevalière. Le texte dit que l'ange a apporté un médaillon au chevalier pour le protéger lors du combat qu'il doit mener.

— Il n'y a peut-être pas de rapport avec le médaillon magique.

— C'est ce que je me suis dit aussi. J'ai donc continué à chercher d'autres références. J'ai été à Londres et à Rome pour essayer de trouver d'autres indices, en vain. Cette représentation de l'ange apportant le médaillon est la seule que j'ai jamais trouvée à ce jour.

Jessie semblait lasse, son visage se ferma. Théo était dubitatif. Comment rapprocher cette gravure de l'histoire de Madame Hopkins ? Jessie eut de nouveau le sourire. Elle fixait Théo, les yeux pétillants et vifs :

— Maintenant je suis certaine que le médaillon est le bon.

— Ah. Et pourquoi ? s'étonna Théo.

— Réfléchis. Si je suis là, avec toi, c'est bien à



cause de la chevalière, non ?

Théo se tapa le front du plat de la main avant d’avouer :

— Je suis bête ! Bien sûr ! Si la gravure du médaillon et celui de la chevalière sont les mêmes, c’est que les deux sont authentiques, c’est bien ça ?!

— Il ne peut en être autrement. On a, d’un côté, un symbole gravé sur un médaillon dessiné sur un manuscrit du Moyen Age et de l’autre, une chevalière peinte sur un tableau appartenant à quelqu’un de ta connaissance. Tu penses qu’il peut s’agir d’une simple coïncidence ?

Théo essayait de ne pas s’emballer et de garder la tête froide. Il réfléchit avant de dire :

— Peut-être aussi que ce symbole représente quelque chose de plus ou moins connu et qu’il est représenté sur divers bijoux.

— Non, impossible. J’ai fait des recherches. Le symbole ne représente rien de connu, du moins représenté ainsi en tout cas. Bien sûr la balance et l’épée sont très courantes mais pas représentées ainsi. Ce n’est le sceau d’aucune confrérie, pas plus que le signe d’aucune religion. J’ai tout passé en revue. Enfin, je crois.

— Tu as fait un travail de titan à ce que je vois.

Cette dernière phrase marquait le doute dans la voix du jeune ado. Comment Jessie avait-elle pu, seule, réaliser un travail aussi vaste et fastidieux ? Elle avait couru les

bibliothèques du monde entier durant des mois, cherchée une correspondance du symbole dans toutes les religions, toutes les organisations... Même avec beaucoup d'argent, seul on ne peut pas tout faire. Jessie but son coca. La chaleur suffocante du début d'après-midi faisait perler la sueur le long de sa colonne vertébrale. Elle prit la carte des boissons sur la table et s'éventa avec des gestes rapides de la main. Elle finit par dire, presque gênée :

— Je ne suis pas seule.

— C'est vrai ? fit Théo, feignant faussement l'étonnement.

Elle comprit :

— Bon d'accord, j'aurais dû te le dire tout de suite. Mais comprends-moi, je suis méfiante. Je ne savais pas si je pouvais te faire confiance.

— A côté de ça je ne suis qu'un jeune de quatorze ans. Tu n'as pas grand-chose à craindre de moi.

— Il ne faut jamais se fier aux apparences. Ceux qui cherchent les bijoux, comme moi, sont prêts à tout pour les obtenir. Lorsque j'ai créé le site je me suis demandé qui le trouverait en premier : les bons ou les méchants ? Je savais que je risquais peut-être ma vie en le faisant. J'ai décidé de le faire parce que je n'avançais plus dans mes recherches. Les indices ont été effacés, comme on efface la craie sur un tableau. Il en subsiste si peu que je me demande si je ne les ai pas tous trouvés.

— Vous êtes combien ? demanda Théo.

Jessie ne répondit pas. Il se leva de sa chaise et quitta la table. Elle le saisit par le bras :

— Je t'en prie Théo, reste.

Sa voix était suppliante. Le jeune homme se rassit et dit :

— On doit se faire confiance, Jessie, sinon il vaut mieux laisser tout tomber.

— Je suis d'accord. C'est vrai, tu as raison... J'ai peur Théo.

La main de l'adolescent se posa délicatement sur celle de la jeune fille, comme pour l'apaiser :

— N'aie pas peur, ça va aller... je vais te dire qui a le tableau.

— Non ! Pas maintenant, pas ici ! supplia-t-elle. On pourrait nous écouter, qui sait. Marchons plutôt.

Jessie sortit un billet qu'elle glissa dans la coupelle prévue à cet effet :

— Allons-y. ajouta-t-elle en se redressant.

Les deux jeunes gens arpentèrent la place en discutant. Théo expliqua :

— Ce tableau appartient à ma famille depuis toujours, d'après ce que ma mère m'a dit. Il est actuellement à mon grand-père paternel.

— Et où est-il ton grand-père ? Est-ce qu'on peut le

voir ?

— C'est un grand vétérinaire, lança fièrement l'ado. Il tient une réserve en Afrique du Sud. Pour le voir il faudra aller là-bas.

— Ca, ce n'est pas un problème. Affirma-t-elle.

— Pour toi peut-être, mais pour moi c'est une autre affaire, dit-il d'un ton gêné.

— Pourquoi ça ?

— Je te rappelle que je n'ai que quatorze ans et que mes parents ne me laisseront pas partir comme ça, tout seul, avec une belle inconnue.

Jessie esquissa un léger sourire à l'écoute de cette dernière remarque.

— Il faut pourtant trouver un moyen, très vite, Théo.

— Oui, mais comment ?

— Je ne sais pas moi, sois inventif ! s'agaça Jessie.

Théo leva les bras au ciel en marmonnant :

— Inventif, inventif. Tu en as de bonnes toi !

— Je ne sais pas, tu pourrais dire que je suis ta petite amie et que je t'ai proposé de passer le week-end à la maison.

— Bah ! C'est n'importe quoi ! Mes parents ne

croiront jamais que je sors avec toi.

— Pourquoi ? Je ne suis pas assez bien pour toi ?  
dit-elle avec humour.

Théo rit :

— C'est pas ça. Tu es beaucoup trop vieille pour moi ! Et puis ils n'accepteront jamais que je passe un week-end avec une fille !

— Ils sont drôlement vieux jeu tes parents, s'étonna la jeune Américaine.

— Eh bien oui, c'est des parents. Mais, par contre, tu me donnes une idée.

— Ah oui, laquelle ?

— Je peux passer le week-end chez mon ami Paul.

— Il sera d'accord pour te couvrir ?

— Oui, t'inquiète, j'en fais mon affaire. Mais comment je vais passer les frontières ?

— Ca c'est mon affaire, affirma Jessie en tournant les talons. On s'appelle.

Elle s'éloigna en faisant un geste de la main en guise d'au revoir.

## §



## Chapitre III

### — Le tableau

Théo avait convaincu Paul Werter de le couvrir. Il avait aussi convaincu sa mère de le laisser partir passer quelques jours chez son ami. Ce n'était pas la première fois qu'il le faisait. Ses parents, en confiance, n'avaient émis aucune objection. Théo avait préparé son sac de voyage avec soin. Il avait pris son passeport, en douce, dans le tiroir de l'armoire du bureau de son beau-père, là où les papiers étaient toujours rangés. Il n'était pas rassuré de faire ce voyage lointain, à leur insu. Il n'était pas particulièrement menteur de nature et n'aimait pas dissimuler. Seulement cette fois il n'avait pas le choix. Sa mère, surtout, ne l'aurait jamais laissé partir faire un tel périple, seul, ou presque. Madame Duval s'était proposé d'accompagner son fils chez son ami Paul. Théo avait décliné la proposition, expliquant qu'une cousine de Paul, Jessie, passerait le chercher. Madame Duval n'y trouva rien à redire. C'est ainsi que Théo quitta la maison familiale par une belle et chaude journée d'été.

Jessie avait ramassé ses cheveux en chignon, dégageant son front haut et l'ovale de son visage. Elle était vêtue d'un ensemble composé d'une Saharienne beige et d'un

short qui descendait à mi cuisses. Théo avait enfilé son éternel jeans et passé un tee-shirt noir avec, dans le dos, en lettres blanches : ‘Black Eyed Peas’. La jeune femme roulait en direction de l’aéroport de Genève. Elle regarda Théo qui restait silencieux depuis leur départ et demanda :

— Ca va ?

Il la regarda à son tour et répondit timidement:

— Oui, ça va.

— Tu es inquiet ?

— Un peu.

— On sera de retour dans deux jours si tout se passe bien, ne t’en fais pas.

— D’accord.

Théo n’était pas à l’aise de partir ainsi. Il avait peur de devoir regretter cette décision. Jessie ressentait le malaise du jeune homme. Elle ajouta :

— Je te promets que tout ira bien.

— Je sais. C’est juste que j’aie peur que mes parents l’apprennent.

— Dis-toi que c’est pour une bonne cause.

— C’est pour mon grand-père surtout, s’inquiéta Théo. J’ai peur, si tu dis vrai, qu’il lui arrive quelque chose.

— On va récupérer le tableau. Il ne risquera plus



rien après ça.

Tenta de le rassurer Jessie. Théo regarda sa montre :

— On décolle à quelle heure ?

— Dans quinze minutes.

— Quinze ! s'exclama-t-il, étonné. On n'y sera jamais ! Le temps de passer la douane il aura décollé depuis longtemps.

Jessie rit avant de dire :

— Pas d'inquiétude, on y sera.

— Je te trouve bien sûre de toi. Il faut être à l'aéroport au moins une heure avant le décollage.

La voiture prit la bretelle d'accès à l'aérogare, passa devant sans s'y arrêter, se dirigea vers une zone privée, close par des barrières. La jeune femme stoppa le véhicule, sortit un badge, qu'elle passa devant une borne magnétique, ouvrant la barrière. Elle s'engagea dans l'allée sur deux cents mètres environ avant de s'arrêter sur un parking. Les deux jeunes gens sortirent de la voiture, prirent leurs bagages et s'engouffrèrent dans un hangar par une porte dérobée. A l'intérieur régnait le bruit assourdissant d'un réacteur d'avion. Théo suivait Jessie qui se dirigeait droit vers un jet privé. Il comprit pourquoi ils décolleraient à l'heure. Lorsqu'ils furent au pied de l'appareil, le commandant de bord descendit les accueillir :

— Bienvenue à bord mademoiselle Jessie. Bienvenu

jeune homme.

Le pilote, la cinquantaine, cheveux grisonnants, belle allure dans son uniforme bleu et blanc, les convia à monter l'escalier. Lorsqu'ils furent installés dans les confortables fauteuils qui se faisaient face, séparés par une petite table, Théo dit :

— Un Jet privé ! Il doit être drôlement riche ton père ?

Jessie sourit, appuya sur le bouton d'un Interphone qui était fixé près de son fauteuil et demanda au pilote de décoller. Elle attacha sa ceinture. Théo fit de même. Elle le regarda dans les yeux et dit d'un ton calme :

— Il n'est pas à mon père.

— Ah ! Je me disais aussi.

— Il est à moi.

Théo écarquilla les yeux. Il imaginait bien que seuls les milliardaires pouvaient s'offrir ce type d'appareil. Il n'en croyait pas ses oreilles :

— A toi ?! Mais... Il faut être très riche pour...

— C'est le cas. le coupa-t-elle.

L'avion sortit doucement du hangar, roula jusqu'à la piste, s'immobilisa un moment avant que le vrombissement des réacteurs n'emplisse l'habitacle. L'appareil entra en vibration et accéléra fortement. Il ne roula pas très longtemps, beaucoup moins en tout cas qu'un avion de ligne

ordinaire, avant de quitter le sol. Un bruit sourd retentit. Le train venait de se loger dans la carlingue fuselée du bolide qui fendait l'air à toute allure. Le sol s'éloignait rapidement. A travers le hublot Théo avait une vue d'ensemble sur Genève, le lac et les Alpes. Le mont Blanc luisait majestueusement dans le soleil matinal. L'appareil décrivit une large courbe vers la droite en s'éloignant toujours plus du sol. Il devait survoler les Alpes, traverser la Méditerranée et tout le continent Africain pour atterrir sur un aéroport proche de Johannesburg. Le voyage durerait une douzaine d'heures. Jessie détacha sa ceinture lorsque le voyant rouge passa au vert. Elle ouvrit un petit compartiment situé sur le côté et demanda :

— Tu veux boire quelque chose ?

— Tu as du jus d'orange ?

— Oui.

Elle sortit deux petites bouteilles et deux verres, qu'elle posa sur la table :

— C'est top de voyager comme ça ! fit Théo en vidant le contenu de la bouteille dans le verre.

Jessie ajouta :

— On est moins les uns sur les autres et c'est plus pratique pour aller où bon nous semble.

— C'est sûr. Mais dis-moi, comment se fait-il que tu sois si riche ?

— Je te l'ai dit, j'ai hérité de la fortune de ma mère.

Mon grand-père était un banquier de Boston. A sa mort, c'est ma mère qui a hérité de tout. Elle était fille unique. En plus de ça ma mère possédait l'un des plus grands cabinets d'avocats des Etats-Unis. Autant te dire que sa fortune personnelle, avant héritage, était déjà conséquente.

— Tu as touché le jackpot en somme !

Théo venait de se rendre compte que cette réflexion était quelque peu déplacée car, si Jessie avait hérité, c'était bien parce que sa mère était morte. Il ajouta :

— Je suis désolé Jessie, je ne voulais pas dire...

— Bah, ne t'inquiète pas pour ça. J'ai appris à vivre sans ma mère. dit-elle d'un ton désinvolte.

Théo perçut toutefois une émotion dans la voix et les yeux de la jeune femme :

— Elle te manque ? questionna-t-il d'une voix feutrée.

Jessie buvait son jus d'orange. Elle fit un hochement de tête en clignant des yeux en guise d'acquiescement. Elle posa son verre et dit :

— Bon, nous devons parler de ce que nous ferons une fois sur place. Un 4x4 nous attend à l'aéroport. Nous irons à l'hôtel passer la nuit et demain matin, à la première heure, nous filerons vers la réserve de ton grand-père. D'après mes calculs elle se situe à quatre heures de Johannesburg. Nous devrions y être avant midi. Tu as réfléchi à ce que tu allais lui raconter pour récupérer le tableau ?

— Je vais lui dire la vérité.

— Non, je ne te le conseille pas. C'est trop gros pour qu'il puisse y croire.

— On peut essayer.

Jessie haussa les épaules et grimaça :

— Après tout, c'est ton grand-père. Tu le connais mieux que moi. Si tu penses que c'est la solution...

— Nous avons toujours été très proches tous les deux. Je pense pouvoir le convaincre que je ne mens pas.

— Bon. Une fois en possession du tableau nous devons revenir au plus vite à l'avion et redécoller pour nous rendre à Hong Kong.

— A Hong Kong ! s'écria Théo, mais... C'était pas prévu ça ?

— Je sais, je ne t'ai pas tout dit pour ne pas te faire peur. Il faut mettre le tableau en lieu sûr.

— Et pourquoi Hong Kong ?

— Parce que c'est là que nous pourrons l'étudier. Nous avons quelqu'un là-bas qui va nous aider.

— Je peux savoir qui c'est ?

— Tu m'as demandé l'autre jour combien nous étions. Je n'ai pas répondu à ta question. J'ai un contact avec lequel je travaille depuis des mois. C'est un Chinois de Hong Kong. C'est lui qui a piraté ton ordinateur et ton

adresse mail. C'est un petit génie de l'informatique qui est capable de faire des miracles !

— Et tu as confiance en lui au point de lui confier le tableau ? s'étonna Théo qui ne voyait pas ça d'un bon œil.

— Oui, il m'a beaucoup aidée dans ma quête. Sans lui je ne serai arrivée à rien. Il a passé un temps fou à chercher la signification du symbole, a exploré toutes les bases de données des bibliothèques de Paris, Londres, Rome etc. C'est comme ça que j'ai pu sélectionner les ouvrages à étudier, sans fouiller une à une les étagères poussiéreuses. Il a piraté des sites, des ordinateurs. Il est indispensable pour moi.

— Tu l'as connu comment ce Chinois ?

Jessie se pinça les lèvres, hésitante. Devant le regard insistant de Théo, elle ajouta :

— C'est un camarade de classe.

— A Hong Kong ?

— Non, à New York. C'est le fils de l'ancien consul de Chine de la ville. Il a passé deux ans dans notre collège. C'est un garçon très brillant. Lorsque j'ai commencé à faire mes recherches j'ai tout de suite pensé à lui. J'avais besoin de quelqu'un comme lui, capable de faire des prouesses avec un ordinateur. Il m'a été d'une aide très précieuse. Sans lui j'aurais eu du mal à dénicher les indices concernant les Mikelians. Tu vas bientôt le connaître, Il nous rejoindra à Johannesburg.

Il faisait froid ! Un comble alors qu'on était en Afrique ! Théo n'avait pas prévu de sweet-shirt ou de pull. Jessie avait revêtu un pardessus gris dont elle avait relevé le col pour se protéger du vent glacé. Le commandant de bord tendit un gros pull bleu marine à Théo en disant :

— Tenez, mettez ça, vous allez attraper mal.

L'ado s'empressa de le revêtir. Il sentit la chaleur l'envahir progressivement. Jessie descendit l'escalier de l'avion. Elle se retourna vers Théo et dit :

— Viens, ne restons pas là, il fait trop froid. On va aller à l'hôtel se reposer.

— Tu es sûre que nous sommes en Afrique ? S'inquiéta Théo qui n'arrivait pas à comprendre qu'il put exister de telles températures dans ce pays.

— Désolée, s'excusa la jeune femme, j'aurais dû penser à te prévenir. Johannesburg est en altitude, près de mille cinq cents mètres, je crois. En plus, ici, c'est l'hiver.

— Super ! Je n'ai pris que des tee-shirts.

— On va faire quelques emplettes dans les boutiques de l'hôtel, ne t'en fais pas.

## §

L'hôtel Hilton était situé à Sandton, une banlieue du nord de Johannesburg. Depuis l'aéroport il fallait une bonne demi-heure pour le rejoindre. C'était un bâtiment tout blanc, dont le plan en croix formait quatre ailes dis-

tinctes distribuées par une rotonde centrale. Il était situé sur Rivonia Road, une large artère bordée d'immeubles de bureaux modernes, noyés dans la verdure pour la plupart. Théo était habitué au luxe depuis toujours et ne s'étonnait guère de la décoration ostentatoire du grand hall d'accueil de l'établissement. Jessie avait réservé une suite luxueuse et spacieuse du dernier étage. L'accueil qui leur fut réservé était digne d'un chef d'Etat. Tout le personnel était au garde-à-vous, prêt à exaucer le moindre de leurs désirs. Cela, par contre, étonnait Théo. Il comprit soudain toute la différence qu'il pouvait y avoir entre la richesse de son beau-père et celle de Jessie. Lui, était reçu comme un client qui venait passer une nuit, ou plusieurs, dans un hôtel généralement de même catégorie que celui-ci. Le personnel était courtois, professionnel et dévoué à son endroit. Elle, était reçue comme une princesse, une star de la pop ou du cinéma. Le directeur en personne venait la saluer, faisait des courbettes, donnait des ordres à son personnel afin qu'il s'active pour satisfaire l'hôte de marque qui arrivait. C'était assez amusant de voir cette ruche s'agiter ainsi, soudainement, rompant l'apparente tranquillité du lieu. Jessie, visiblement à l'aise avec tous ces salamalecs, donnait ses directives, pour ne pas dire ses ordres, en ne s'adressant qu'au directeur qui, d'un regard et d'un geste de la main, activait ses subordonnés comme des lampes qu'on allume en tapant dans les mains.

Le smartphone de Jessie sonna. Elle décrocha et dit :

— Yu ? Tu es arrivé ? D'accord, on se retrouve pour le dîner. Disons dans trente minutes.



Théo interrogeait la jeune femme du regard. Elle le prit par le bras :

— Viens, montons dans la suite nous préparer pour le dîner. Notre ami est arrivé.

— Tu veux dire le Chinois ?

— C’est ça. Il va venir avec nous chercher le tableau.

Les deux jeunes gens s’engouffrèrent dans l’ascenseur pour rejoindre leur suite.

## §

Lee Yu était un jeune homme de seize ans, mesurant un mètre soixante-cinq, un peu rondouillard, ce qui lui donnait un air jovial. Il souriait. Jessie se précipita dans ses bras pour l’accueillir. Ils échangèrent les banalités habituelles des gens qui sont heureux de se retrouver. Jessie relâcha son étreinte et se tourna vers Théo, un bras tendu vers lui :

— C’est Théo, le jeune garçon dont je t’ai parlé. lança-t-elle. Lee Yu s’avança vers Théo en tendant sa main droite, un large sourire sur le visage :

— Je suis heureux de te rencontrer Théo.

— Moi aussi... Lee c’est ça ?

— Oui, Lee c’est mon nom de famille. Appelle-moi Yu. Chez nous, en Chine, on donne d’abord le nom, suivi du prénom. Le contraire de vous autres occidentaux.

— D'accord Yu. Je ne savais pas. s'excusa Théo.

Jessie les convia à prendre place autour de la table du dîner. Il était déjà tard dans la soirée et elle mourrait de faim. Le restaurant de l'hôtel était presque vide à cette heure. Un maître d'hôtel approcha, précédé d'un serveur qui tendit une carte tour à tour aux trois convives. Yu demanda au maître d'hôtel s'il y avait de la pizza à la carte. Ce dernier écarquilla les yeux et prit un air presque offusqué. De la pizza dans un restaurant aussi luxueux ! Le maître d'hôtel, stylé, très — british dans l'attitude, expliqua à Yu qu'il y avait une pizzeria dans le centre commercial qui se trouvait un peu plus loin. Jessie n'apprécia guère la remarque et demanda que l'on prépare trois pizzas. Le maître d'hôtel s'inclina et ordonna que la cuisine fasse préparer les pizzas. Théo en resta bouche bée. Il découvrait en Jessie une femme que l'immense fortune pouvait rendre autoritaire, voire capricieuse. Lui qui avait toujours été éduqué à agir exactement à l'inverse de cela, dans l'humilité et le respect du travail des autres, ne comprenait pas que l'on put agir ainsi, même très riche. Il le fit savoir à Jessie qui, visiblement, ne comprit pas les remarques de son jeune compagnon.

## §

— J'adore les pizzas !

Lança Yu qui dévorait une énorme bouchée. Les jeunes gens rirent de bon cœur devant la satisfaction du jeune Asiatique :

— Je suis content d'être là avec vous, ajouta-t-il.

J'ai hâte de voir le tableau. J'espère qu'il nous fournira des indices sur l'Élu.

Jessie lança un regard réprobateur à Yu et lui envoya un coup de pied sous la table. Yu cria :

— Aïe ! Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Rien, mange !

Jessie n'était pas contente de son camarade. Théo, qui évidemment n'avait pas perdu une miette de cet épisode, lança :

— C'est quoi cette histoire d'Élu ? Vous voulez bien m'expliquer ?

Les deux jeunes gens se turent, piquèrent le nez dans leur assiette et continuèrent à manger. Théo soupira avant d'ajouter :

— Bon, écoutez les amis, si vous ne me dites pas tout ce que vous savez, je laisse tomber et je ne vous conduis pas à mon grand-père. Depuis le début, Jessie, tu me caches la vérité sur ce que tu sais. Et je crois que tu en sais bien plus que tu ne veux bien m'en dire. Si je dois marcher avec vous deux il faut que je connaisse toute l'histoire vous ne croyez pas ?

Yu regarda Jessie et lui fit un petit signe de tête approbateur. Elle regarda Théo dans le fond des yeux, scrutant sa détermination et finit par lâcher :

— Il y a des choses que nous n'avons pas mises sur le site, concernant cette histoire. Le but était de recueillir

des renseignements, pas d'en divulguer. Nous avons plus d'indices que j'ai bien voulu l'avouer.

— C'est drôle, je m'en doutais un peu. ricana le jeune ado.

Jessie reprit :

— Nous savons que l'Ordre des Mikelians a été fondé, d'après les écrits, par l'archange Saint-Michel en personne. Il aurait donné des pouvoirs immenses à celui-ci au travers des bijoux magiques afin que ses membres terrassent le mal. Le pouvoir des Mikelians était si grand qu'ils auraient dû réussir leur entreprise sans trop de difficultés.

— Qu'est-ce qui les en a empêchés ?

— Ce n'est pas très clair. Il semble qu'ils furent trahis par un des leurs sans doute et que le pouvoir des bijoux s'en soit trouvé diminué.

— De quelle façon ?

— Nous ne le savons pas. Les textes que nous avons mis au jour ne le précisent pas. Après cette trahison les Mikelians ont été progressivement battus. Toutefois ils ont lutté longtemps et ont infligé aux forces adverses de lourdes pertes. A la fin les deux camps furent si affaiblis qu'ils faillirent disparaître tous les deux. Mais les Mikelians furent anéantis jusqu'au dernier, ou presque.

— Il y a eu des survivants ? demanda Théo, de plus en plus intrigué.

— D'après ce que nous en savons, oui. Le dernier Maître de l'Ordre demanda à Saint-Michel d'épargner son unique fils, qui venait de naître, afin qu'un jour il puisse perpétuer la lignée des Mikelians et reprendre le combat. L'archange décida d'épargner l'enfant mais il retira tout pouvoir à sa descendance jusqu'à la vingtième cinquième génération afin que le mal ne puisse découvrir leur existence. Il emporta le nouveau-né et le cacha quelque part, le confiant sans doute à des inconnus. Plus personne n'entendit parler de lui et des Mikelians.

— Vous avez retrouvé la trace de ces descendants ?

— Non, pas encore. C'est pourquoi nous recherchons des indices. Je ne t'ai pas tout dit de la conversation que j'ai surprise entre mon père et monsieur X. Ils ont parlé des bijoux mais aussi de l'Élu.

— Qui est cet Élu ? Le descendant des Mikelians, c'est ça ?

— Nous en sommes persuadés. L'Élu est celui qui retrouvera la force qui lui permettra de vaincre à nouveau le mal.

— C'est une sorte de messie en fin de compte ?

— Non, c'est un homme qui disposera de pouvoirs surnaturels qui lui permettront de lutter.

— Eh bien ! il va avoir un sacré boulot ce pauvre gars ! s'amusa Yu qui engloutissait une part de pizza.

— Nous devons retrouver à tout prix les bijoux, af-

firma Jessie et les remettre à l'Élu.

— Mais il est où cet Élu ?

— Ca, nous ne le savons pas. C'est pour nous toute la difficulté actuellement. Nous devons être sur tous les fronts en même temps : rechercher l'Élu, le médaillon et la chevalière ! Et comme je pense que rien n'a été fait pour faciliter les choses, ça m'étonnerait fort qu'on les trouve tous les trois au même endroit!

— Et vous comptez sur le tableau de mon grand-père pour vous apporter des indices. Je comprends mieux.

Théo réfléchit un moment avant d'ajouter :

— Ce que j'aimerais comprendre, c'est ce qui lie ma famille à ce tableau et donc aux Mikelians ?

— Pour le savoir, nous devons récupérer le tableau et chercher les indices qu'il recèle. Yu et moi fondons de grands espoirs là-dessus.

— Et si, supposa Yu, nous ne trouvons rien de concret ?

Jessie le regarda et leva les mains au ciel :

— Alors nous n'aurons plus qu'à chercher ailleurs. Notre quête continuera quoi qu'il en coûte, il le faut.

## §

Le 4x4 filait à toute allure sur les pistes poussiéreuses de la savane Africaine. Cela faisait plus de trois

heures que Jessie, Yu et Théo avaient quitté leur hôtel de Johannesburg en direction du nord-ouest. Progressivement une chaleur étouffante remplaça le froid relatif de la mégapole Sud-Africaine. Théo et Yu regardaient dans toutes les directions le spectacle de la savane. Pour les deux jeunes gens c’était la première incursion sur ce continent magique qui faisait rêver enfants et adultes du monde entier. Ils apercevaient, de-ci de-là, hyènes, phacochères, éléphants, rhinocéros et girafes. Le spectacle était à la hauteur de ce qu’ils avaient pu imaginer. La présence d’autant d’animaux indiquait qu’ils approchaient de la réserve. Jessie regardait dans ses rétroviseurs, l’air inquiet. Depuis un moment un véhicule semblait les suivre à distance. Maintenant, il approchait à vive allure, laissant derrière lui un nuage de poussière impressionnant. Les mains de la jeune femme se crispèrent instinctivement sur le volant :

— Je peux me tromper mais j’ai l’impression que l’on nous suit depuis un certain temps, expliqua-t-elle.

Ses camarades se retournèrent comme un seul homme. Un 4x4 noir fondait sur eux. Yu, assis à l’arrière, posa une main sur l’épaule de Jessie :

— Tu devrais ralentir et le laisser passer. Nous verrons bien s’il nous suit vraiment.

— Il a raison, reconnut Théo.

Jessie leva le pied de l’accélérateur. Le 4x4 arrivait à fond de train. Lorsqu’il fut à la hauteur du véhicule des jeunes gens, il fit une embardée et vint le percuter violemment. Jessie cria de peur. Elle sentait la situation lui échapper.

per. Son volant devint incontrôlable, balançant ses bras de gauche à droite avec violence. Elle ressentit un choc vif suivi d'un second. L'habitacle tangua fortement vers la gauche. La poussière envahit tout avec une surprenante rapidité. Tous se mirent à tousser presque en même temps tandis que le 4x4 était de plus en plus ballotté. Jessie appuyait de toutes ses forces sur la pédale de freins, tentant d'immobiliser sa puissante monture, en vain ! Un nouveau choc, un bruit sourd et enfin le silence et l'immobilité. Personne ne bougeait, chacun retenant sa respiration attendant d'être bien certain qu'il n'y avait plus de danger. La poussière retomba doucement. Théo ouvrit la portière le premier et sortit, en prenant soin de regarder où il mettait les pieds. Le nuage était assez dissipé maintenant et il pouvait se rendre compte qu'ils n'étaient plus sur la piste. Celle-ci était à une cinquantaine de mètres. Le 4x4 qui les avait percutés avait disparu. Théo alla à l'avant du véhicule afin de constater les dégâts. Entre-temps ses compagnons étaient sortis et l'avaient rejoint. Le 4x4 était venu finir sa course contre un bloc rocheux de petite taille. Le pare-chocs solide semblait avoir joué son rôle, épargnant de grosses réparations. Toutefois un liquide suintait sous le moteur. Yu se pencha et passa son doigt sur le sol, à l'endroit où les gouttes commençaient à former une petite flaque verdâtre. Il jugea la texture du liquide en le frottant entre ses doigts et affirma :

— C'est du liquide de refroidissement du moteur. Ca goutte à peine. Ce n'est pas trop grave. Si rien d'autre n'est cassé nous devrions pouvoir rejoindre la réserve.

— Nous n'en sommes plus très éloignés, confirma



Jessie qui se massait un poignet gauche endolori:

— Tu crois que c'est fait exprès ? demanda Yu à Jessie.

Elle ne savait trop que penser à vrai dire :

— On dirait que c'est le cas mais nous devons nous garder de faire de la parano. répondit-elle.

Théo fit le tour du véhicule, ne constatant aucun autre dégât apparent. Jessie remonta dans l'habitacle et tenta de démarrer le moteur. Celui-ci ne voulut rien savoir, s'étouffant à chaque tentative. Yu demanda à Jessie d'ouvrir le capot avant. Il jeta un œil à l'imposant moteur diesel, toucha tous les fils, toutes les durites sans rien trouver d'anormal. Il trifouilla ainsi durant près d'une demi-heure. Rien n'y faisait. Le moteur toussotait mais s'étouffait à chaque fois. Yu finit par se rendre à l'arrière et, après quelques instants, demanda à Jessie de retenter un nouveau démarrage. Le 4x4 s'ébranla, le moteur rugissant sous les coups d'accélérateur. De la terre et des cailloux avaient obstrué la sortie du pot d'échappement. Les deux garçons remontèrent à bord et tous trois reprirent leur route en conservant une allure modérée.

Les bâtiments en bois de la réserve étaient distribués en — U autour d'une vaste cour de terre battue ocre rouge qui lui donnait l'aspect d'un immense court de tennis. Nichées sous de grands arbres ombrageux, ces cabanes spacieuses constituaient pour la plupart l'hôtellerie du parc. A l'extrémité d'une aile se trouvaient les locaux administratifs. Il n'y avait pas de mouvements visibles. L'endroit

semblait désert. Seule la cime des plus hauts arbres s'agitait sous la légère brise. Il régnait un silence de mort qui glaçait les os. Théo, pétri par la peur, prit son courage à deux mains et s'avança, d'une démarche qu'il voulut assurée, vers le bâtiment administratif. Ses amis lui emboîtèrent le pas, guère plus rassurés que leur camarade. Théo franchit à grandes enjambées les trois marches de l'escalier qui menaient à une terrasse de bois, mal entretenue, qui devançait l'entrée des locaux. Une porte pleine, large et massive, barrait le passage. Le jeune homme tourna la poignée doucement, évitant autant que possible de faire du bruit dans ce silence pesant. La porte s'ouvrit. Théo poussa le lourd battant qui grinça, faisant sursauter les trois jeunes gens. Leur souffle était haletant. Ils avaient la peur au ventre. Jusquelà, Jessie et Yu surtout, avaient fait des recherches dans des livres et sur le net. Jessie avait bien rencontré Margaret Hopkins en Galilée mais ce n'était pas dangereux. Ils savaient que ce qu'ils faisaient pouvait être périlleux, mais cela restait abstrait, lointain. Ils étaient confrontés pour la première fois au danger, palpable, bien réel. L'accident dont ils avaient été victimes peu avant, les confrontait désormais à une dangereuse réalité demeurée virtuelle jusqu'alors. Ils étaient là, dans ce silence, redoutant le pire derrière cette porte. La gorge serrée, le cœur battant, le souffle court, Théo entra dans la pièce. Devant lui se dressait le comptoir de la réception. Sur les murs de côté, étaient placardées des affiches colorées sur la réserve et ses merveilles. Derrière le comptoir, au milieu d'étagères encombrées de dossiers, livres, bibelots et papiers épars, une porte était entrouverte. Théo contourna le comptoir et s'engouffra dans l'ouverture. Les autres étaient restés en

retrait, avançant à pas mesurés. Soudain ils entendirent la voix de Théo :

— Oh ! mon Dieu ! Grand-père !... Eh ! Venez vite ! cria-t-il, j'ai trouvé mon grand-père !

Ils accoururent. Le grand-père de Théo gisait sur le sol, face contre terre. Yu fit une grimace de dégoût avant de demander avec précaution:

— Il est mort ?

— Non, il respire. Aidez-moi à le relever.

## §

Mathieu Orgone était un solide gaillard d'un mètre quatre-vingt-sept, la soixantaine passée, cheveux gris courts et barbe parfaitement entretenue. Il avait la peau mate et burinée par le climat de la savane où il avait vécu une grande partie de sa vie. *Docteur Mat* comme on l'appelait ici, dirigeait d'une main de fer cette réserve animalière qui était toute sa vie, son bébé, son unique passion. Mat avait été marié, là-bas, en Suisse. Il avait eu un fils, le père de Théo. Il vint s'installer en Afrique du Sud avec sa famille, mais son épouse ne supporta pas l'Afrique, son climat et les dangers de sa faune. Elle finit par rentrer en Suisse avec son fils, laissant Mat seul, assouvir sa passion. Son enfant venait passer une partie de ses vacances d'été jusqu'à ce qu'il fût adulte. Ensuite il ne le revit que trop rarement jusqu'à l'accident qui lui coûta la vie. Théo, son petit-fils, était déjà venu le voir deux fois depuis sa naissance et Mat était venu trois fois à Genève. Théo adorait son grand-père. Il

était pour lui comme un grand aventurier, vivant au milieu d'une faune aussi belle que sauvage et dangereuse. Il admirait cet homme qui semblait tout droit sorti d'un roman de Rudyard Kipling.

Mat, assis dans un fauteuil, les coudes appuyés sur son bureau, se tenait la tête entre les mains. Il reprenait doucement ses esprits. Il avait du mal à remettre ses idées en place et surtout il ne comprenait pas que son petit-fils soit là, devant lui. Le bureau avait été entièrement retourné, les tiroirs et les armoires vidés, les étagères, balayées, sac-cagées. Il y avait des papiers jetés et éparpillés partout sur le sol. La fouille avait été faite à la hâte. Les agresseurs ne semblaient pas trop savoir ce qu'ils cherchaient. Théo était assis sur une chaise qui faisait face au bureau de son grand-père. Jessie et Yu commençaient à remettre de l'ordre en ramassant les papiers et objets disséminés sur le sol. Mat Orgone regarda son petit-fils et esquissa un sourire. Il était heureux de voir Théo, même si les circonstances étaient particulières. Il secoua la tête, respira un grand coup et demanda :

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— C'est une longue histoire grand-père. Nous sommes venus, mes amis et moi, pour éviter que tu aies des problèmes. Mais je vois que nous sommes arrivés un peu trop tard.

— Qui était ces types ? Qu'est-ce qu'ils me voulaient ? Tu as un rapport avec tout ça ? s'étonna Mat.

Théo secoua la tête en disant :

— Non, non, grand-père, pas directement. Je vais tout te raconter. Tu vas devoir me faire confiance.

Mat fronça les sourcils, plongea ses yeux dans ceux de Théo. Il se dressa sur ses deux jambes et ouvrit une porte d'armoire située derrière le bureau, contre le mur. Il fut soulagé de constater que les bouteilles et les verres n'avaient pas subi le sort du reste du contenu de son bureau. Il sortit un verre et une bouteille de Scotch, se servit et s'excusa de n'avoir rien de plus doux à offrir aux jeunes gens. Il but une gorgée, se racla la gorge et revint s'installer dans le fauteuil. Théo lui raconta dans les détails tout ce qu'il savait de cette affaire. Plusieurs fois durant son récit il put lire de l'étonnement, voire de l'incrédulité, sur le visage de son grand-père. Toutefois celui-ci n'interrompt à aucun moment son petit-fils, le laissant finir son récit.

Les trois jeunes gens étaient immobiles, suspendus aux lèvres de Mat Orgone. Théo avait fini de conter son histoire. Son grand-père n'avait pas dit un mot depuis plusieurs minutes. Il était là, callé dans son fauteuil, rejeté en arrière. Il avait les yeux rivés sur son verre, qu'il faisait tourner doucement entre ses doigts, signe d'une intense réflexion. Le silence était pesant. Dehors, la lumière vive contrastait avec la pénombre de la pièce. Mat Orgone finit par rompre le silence :

— Je ne suis pas certain, dit-il d'une voix posée, de croire à toute cette histoire. Comme je ne suis pas certain que vous puissiez réellement y croire vous-même, à vrai dire.

Il regarda tour à tour les trois jeunes gens, se gratta

la barbe et ajouta :

— Toutefois, aujourd'hui, il s'est passé quelque chose ici. J'ai vu débouler deux individus qui m'ont assommé et mis à sac mes locaux. Ces faits me poussent à accorder un peu de crédit à votre histoire, bien que j'aie l'impression d'entendre une fable..

Le docteur Orgone posa son verre, ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un pistolet de gros calibre. Les jeunes gens eurent un mouvement de recul. Théo, impressionné, demanda d'une voix inquiète :

— Qu'est-ce que tu vas faire grand-père ?

— Je prends mes précautions, Affirma le vieil homme. Tout est allé si vite que je ne sais même pas si ces hommes sont partis.

Il se leva et leur enjoignit de le suivre. Il traversa le bureau, la réception, longea la terrasse et s'engouffra par une porte, dans une annexe. Les trois jeunes suivirent, Théo en tête.

La chambre de Mat Orgone était, comme le bureau, sens dessus dessous. Tout avait été retourné, vidé, dépendu, renversé et étalé. Mat Orgone avait les yeux fixés sur un mur de la pièce. Il regarda son petit-fils, pointa du doigt un point précis et dit :

— Le tableau était là.

Il avait disparu, emporté par les deux agresseurs. Ce qui interpellait Yu c'était que tout avait été retourné. Pour-

quoi, si les deux hommes savaient ce qu'ils cherchaient, avoir tout saccagé ainsi ? Pourquoi perdre du temps et risquer l'arrivée de quelqu'un et compliquer leur affaire ? Il en fit part aux autres. Jessie, après quelques instants de réflexion, répondit :

— Ils ne savaient peut-être pas ce qu'ils cherchaient.

— Ca pourrait expliquer pourquoi ils ont tout retourné, constata Théo. Mais comment ont-ils su où aller après nous avoir percuté ?

— Oh, ça c'est facile à comprendre, expliqua Yu. Ils nous ont suivis, sans doute depuis Johannesburg et à mesure que nous nous approchions de la réserve ils ont dû, équipés d'ordinateurs et de téléphones satellites, rechercher ce que nous pouvions bien venir faire dans le coin. Je suppose, Docteur, que vous êtes sur Internet ? questionna-t-il en se tournant vers Mat Orgone.

— Oui, bien entendu. Nous avons notre propre site et nous sommes répertoriés chez tous les tours opérateurs qui proposent l'Afrique du Sud comme destination.

— Voilà, ça se tient. Une fois fait le rapprochement avec Théo, ils ont dû penser qu'ils pourraient trouver seuls ce qu'ils cherchaient.

Yu était fier de ses déductions. Un large sourire illuminait son visage poupon. Jessie se laissa tomber lourdement sur le lit en disant, d'un air dépité :

— Ca a marché. Ils ont emporté le tableau. Nous

avons perdu. En tout cas j'avais raison au moins sur un point.

Ses camarades restaient suspendus à ses lèvres :

— Eh Bien oui ! Vous me taxiez de paranoïaque quand je vous disais qu'il fallait se méfier, que nous risquions d'être écoutés et suivis. Maintenant on en est certain.

— C'est vrai que je ne prenais pas trop ça au sérieux, avoua Théo.

Yu haussa les épaules :

— Moi aussi je pensais que tu délirais un peu à vrai dire. Je trouvais le jeu sympa mais je ne croyais pas vraiment que tout ça était réel.

Jessie regarda Yu en secouant la tête, complètement désabusée. Elle avait été la seule à croire à la réalité de cette histoire ! Yu pensait jouer un jeu ! Elle n'en revenait pas. Théo passe encore, Il venait de débarquer dans l'aventure. Mais Yu ! Elle ressentait comme une trahison de sa part. Le fait qu'il ne crût pas à la véracité de ce qu'ils faisaient depuis près d'un an la dépassait. Elle ne trouvait pas de mots. Et puis à quoi bon les mots ? Cela ne servait à rien. La piste la plus sérieuse venait de s'envoler. Elle songea qu'il faudrait encore des mois, voire des années, avant de retrouver des indices aussi importants que ceux qu'aurait pu dévoiler le tableau. C'était désespérant.

Le docteur Orgone ouvrit une armoire. L'intérieur n'avait pas été saccagé. Les voleurs avaient sans doute



trouvé ce qu’ils cherchaient avant. Il fouilla un moment et sortit ce qui semblait être un livre d’une assez grande taille. Il attira l’attention des jeunes gens :

— Je ne sais pas si ça pourrait vous servir, dit-il en ouvrant le livre qui s’avérait être en réalité un album photos, mais il me semble bien avoir des clichés sur lesquels l’on distingue...

— Le tableau ! s’écria Théo qui venait d’apercevoir l’objet de leur quête sur une photo.

Mat rit :

— Oui, c’est bien ça, le tableau. Tenez, regardez, il est sur cette photo. On le voit à moitié seulement sur celle-ci. Je dois en avoir d’autres.

Mat tournait les pages de l’album. Il s’arrêta et pointa une photo en disant :

— Bingo ! Regardez celle-ci.

Tous se penchèrent au-dessus de l’album et retrouvèrent le sourire. Le tableau apparaissait clairement dans son ensemble. Le docteur Orgone détacha la photo de l’album et la tendit à Théo :

— Tiens, fais en bon usage.

Théo observa la photo avant de la tendre à Jessie qui, après l’avoir observée à son tour, la passa à Yu :

— C’est petit mais la photo est nette. Tu crois que tu pourras en tirer quelque chose ?

— Je vais la scanner en très haute résolution. On devrait voir apparaître les détails.

— Reste à espérer que les indices soient dans la peinture et non cachés derrière le tableau.

Après avoir passé le reste de la journée avec Mat Orgone et visité la réserve, les trois compères regagnèrent Johannesburg et embarquèrent dans le jet pour un vol de nuit afin de regagner Genève au plus tôt.

## §

## Chapitre IV

### — Le monastère

Jessie occupait la suite *Bella Vista* du grand Hôtel Kampinski de Genève. Le palace, situé sur les bords du lac Léman, jouissait d'une vue exceptionnelle sur la ville, le lac et son fameux jet d'eau. La suite, luxueuse et raffinée, donnait sur une terrasse qui surplombait le port. Elle comptait plusieurs chambres. L'une d'elles était occupée par Yu. Celui-ci se consacrait à chercher les indices que pouvait receler la reproduction photographique du tableau. Il avait scanné la photo en très haute résolution après avoir isolé le tableau seul. L'image résultante était d'assez bonne qualité. Yu l'avait travaillée avec un puissant logiciel de retouche d'images, il était satisfait de son travail. Il explorait l'image à partir de son ordinateur portable qu'il avait connecté sur l'écran TV haute résolution du Salon. Ainsi, il bénéficiait d'une vision très agrandie de chaque petit recoin du tableau. Pour le moment il n'avait pas trouvé d'indices majeurs.

Une sonnerie retentit, douce et légère. C'était celle des portes de l'ascenseur qui venait de s'immobiliser. Elles s'ouvrirent. Théo arrivait. Il avança d'un pas décidé vers Yu :

— Salut Yu, dit-il d'une voix enjouée, tu es tout seul ? Ca avance ? Tu as trouvé quelque chose ?

— Oui, oui, non. Pour répondre à tes trois questions. dit le Chinois sans se détourner de son travail.

Théo s'arrêta devant la table sur laquelle trônaient les reliefs du petit déjeuner. Il saisit un croissant dans une panière et se mit à le dévorer. Il vint se caler dans l'un des confortables canapés de cuir qui faisait face à l'écran plat. Yu observait le tableau avec un fort grossissement, ce qui ne montrait que quelques centimètres carrés de l'œuvre. Théo se demanda s'il ne fallait pas plutôt regarder celui-ci afin d'en avoir une vue d'ensemble. Il en fit part à Yu qui, las de forcer ses yeux, fit un zoom arrière et décida de faire une pause sur la terrasse.

Théo observait l'image du tableau qui, dans son souvenir, était de grande taille. L'on y voyait un chevalier en armure, le bras et la main tendus devant lui, dévoilant le sceau de la chevalière. Dans le plan médian l'on pouvait observer un cheval blanc sellé et équipé de son chanfrein articulé, sorte d'armure censée protéger la tête de l'animal. L'arrière-plan était plus flou, noyé en partie dans une brume épaisse. L'on y distinguait vaguement des bâtiments avec des colonnes, des arcades, un clocher. Dans la partie gauche l'on devinait une plaine légèrement ridée, également embrumée, rase, dépourvue de la moindre végétation. La chevalière semblait luire et diffuser ses rayons tout autour du chevalier. Ce tableau Théo l'avait regardé de nombreuses fois. Son regard était désormais tout autre. Il cherchait le détail qui lui ferait comprendre ce qu'il cherchait.

Les minutes passaient sans qu'il pût déceler le moindre indice. Finalement, après un quart d'heure, il finit par rejoindre Yu sur la terrasse. Le jeune Asiatique prenait un rafraîchissement, allongé sur un transat, à l'ombre d'un parasol. Théo s'installa dans l'un des fauteuils qui entouraient une table de teck circulaire. Il regardait les eaux calmes du lac, légèrement ridées par la douce brise qui soufflait. Soudain Théo comprit. Il courut vers l'écran, regarda de près, en détail, la partie qu'il avait prise pour une plaine embrumée puis revint observer le lac. Il se tourna vers Yu :

— Je crois que je tiens quelque chose ! lui lança-t-il.

Yu le fixa, l'air interrogateur :

— Tu es sérieux ?

— Je n'en suis pas sûr, mais j'aimerais ton avis. Regarde l'eau du lac. Observe-la bien.

Il laissa le temps à Yu de bien regarder puis il l'entraîna devant l'écran et lui montra du doigt la zone plane :

— Regarde bien. Je crois que c'est de l'eau en fait. Un fleuve ? Un lac ? Ou une mer plutôt, qu'en penses-tu ?

Yu prit son portable en main, fit un zoom dans la zone en question, l'observa longuement. Avec son doigt il faisait défiler l'image zoomée, cherchant des détails. Théo tendit un doigt :

— Arrête-toi ! Regarde. Ce ne serait pas une sorte

de côte rocheuse, ça ? Et ça, on dirait l'écume des vagues tu ne crois pas ?

Yu observa l'arrière-plan très sombre dont la patine du temps avait fini par masquer les couleurs et les détails de l'œuvre. Il acquiesça. Il ne comprenait pas comment il avait pu passer à côté de ces détails. En y réfléchissant bien il se demanda à quoi cela pouvait bien servir de savoir que c'était la mer ? Il en fit part à Théo dont le visage s'éclaira :

— Ce n'est pas la mer en soi, l'indice, mais les bâtiments qui la bordent. Si tu les observes bien tu peux constater qu'il y a un clocher dans ce coin et ici, tu vois, on a des colonnes autour d'un jardin avec une fontaine au centre. Ça ne te dit peut-être rien car tu n'es pas Chrétien.

— Je crois voir ce que tu veux me montrer. Je ne suis pas chrétien mais je ne suis pas stupide pour autant, dit-il, vexé. On dirait un monastère n'est-ce pas ?

— Exactement. C'est en tout cas ce qui s'en rapproche le plus. J'ai eu du mal à le distinguer avec la brume, les rayons de lumière et le bras du chevalier, qui le masquent en partie. Mais je suis presque sûr de mon coup. Et puis dans le coin, là, tu vois ? On dirait un château ou une fortification.

— Je le vois aussi bien que toi maintenant.

— Un monastère au bord d'un lac ou d'une mer, c'est peut-être ça l'indice ?

Yu, perplexe, roula de grands yeux, leva ses épaules et dit :

— Combien y'a-t-il de monastères au bord de l'eau rien qu'en Suisse ?

— En Suisse sans doute peu. Mais je ne pense pas qu'il ne faille chercher qu'en Suisse.

— Je ne crois pas non plus. On devrait essayer de cibler les pays possibles tu ne crois pas ?

— Oui. Il faut réfléchir.

Théo se concentrait. De son côté Yu s'activait sur son ordinateur.

— Mon père et mon grand-père étaient suisses, songea Théo à haute voix. Mais mon arrière-grand-père était français, originaire du sud du pays. Si l'on considère que notre famille possède le tableau depuis de nombreuses générations, il représente peut-être un endroit de France.

— Ou pas.

— Ou pas. Mais c'est une possibilité ?

— Oui. Seulement ça peut être aussi en Italie ou en Grèce ou n'importe où ailleurs. Combien y'a-t-il de kilomètres de côtes en Europe, mers et lacs compris ? Tu en as une idée ? Et je me répète : combien de monastères ?

— Je penche plutôt pour un bord de mer que de lac.

— Pour quelles raisons ?

— Parce que la côte rocheuse que l'on distingue avec des vagues me fait plus penser à la mer qu'à un lac.

— Oui mais l'eau est calme comme celle d'un lac.

— Je pencherai pour une mer qui prend parfois l'allure d'un lac.

— Ca existe ça ? S'étonna Yu

— J'en connais une qui peut avoir parfois la platitude des eaux du Léman : la Méditerranée.

— La mer des plus grandes civilisations occidentales : Egypte, Grèce et Rome.

— La mer autour de laquelle toutes nos religions et nos légendes se sont forgées.

— Ca paraît logique dans le fond. De toute façon on n'a pas mieux à se mettre sous la dent. Je vais lancer une recherche sur les lacs.

Théo regarda l'écran de l'ordinateur portable de Yu. Il utilisait un navigateur qu'il ne reconnaissait pas. Curieux, il demanda :

— C'est quoi le navigateur que tu utilises ?

— C'est un programme de mon cru.

— Vraiment ?

— Oui, enfin, j'en suis l'un des auteurs. Je fais partie d'un petit groupe de passionnés qui développe des outils un peu particuliers.

— Je vois, vous êtes des hackers, c'est ça ?



— Ce n'est pas tout à fait ça mais presque. Nous créons des outils qui nous permettent de mieux naviguer sur le Web et d'entrer partout où nous avons besoin d'aller.

— On n'appelle pas ça du piratage ? ironisa Théo.

— Bon ok, si tu veux. L'important c'est que ça nous permet d'avoir des logiciels plus performants que la plupart des utilisateurs du Web.

— Il fait quoi de plus qu'un navigateur ordinaire le tien ?

— C'est un navigateur doublé d'un système de recherche performant. Par exemple, il te permet de rentrer des mots- clés prioritaires et d'autres secondaires et ainsi de suite. Ainsi lorsque tu tapes un ensemble de mots clé de recherche tu as les sites qui apparaissent classés en fonction de la priorité des mots-clés. Ca évite de te taper des dizaines de sites inutiles comme avec un moteur de recherche classique. Tu gagnes un temps précieux. Je vais te montrer avec la recherche que nous devons faire.

Yu fit une démonstration des possibilités de son logiciel qui ravit Théo. A la fin de sa démonstration, Yu proposa :

— Prends le portable de Jessie et cherche autour de la Méditerranée. Ca te fera un entraînement.

Théo s'installa dans le moelleux canapé et commença à pianoter sur les touches de son clavier.

Jessie arriva sur les coups de midi, accompagnée d'un groom, les bras chargés de sacs. Elle avait fait un peu de shopping. Le groom posa les sacs et s'éclipsa après avoir reçu un généreux pourboire. La jeune femme s'affala sur un sofa, visiblement exténuée. Les deux garçons la regardaient, souriants jusqu'aux oreilles. Jessie les dévisagea, s'interrogeant sur le pourquoi d'une telle mine réjouie. Elle se redressa d'un coup, réalisant qu'il s'était passé quelque chose. Elle les interrogea du regard avant de demander :

— Vous avez trouvé ? C'est ça ?

Les deux ados acquiescèrent d'une même voix. Elle ajouta : — Montrez-moi, et vint se caler entre eux deux, face à l'écran. Ils lui expliquèrent le cheminement de leur raisonnement concernant le monastère et la mer qui le bordait. Ils lui confièrent qu'ils avaient lancé une recherche sur le net et qu'ils avaient isolé plusieurs monastères en restreignant les critères au fur et à mesure de leur avancée, qu'ils avaient écarté tous ceux qui ne ressemblaient en rien à celui du tableau, ceux qui étaient trop éloignés du rivage, ceux qui avaient été rasés au cours de l'histoire. Bref, tous ceux qui ne pouvaient correspondre. Jessie coupa les explications de Théo :

— Et alors, il vous en reste combien ?

Les deux garçons attendaient cette question avec impatience. Ils rayonnaient de fierté, souriaient presque bêtement :

— Bon alors ! Ca vient ? s'impatientait Jessie.

Les deux ados se regardèrent et lâchèrent :

— Un seul !

Théo, dans sa recherche des monastères qui bordaient la Méditerranée, en avait trouvé plusieurs. Il les avait tous passés en revue jusqu'à ce qu'il tombe sur le site de l'abbaye notre-dame de Lérins. Ce qui le frappa immédiatement était cette fortification qui avait les pieds dans l'eau. Bien que les photos qu'il observait n'étaient pas prises selon le même angle que la représentation du tableau, il eut immédiatement l'intuition qu'il était tombé pile. L'abbaye de Lérins était bâtie sur une petite île, l'île St Honorat, à quelques encablures de la ville de Cannes, sur la Riviera Française. L'on y accédait facilement par une navette qui partait du port de Cannes et desservait le petit archipel dont l'île principale était L'île Ste Marguerite, séparée de l'île Ste Honorat par un bras de mer d'à peine cinq cents mètres de large.

## §

Jessie, Yu et Théo étaient sur un hors-bord, loué pour la circonstance, qui filait bon train vers l'abbaye. La journée était belle et chaude et l'air marin légèrement rafraîchissant. Le pilote du hors-bord accosta à l'embarcadère de Ste Honorat à peine quinze minutes après qu'ils avaient quitté le port de Cannes. L'île était couverte en partie de pins maritimes, d'oliviers et de diverses essences méditerranéennes. Ce devait être un lieu paisible sans doute l'hiver, mais en cette saison une foule de touristes se pressait pour la visiter. Les trois jeunes gens arrivèrent aux portes de l'abbaye. Ils furent accueillis par un moine, le frère Gilles. Celui-ci était en quelque sorte chargé des rela-

tions publiques du monastère. Jessie l'avait contacté par Internet afin d'obtenir une entrevue avec le Père supérieur de la congrégation. Frère Gilles avait alors répondu qu'il serait compliqué de voir le Père supérieur, surtout en cette saison. Jessie, qui arrivait toujours à ses fins, fit une promesse de don pour les bonnes œuvres de l'abbaye. Le chiffre dut être conséquent car l'entrevue fut décidée pour le lendemain. Tout juste le temps de faire préparer le jet pour un aller-retour Genève-Cannes dans la journée.

## §

L'abbaye était constituée d'un ensemble de bâtisses de diverses époques, articulées principalement autour de l'église, dont l'une des plus anciennes était la partie fortifiée au bord de l'eau. Frère Gilles conduisit les trois compères jusqu'au bureau du Père Jean-Marie, supérieur de la congrégation. L'homme devait avoir entre soixante-cinq et soixante-dix ans, portait un collier de barbe et avait un visage sévère. Il les accueillit toutefois avec un large sourire qui l'adoucit un peu. Le bureau du Père supérieur était austère mais sans froideur. Une bibliothèque occupait deux pans de murs, derrière et sur le côté droit d'un bureau massif et rustique. Trois chaises avaient été disposées devant pour recevoir les hôtes. Le Père Jean-Marie les pria de prendre place. Il resta souriant encore un moment puis son visage reprit son aspect de sévérité :

— Je n'ai pas bien compris le but de votre démarche parmi nous, je vous l'avoue, commença-t-il en s'adressant plus particulièrement à Jessie. Vous avez demandé à me voir, que puis-je faire pour vous ?

— C'est un peu compliqué, mon Père. Nous sommes à la recherche de quelque chose que nous pensons... plutôt, que nous espérons, trouver ici.

Le Père Jean-Marie ouvrit les bras devant lui, paumes des mains tournées vers le ciel :

— Il y a de nombreuses choses que vous pouvez trouver ici, confia-t-il d'une voix douce et calme. Mais la principale est la paix et la communion avec notre seigneur.

— Oui, nous comprenons, mon Père. Ce n'est pas vraiment cela que nous sommes venus chercher ici aujourd'hui.

— Je m'en doutais un peu. S'il vous plaît, venez-en au fait, j'ai de nombreuses tâches qui m'attendent.

— Oui, pardon mon Père. Nous sommes à la recherche de deux objets. Un médaillon et une chevalière. Ils portent tous deux le même signe gravé en eux.

Jessie sortit de son sac à main une feuille blanche sur laquelle était reproduit le médaillon. Elle la tendit au Père Jean-Marie. Il l'observa un moment, dévisagea tour à tour les trois amis puis lui rendit la feuille et demanda :

— Qu'est-ce qui vous fait croire que ces objets se trouvent ici ?

— Nous avons suivi des indices qui nous ont conduits ici. Vous les avez ?

Le Père Jean-Marie ne répondit pas. Il restait impassible, scrutant tour à tour les trois jeunes gens, les mettant

presque mal à l'aise. Il croisa ses mains sur le bureau :

— Non, nous ne les avons pas. laissa-t-il tomber, rompant le lourd silence.

Les trois compères se regardèrent, déçus. Le Père Jean-Marie ajouta :

— Toutefois j'ai quelque chose qui peut certainement vous intéresser.

Il se leva de son fauteuil et se dirigea vers un secrétaire qu'il ouvrit en sortant une clé de sa toge. Il en retira un petit coffret de bois précieux sculpté qu'il déposa sur le bureau, face à ses hôtes. Jessie écarquilla les yeux et donna un coup de coude à Théo, qui était proche d'elle, en montrant du regard le coffret. Théo acquiesça d'un hochement de tête. Il avait vu lui aussi le symbole dans le bois sculpté : le même que sur le médaillon ! Le Père Jean-Marie sourit :

— Je crois que vous reconnaissez ce signe n'est-ce pas ? Je l'ai moi-même reconnu immédiatement lorsque j'ai vu votre dessin.

— Qu'y a-t-il à l'intérieur du coffret ? demanda Yu.

— Je n'en sais rien. Nous n'avons jamais eu la clé.

— Comment allons-nous l'ouvrir alors ? s'inquiéta le jeune Chinois.

Jessie le regarda en soupirant :

— Ne sois pas stupide, c'est un coffret en bois, pas un coffre-fort !

Elle se tourna vers le Père supérieur :

— Nous aimerions comprendre mon Père. Quel est le rapport entre le coffret et les autres objets ? Avez-vous une explication ?

— Hélas non, mes enfants. Ce coffret est dans notre monastère depuis bien longtemps. Chaque Père supérieur l'a confié à son successeur en lui faisant promettre de le conserver et de ne jamais tenter de l'ouvrir.

— Dans quel but ?

— Dans le but d'arriver à ce jour et à votre venue.

Cette phrase laconique interpella les trois compagnons. Toute cette histoire devenait de plus en plus mystérieuse et incompréhensible :

— Que voulez-vous dire mon Père ? Nous avons un peu de mal à saisir. demanda Jessie qui commençait à se sentir un peu larguée. Le Père Jean-Marie rit :

— J'avoue que je n'ai jamais trop compris moi-même cette histoire. Je me demandais si ce coffret n'était pas un canular que l'on se passait de Père en Père. J'ai même pensé que c'était un test que l'on nous faisait passer pour voir si nous étions dignes de la fonction. Que se serait-il passé si j'avais ouvert le coffret ? M'aurait-on destitué et remplacé ? J'ai donc rangé le coffret à l'endroit où il avait toujours été et j'ai fait en sorte qu'il y reste durant toutes ces années. Et puis vous êtes arrivés et tout à coup j'ai compris que c'était moi le dernier père protecteur du coffret.

— Pourquoi ça ?

— Le père André, mon prédécesseur, m'a confié le coffret, m'expliquant que je devais le conserver à l'abri des regards indiscrets, même de nos frères, aussi longtemps que personne ne viendrait le chercher. Je lui ai demandé qui viendrait ? Il m'a répondu que Dieu seul le savait. Il a ajouté : — *Celui qui viendra vous présentera le même symbole que celui du coffret. Alors vous le lui remettrez.* Je crois que le moment est donc venu de m'en séparer.

Il le saisit entre ses mains robustes et le tendit à Jessie qui s'en empara délicatement. Elle ressentait une grande émotion l'envahir. Un nouvel indice se trouvait sans aucun doute dans ce coffret. Lui-même était peut-être l'indice. Elle le tenait comme quelque chose d'extrêmement précieux et fragile, qu'il ne fallait en aucun cas brusquer ou choquer. Elle n'arrivait plus à parler tant son cœur battait et sa gorge était serrée. Elle finit par balbutier :

— Merci, merci beaucoup mon Père.

Le Père Jean-Marie les raccompagna jusqu'à l'entrée de l'abbaye. Au moment de les quitter, il leur dit :

— Mes enfants, je ne comprends pas ce qui se passe mais je prierai tous les jours pour vous. Que dieu vous garde.

## §

Dans la suite du Grand Hôtel Kampinski, Yu avait installé des brouilleurs électroniques pour détraquer les



mouchards éventuels qui auraient pu être cachés durant leur absence. Il avait aussi mis en place un système sophistiqué de redirection d'adresses IP (les adresses que nous utilisons tous lorsque nous sommes connectés sur le Net) afin de masquer les accès de leurs ordinateurs et éviter ainsi que l'on ne puisse les pirater. Les jeunes gens espéraient ainsi pouvoir travailler en toute sérénité sans être espionnés. Ils avaient fait l'aller-retour Genève-Cannes sans être inquiétés, preuve que le dispositif mis en place devait bien fonctionner.

Le coffret était posé sur la table basse, devant les canapés. Théo et Jessie avaient les yeux rivés sur les mains de Yu qui tentait de l'ouvrir par effraction, en faisant le moins de dégâts possible. Le Chinois œuvrait précautionneusement, muni d'une lame effilée qu'il avait insérée dans la serrure, cherchant à débloquer le mécanisme de fermeture. Il la tritura et la malmena un long moment avant que se fasse entendre un petit *clic* annonçant qu'elle venait de céder. Personne ne dit mot. Yu se retourna vers ses amis, l'air grave, s'adressant à Jessie :

— A toi l'honneur Jess.

Il venait de l'appeler par le diminutif que tous ses camarades de classe utilisaient lorsqu'ils étaient au collège ensemble. Jessie souleva délicatement le couvercle du coffret avec une pointe d'angoisse. Elle avait peur qu'il ne soit vide ou ne contienne rien de ce qu'ils recherchaient. Au fond d'elle-même elle nourrissait l'espoir de trouver soit le médaillon, soit la chevalière et même, pourquoi pas, les deux. Le couvercle découvrit une enveloppe blanche qui les

plongea tous dans la stupéfaction la plus totale...

Jessie prit l'enveloppe et la tendit à Théo en disant :

— Ca a l'air d'être pour toi, il me semble.

Théo saisit l'enveloppe et regarda les deux mots écrits à l'encre noire:

— *Pour Théo.*

Passée la légitime stupéfaction qu'il avait ressentie, il prit un coupe-papier dans un secrétaire et entreprit d'ouvrir l'enveloppe. Il en tira une feuille de papier de couleur vieux rose qu'il déplia lentement, anxieux de découvrir ce qu'elle pouvait bien contenir. Il lut le contenu de cette lettre avec la plus grande attention, jeta un regard à sa montre sur laquelle il lut quatorze heures vingt-sept, parut perplexe. Il la relut une seconde fois, examina l'écriture avec attention, prit un briquet publicitaire de l'hôtel, dans un panier d'osier qui traînait sur la table basse et mit le feu à la lettre. Jessie et Yu, stupéfaits, crièrent en cœur :

— Qu'est-ce que tu fais !? Pourquoi !?

Théo ne répondit pas, tournant la feuille qui s'embrasait afin qu'elle finisse de brûler complètement.

Jessie et Yu étaient silencieux. Ils dévisageaient Théo, cherchant dans l'expression de son visage une explication à son geste. Pourquoi avait-il détruit une lettre, qui certes lui était adressée, mais qui était dans le coffret et qui constituait donc certainement un indice important. Jessie se décida à briser le silence :

— Tu peux nous expliquer ?

Théo fit un geste de refus de la tête. Jessie sentit la colère monter en elle. Elle voulait des explications :

— C'est quand même incroyable ! On n'a pas fait tout ça pour rien quand même ! Tu vas parler, oui ou non ?!

Il leur demanda de s'asseoir, calmement, posément et réfléchit avant de dire :

— Je ne peux rien vous dire au sujet de ce courrier. Vous devez me faire confiance car maintenant je sais quelque chose qui va changer le cours de l'histoire de l'humanité.

Théo avait pris un ton grave et solennel. Yu demanda d'une petite voix presque timide :

— Et on peut savoir ce que c'est ?

— Non. Personne ne doit savoir. De toute façon ça ne vous avancerait à rien de connaître le contenu de la lettre.

— Tu peux au moins nous mettre sur la piste, insista Yu.

— Non, n'insistez pas. Faites-moi confiance c'est tout.

— Tu n'as pas confiance en nous ? demanda Jessie, très déçue.

Théo vint s'asseoir auprès d'elle, lui prit la main et

la regarda droit dans les yeux :

— J'ai, au contraire, une confiance totale en vous deux. Nous devons continuer nos recherches sans faiblir. Ce que je viens d'apprendre dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer. Mais aussi ça veut dire, Jessie, que tout ce que tu as fait jusqu'ici est d'une importance capitale. Vous devez me faire confiance. Un jour vous comprendrez, je vous le jure.

Devant la sincérité de Théo, Jessie et Yu se détendirent et finirent par accepter la situation. Il n'y avait pas que l'enveloppe dans le coffret. Sous celle-ci se trouvait un petit manuscrit ancien à la couverture usée, aux pages cornées. Il n'y avait pas de titre sur la couverture. Jessie entreprit de l'ouvrir. Il ne s'agissait pas d'un manuscrit mais d'une sorte de carnet dont les pages étaient couvertes d'une écriture calligraphiée. Jessie se leva tout en lisant les premières phases du carnet. Elle commença à marcher de long en large dans la pièce. Elle se tourna vers ses camarades :

— C'est le carnet d'un certain George Hubert Trahan. Il est, d'après ce qu'il écrit, un descendant d'Hubert Trahan, écuyer de Geoffroy Chastelain, grand maître de l'Ordre des Miquéliens !

— Miquéliens ? s'étonna Yu.

— Oui, Miquéliens. Mikelians, en anglais. Écoutez ça. Il dit qu'il a reçu en héritage de ses aïeux le secret de l'existence de cet Ordre disparu. Il raconte sa quête du médaillon et de la chevalière. C'est incroyable !

— Ce type, dit Yu, a fait ce que nous sommes en

train de faire ? Mais quand ? Il y a des dates ?

Jessie tourna les pages, cherchant désespérément une date :

— Non, je n'en vois pas. A en juger par l'état du carnet et la qualité du papier, on peut penser que ça ne date pas d'hier. Mais écoutez plutôt. Il a trouvé plusieurs indices qui lui ont permis de remonter la piste assez loin. Il était sur le point de trouver la chevalière, d'après ce qu'il dit.

— Mais il ne l'a pas trouvée ? questionna Théo.

— On dirait que non.

Jessie tournait les pages, lisant le récit. Soudain, au beau milieu du carnet, celui-ci se terminait. Derrière il n'y avait plus que des pages blanches :

— Oh mince ! s'écria Jessie. Il a attrapé la peste ! Il est sur le point de mourir. Sa dernière phrase est : *J'ai résolu l'énigme du désert qui doit me conduire aux armes de l'Archange. Grâce à elle j'espère que ma quête se terminera enfin. Puisse Dieu me prêter vie.* Je crois qu'il a dû mourir après ça.

— L'énigme du désert, souligna Théo. Ce serait ça notre indice alors ?

Yu fit une grimace :

— De quel désert il parle ? Le Sahara ?

— Ca peut être un désert du Moyen Orient, suggéra Théo. Après tout, cette histoire est née dans ces coins-là.

Qu'en penses-tu Jessie ?

Jessie tournait et retournait les pages du carnet de George Hubert Trahan. Elle avait vaguement lu, en les feuilletant, quelque chose sur un désert. Elle ne parvenait plus à le retrouver. Ses yeux couraient rapidement le long des lignes calligraphiées, espérant y retrouver ce qu'elle cherchait. Elle finit par s'énerver toute seule :

— Oh! bon sang ! Mais où est-ce que je l'ai vu ?! s'écria-t-elle. Théo et Yu la regardaient gesticuler, tournant les pages nerveusement :

— Tu cherches quoi exactement ? demanda Yu qui semblait s'amuser de la soudaine perte de sang-froid de Jessie. Elle pointa son doigt sur une page et dit :

— Ah ! Enfin, j'ai trouvé !

— Quoi donc ?

— L'énigme du désert ! Écoutez bien : *sur le chemin de la foi, non loin du désert, dans une chapelle de l'Ordre tu trouveras le feu de l'Archange.*

— Ca a l'air d'être ça. Mais ça veut dire quoi ? se demanda Yu.

Théo se gratta la tête :

— Je crois que nous devons commencer par trouver ce qu'est le chemin de la foi. Vous avez une idée, vous ?

— Pas la moindre. Oh et puis je déteste les énigmes !

Jessie était à cran. On la sentait prête à exploser soudainement. Elle semblait lasse. Ses traits étaient tirés, son teint livide. Elle se laissa tomber lourdement dans l'un des canapés. Théo s'approcha d'elle, posa une main sur son front :

— Tu es brûlante. Ca ne va pas ?

— Si, si, ça va, répondit-elle, agacée. Je n'ai rien.

— Je t'assure que tu es brûlante, insista Théo. Je vais faire venir un médecin, tu dois avoir choppé quelque chose.

— Ce n'est pas nécessaire. C'est juste un peu de fatigue. Je vais me reposer un moment et ça ira mieux.

Jessie ferma les yeux et s'endormit dans la foulée. Théo téléphona au médecin de famille, le docteur Jeanson, qui fut sur place deux heures plus tard. Il examina Jessie et lui prescrivit du repos et des fortifiants. Il lui administra des cachets pour la faire dormir. Elle avait eu un gros coup de fatigue. Il faut dire que depuis des mois elle dormait peu, courait la planète et portait quasiment seule sur les épaules le poids de toute cette histoire. Il y avait de quoi craquer. Pourtant Jessie ne craquait pas. Seul son corps donnait des signes de faiblesse. Son mental était intact. Elle était une battante, une jeune femme forte, déterminée, volontaire. Pour Théo c'était quelqu'un d'admirable et de respectable. Il pensa que peu de femmes, mais d'hommes aussi, avaient son courage et sa ténacité.





## Chapitre V

### — Non loin du désert

Jessie avait dormi plus de vingt heures d'affilée. Théo était rentré chez lui, avait passé la journée avec son ami Paul Werter qui l'avait rejoint autour de la piscine. Ce fut un bon moment de détente qui permit au jeune homme de se changer les idées et de se reposer du tumulte de ces derniers temps. Le soir venu, Monsieur Duval avait organisé une sortie et, là encore, Théo avait pensé à autre chose, vidant son esprit, le temps d'une bonne soirée en famille.

La petite équipe était à nouveau réunie dans la magnifique suite du Kampinski. Jessie avait retrouvé un visage reposé et radieux. Elle et Théo étaient assis, scrutant Yu du regard. Pendant que l'une dormait et l'autre prenait du bon temps, il avait fait des recherches sur le Net. Il allait livrer le fruit de son travail :

— J'ai donc lancé une recherche sur *le chemin de la foi*. J'ai eu des centaines de résultats. J'en ai épluché des dizaines et des dizaines. De façon générale ce terme désigne la recherche de la spiritualité, le chemin vers la croyance en Dieu, l'accomplissement de soi. Bref, tout sauf une route sur une carte !

— Rien de ce côté-là alors, c'est ennuyeux ? s'inquiéta Théo. Yu dodelina de la tête :

— Non, rien.

— Et le désert, s'enquit Jessie. Et la chapelle de l'Ordre, ça a donné quelque chose ?

— Pour le désert, je n'ai pas grand-chose de concret. J'ai, bien sûr, eu la liste de tous les déserts, en plus des sens figurés du mot. Autant dire qu'il y a de quoi faire aussi. Pour la chapelle de l'Ordre j'ai eu de nombreux résultats aussi. Je crois que là, il y a peut-être du concret. L'Ordre pourrait être celui des Templiers. J'ai fait une recherche sur cet Ordre. Il a été créé aux alentours du douzième siècle et a été dissout vers le quatorzième. D'après ce que nous savons des Mikelians, ils ont été contemporains des Templiers. Leur déclin et leur disparition coïncident même, à quelques années près, avec celui de l'Ordre.

— C'est bizarre, vous ne croyez pas ? songea Théo, étonné. Est-ce que les Mikelians et les Templiers auraient eu des liens ?

— Nous n'avons rien trouvé de concret là-dessus mais c'est fort possible. répondit Jessie.

Yu ajouta :

— Nous pensons que les deux forces devaient se côtoyer et qui sait, livrer des combats communs. Mais nous ne savons pas encore quels étaient leurs liens véritables.

— Si je résume, au final nous n'avons pas grand-

chose, fit remarquer Théo.

— Je crois, considéra Jessie avec une certaine lassitude, que cette énigme va nous mettre à rude épreuve.

Théo proposa, après réflexion :

— Je pense qu’il faut nous partager le travail. Toi Yu tu dois continuer les recherches à partir des mots de l’énigme. Epluche tout, ne laisse rien de côté.

Jessie remarqua que Théo semblait de plus en plus prendre les rênes. Il avait quelque peu changé depuis leur retour du monastère. Elle le sentait plus impliqué, plus fort, plus mûr. Elle savait au fond d’elle-même que c’était à cause de la lettre. Cette lettre si mystérieuse, si incroyable, qu’il l’avait brûlée, ne pouvant, ne devant, la montrer à qui que se soit, pas même à ses propres amis. Elle avait perçu cet éclair furtif qui avait traversé son regard à ce moment-là, transformant son âme de jeune ado insouciant en celle d’un jeune homme plein de résolutions, prêt à relever tous les défis. Il avait changé. Ses yeux, sa voix, ses gestes reflétaient la détermination et l’assurance. Jessie ne saurait peut-être jamais ce que la lettre contenait mais elle avait la certitude que Théo n’était pas là par hasard. Elle sentait qu’elle pouvait avoir une confiance aveugle en lui car elle en était maintenant persuadée : c’était lui... l’Élu.

Théo, se tournant vers elle, ajouta :

— Toi Jessie, reprends toutes vos notes sur les Mikeliens, épluche-les et cherche ce qui pourrait nous mettre sur la voie. Moi, je vais en apprendre un peu plus sur l’Ordre des Templiers.

L'homme entra dans l'ascenseur privé qui conduisait au dernier étage. Un liftier en uniforme rouge, stoïque et silencieux, actionna la commande et la cabine s'ébranla. Elle prit de la vitesse, obligeant ses deux occupants à fléchir légèrement les genoux. Il fallut près de deux minutes pour atteindre le sommet du gratte-ciel. Les portes s'ouvrirent enfin sur un long couloir large et sombre. Le sol et les murs étaient couverts de marbre anthracite, luisant comme un miroir. L'éclairage blafard accentuait le côté sinistre du lieu. L'homme avança d'un pas rapide et décidé jusqu'au bout du corridor qui finissait sur une imposante porte à double battant, noire, sculptée de figures allégoriques. L'ouverture se fit automatiquement, découvrant un vaste loft tout aussi sinistre. Au fond, tournant le dos aux baies vitrées qui s'ouvraient sur l'immense mégapole, trônait un bureau aux dimensions démesurées, noir et anthracite lui aussi. La nuit venait de tomber, rendant l'ambiance encore plus sinistre. Calé dans un fauteuil de ministre, cosu et confortable, Oswald Graham attendait son hôte, le visage grave. L'homme s'immobilisa devant le bureau, s'inclina pour saluer Monsieur Graham. Il attendit, silencieux, les yeux baissés, que son patron et Mentor lui adresse la parole :

— Monsieur Flemming !... Monsieur Flemming ! répéta Oswald Graham d'une voix de stentor qui résonnait dans l'immense pièce aux allures de lugubre cathédrale :

— M'apportez-vous de bonnes nouvelles, Monsieur Flemming ?

— Je le crois monsieur, répondit Flemming d'une

voix neutre.

— Allons, parlez ! J'ai hâte de savoir ce que vous avez à m'apprendre !

— C'est au sujet de votre fille, monsieur.

— Ma fille ?

La voix de Graham se fit plus douce. Oswald Graham aimait sa fille unique. Il n'avait guère l'occasion de la voir. Il n'avait jamais eu souvent l'occasion à vrai dire. Sa vie de capitaine d'industrie, de financier, gérant de multiples entreprises, employant des centaines de milliers de personnes à travers le monde, ne lui laissait guère de temps pour son enfant :

— Où en est-on avec elle ? demanda-t-il froidement.

— Elle poursuit ses recherches, en Europe.

— En Europe ? Encore ! C'est bien. Elle va finir par trouver si elle s'entête, la chère petite.

— Elle a pris contact avec un jeune garçon, Théo, en Suisse. Ils ont effectué un voyage en Afrique du Sud puis un autre sur la Riviera Française.

— Vous avez pu savoir pourquoi ? demanda Graham avec intérêt, fronçant les sourcils

— Oui. En Afrique du Sud, ils ont pris contact avec Monsieur Lee Yu, son ancien camarade de collègue.

— Tiens donc ! Monsieur Lee songea Graham. Je m'en souviens très bien. C'est le fils du consul de Chine, n'est-ce pas ?

— Oui monsieur, c'est bien cela. Ensuite ils ont rejoint une réserve animalière à la frontière avec le Botswana.

— Qu'est-ce qu'ils ont bien pu aller faire dans une réserve ? s'étonna Graham.

— Nous avons découvert que le propriétaire de la réserve n'est autre que le grand-père paternel du jeune Suisse.

— Et alors ? Quel intérêt ?

— Monsieur, Il y a eu un... problème, dit Flemming d'une voix ennuyée

— Quel problème ? Parlez ! s'emporta Graham.

— Les hommes de Kovak ont provoqué l'accident de leur 4x4 et s'en sont pris au grand-père du jeune homme.

— Ah! Kovak ! Encore ! pesta le magnat. Je commence à perdre patience avec cet homme-là! Et ma fille, elle n'a rien ?

— Non, rassurez-vous. Une simple sortie de route sans gravité.

— J'aime mieux ça.

— Les hommes de Kovak en ont profité pour les devancer et s'occuper du grand-père. Ils l'ont neutralisé et

ont fouillé ses locaux.

— Ont-ils trouvé quelque chose ?

— Oui, ils ont emporté un tableau.

— Un tableau ? s'étonna Graham. Ca a un rapport avec notre quête ?

— Nous le croyons. Nos agents sont sur le coup. Ils ont suivi les hommes de Kovak. Le tableau est en route pour les Etats-Unis, dans une caisse, sur un cargo.

— Kovak ! Pourquoi est-ce qu'il n'en fait toujours qu'à sa tête ?! songea Graham.

— Nous pensons que le tableau recèle un indice important, monsieur.

— Il nous le faut alors. Débrouillez-vous pour le récupérer. ordonna Graham.

Flemming esquissa pour la première fois un semblant de sourire :

— Je crois que c'est inutile monsieur.

— Pour quelles raisons ?

— Nous pensons que le second voyage de Jessie, en France, a un rapport avec le tableau.

— Expliquez-vous ! s'impatienta Graham

— Nous ne savons ni pourquoi ni comment, mais il semble que votre fille, aidée du jeune Suisse et de Yu, ait

réussi à découvrir l'indice que recelait le tableau.

— Vous pensez, ou vous en êtes sûr ?

— Nous en avons l'intime conviction, monsieur. Ils ont dû trouver un moyen d'examiner le tableau avant qu'il ne soit volé. C'est sans doute l'explication.

— Etrange, songea-t-il. Savez-vous ce qu'ils ont fait en France ?

— Ils ont rejoint un monastère. Là ils ont reçu des mains du Père supérieur, un coffret. Celui-ci portait le sceau de l'Archange.

— Ils ont donc trouvé un indice important. se félicita Graham en se frottant les mains.

Il se dressa sur ses deux jambes et arpenta l'immense pièce qui dominait la ville de New York et ses illuminations. Au bout d'une minute il se tourna vers Fleming, pointa un doigt sur lui et lui donna ses ordres :

— Ne les lâchez pas d'une semelle, mais gardez vos distances ! Il ne faut pas qu'ils s'aperçoivent de la présence de vos agents. Ma fille et ses amis vont finir par réussir, là où, malgré tous nos agents et les sommes dépensées, nous avons échoué lamentablement.

Graham finit cette phrase d'une voix complètement dépitée :

— Mais bon, consolons-nous ! C'est la providence qui a mis Jessie sur notre chemin. Cette petite m'étonnera toujours ! Elle est douée, vous ne trouvez pas ? demanda-t-



il d’une voix soudain enjouée.

— Oui, bien sûr, monsieur. Puis-je me retirer, monsieur ?

— Allez-y Flemming.

L’homme fit une courbette, se retourna et marcha vers la sortie. La voix de Graham résonna à nouveau :

— Ah ! Flemming !

— Oui monsieur ?

— Faites en sorte de tenir les hommes de Kovak loin de ma fille et ses amis.

— Ce sera fait, monsieur.

## §

— J’en ai appris plus sur les Templiers, affirma Théo. L’Ordre fut créé en mille cent dix-huit par Hugues de Payns. Il a été dissous en mille trois cent douze, moins de deux cents ans après sa création. La principale activité de l’Ordre était de protéger les routes de pèlerinage vers Jérusalem. Les Arabes et les Turcs attaquaient les pèlerins et leur faisaient payer de lourdes taxes de passage. Je me suis demandé si ces routes de pèlerinage pouvaient avoir un lien avec notre *Chemin de la foi*. Ces routes traversent des zones arides, surtout au Moyen Orient.

— Il faudrait chercher une chapelle sur la route des pèlerinages qui serait proche d’un désert alors ? se demanda Jessie.

— J'ai cherché, ajouta Théo, les zones désertiques qui pouvaient être traversées par ces routes. J'en ai pas trouvé des tonnes. Il y a la Cappadoce en Turquie qui est très aride, quasi désertique. Pour le reste, j'ai pas grand-chose. Et toi Yu, t'as trouvé quoi ?

— Pour le désert, rien de plus que toi en fait. Alors j'ai cherché les chapelles et les églises de l'Ordre du Temple qui pouvaient se trouver près d'un désert.

— Et alors ? questionna Jessie.

— J'ai trouvé quelques possibilités dans le sud d'Israël, près du désert du Néguev. J'ai aussi de nombreuses chapelles et églises en Cappadoce.

— En Cappadoce ? Voilà qui est intéressant, dit Théo. Nos infos se recourent on dirait.

— Ce serait la solution, tu crois ? se demanda Yu.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que t'en pense Jessie ?

— Aucune idée. Combien de chapelles en tout, Yu ?

— Au moins une vingtaine est proche d'une zone désertique.

— Ca fait beaucoup mais ça vaut le coup d'aller voir, vous ne croyez pas ? répondit-elle en souriant. Je fais préparer le jet ? On y va ?

Théo baissa les yeux. Son visage se ferma. Yu piqua du nez également. Jessie ne comprenait pas ce qui se passait. Elle les interrogea:

— Quoi ? J'ai dit une bêtise ?

— C'est pas ça Jessie. On est vendredi soir.

Théo avait presque honte de ce qu'il allait dire. Jessie ne voyait pas où il voulait en venir :

— Bon et puis ? Il y a quelque chose de particulier le vendredi soir ? demanda-t-elle

— C'est le week-end, sembla-t-il s'excuser. Ma mère ne travaille plus jusqu'à lundi.

— Oh, je comprends. s'excusa Jessie d'une petite voix. Elle ne pensait plus que Théo n'était qu'un ado de quatorze ans qui ne pouvait pas, comme elle, aller où bon lui semblait quand bon lui semblait. Elle haussa les épaules, sourit au jeune homme et ajouta :

— Ce n'est pas grave, on ira avec Yu.

— Tu sais Jessie, expliqua Yu mal à l'aise, il va falloir une semaine pour toutes les visiter. Et puis je vais devoir rentrer moi aussi.

Il n'avait que seize ans et même s'il avait plus de liberté que Théo, il ne pouvait partir aussi longtemps. Jessie dut se résoudre à reporter le voyage :

— J'abandonne, faute de troupes, lança-t-elle sur un ton taquin. On remet ça à lundi alors, Théo ?

— Oui, je crois que c'est mieux.

— Et toi Yu, quand reviendras-tu ?

— Je ne sais pas Jessie. Mes parents ont accepté que je passe une semaine chez toi. Je ne sais pas trop comment je pourrai leur faire avaler d'en passer une autre.

— Bon, je comprends. On se téléphone alors ? Théo et moi te tiendrons au courant de nos recherches, d'accord ?

— Je suis désolé les amis, s'excusa Yu. C'était une super aventure cette semaine. J'aimerais pouvoir continuer. Je vais essayer de revenir bientôt. Je te ferai téléphoner par mon père, Jessie. Il faudra le convaincre en trouvant une bonne excuse pour que je passe plus de temps avec vous.

— Si tu veux, c'est moi qui l'appelle. Je trouverai bien un truc.

— Non, non. On va d'abord mettre au point une idée et ensuite je lui dirai de te contacter.

— Comme tu veux.

Yu prépara son sac et ils quittèrent l'hôtel. Jessie déposa Théo chez lui, c'était sur la route de l'aéroport, puis elle conduisit Yu au Jet qu'elle avait préalablement fait préparer. Le commandant ferait l'aller-retour dans le week-end. Il serait de retour juste à temps pour redécoller vers la Turquie.

## §

Théo était tranquillement assis sur le sofa de la maison familiale. Il regardait la télé en sirotant un verre de jus de fruits. La journée avait commencé par une bonne grasse matinée. La sœur de Théo, Véra, petite blonde bouclée de

huit ans, dégustait un Esquimau glacé, assise près de son grand frère. Il était treize heures quinze. Un magazine de reportages traitait des plus beaux villages du sud de la France. C'était de saison avec les vacances à la mer, au soleil de la Méditerranée. Théo écoutait d'une oreille distraite, jouant à chatouiller sa petite sœur qui riait aux éclats. Véra était sa demi-sœur, fille de Marc Duval et de sa mère. Bien qu'elle fût un peu chipie, Théo l'adorait. L'attention du jeune homme fut attirée par le reportage qui était présenté. Il cessa de jouer avec Véra et lui intima l'ordre de se taire. Il saisit la télécommande et monta le volume sonore pour mieux entendre. Le présentateur parlait d'un magnifique village qui se trouvait dans le département français de l'Hérault, sur les bords de la Méditerranée dont le nom résonna à ses oreilles : Saint-Guilhem-le-Désert...

— Le désert. Serait-il possible que ça ait un lien avec l'énigme ? se demandait le jeune homme.

Il y avait tant de choses étranges dans cette histoire qu'il ne fallait rien négliger, il le savait. Depuis qu'il avait lu la lettre que contenait le coffret il ne devait s'étonner de rien tant ce qu'il avait lu était incroyable. Mais le secret que contenait ce courrier était si important qu'il ne pouvait s'en confier à personne. Théo entreprit de regagner sa chambre et de faire des recherches sur le Net concernant ce village.

Après consultation de plusieurs sites, il en vint à la conclusion que le village n'abritait pas de chapelle ou d'église de l'Ordre du Temple. Il resta perplexe un moment, sentant dans son for intérieur qu'un rapport existait avec l'énigme. Il ne savait dire pourquoi mais il en avait

l'intuition. Il repassa dans son esprit tout ce qu'il avait appris ces derniers temps lorsque soudain il eut une illumination ! Il avait lu l'histoire des Templiers ces derniers jours et se souvint que l'Ordre avait des commanderies un peu partout en France et notamment dans le sud du Massif Central. De plus l'énigme disait ceci: *sur le chemin de la foi, non loin du désert, dans une chapelle de l'Ordre tu trouveras le feu de l'archange. C'est ce non loin* qui fit réfléchir Théo. Non loin, cela pouvait vouloir dire que ce n'était pas dans le village, mais proche du village du désert. L'ado retrouva les pages du site qui listait les commanderies templières de France. Il retrouva celle qu'il cherchait : la commanderie de la Couvertoirade, un village situé sur le causse du Larzac. A l'époque des Templiers, cette commune était située sur le territoire de l'abbaye de Gellone, à Saint-Guilhem-le-désert ! Théo rechercha ensuite des infos sur le village de la Couvertoirade. Il y avait une église, pas une chapelle. Il apprit que celle-ci avait remplacé l'ancienne église qui se situait en dehors du village, vers le quatorzième siècle. Tout cela paraissait coller assez bien, d'autant que le village était situé à proximité d'une route qu'empruntaient les pèlerins pour rejoindre la Méditerranée et embarquer vers Jérusalem.

## §

La voiture roulait sur l'étroite route qui serpentait entre les collines. Le ciel était chargé de lourds nuages noirs. Des éclairs fendaient l'horizon, annonçant la pluie qui ne tarderait guère. La chaleur lourde précédant l'orage plombait la campagne alentour. Théo tournait et retournait le bouton de la clim, en vain. Elle ne fonctionnait pas. Jes-

sie, en sueur, demanda, quelque peu irritée :

— Ca ne marche pas ?

— Non, je crois qu'elle est naze.

— Pff ! C'est incroyable ! J'ai loué cette voiture une fortune ! râla la jeune femme. Ils vont m'entendre !

Jessie n'était pas habituée à rouler dans une voiture sans climatisation. Toute sa courte vie elle n'avait connu que ce qui se faisait de mieux dans tous les domaines, que ce soit pour les automobiles, les avions, les hôtels, les villas. C'était le privilège que lui procurait son immense fortune. Elle souffla :

— On est encore loin ?

— Non, tu prends la prochaine à droite et on y est d'après le GPS.

Les gouttes de pluie commencèrent à mouiller le pare-brise du véhicule, d'abord éparées, ensuite abondantes. Le tonnerre grondait, déchirant le silence. Les éclairs fusaient de toutes parts. Cette fois c'était le gros orage, comme il en éclatait l'été lorsque la chaleur devenait suffocante. La route devint torrent en quelques instants, la visibilité, quasi nulle tant la pluie était dense. Les gouttes crépitaient sur le capot et le toit, résonnant fort dans l'habitacle. Jessie roulait lentement, cherchant des yeux la route qui disparaissait derrière le rideau de pluie. Soudain elle aperçut quelques maisons sur sa gauche, en bord de route et juste après, l'imposante muraille d'une fortification se dressa sur sa droite. Théo chassa la buée de sa fenêtre

avec la main et dit :

— C'est bon, on y est. Gare toi.

Ils attendirent que la pluie se calme. Lorsque ce fut le cas, ils sortirent, coururent, s'engouffrèrent dans le passage sous une haute tour carrée couronnée de mâchicoulis, traversèrent les étroites ruelles pavées jusqu'aux escaliers qui menaient à l'église sise sur son promontoire. La pluie se mit à redoubler de violence, trempant les deux jeunes gens jusqu'aux os. Ils gravirent quatre à quatre les marches qui menaient à la porte de l'édifice religieux et entrèrent sans ménagement dans les lieux. Essoufflés et trempés, ils restèrent un moment devant le bénitier de pierre, essayant de retrouver le calme et la sérénité que commandait le lieu. Théo trempa les doigts dans l'eau bénite et se signa. Jessie le regarda, se pencha sur le bénitier, comme pour voir ce qui pouvait bien se cacher au fond, puis haussa les épaules. La porte de l'église s'ouvrait sur le côté. Il fallait prendre à droite pour rejoindre l'autel. Jessie s'avança doucement, scrutant autour d'elle le moindre indice. Théo longea le mur gauche qui était assis sur la roche apparente. Son regard se portait partout : sur le sol, le mur, les bancs de bois, la voûte sur croisée d'ogives et les piliers. Il devait y avoir quelque chose qui serait reconnaissable et leur indiquerait où chercher. Quelques touristes, trempés eux aussi, admiraient l'édifice dans un relatif silence. L'on entendait le grondement de la pluie emplir le vaste espace et résonner jusque dans le moindre recoin. L'orage était pile sur le village. Le tonnerre faisait vibrer l'air et les murs. Les éclairs illuminaient la nef de pierre plongée dans la pénombre, offrant un spectacle surréaliste. C'était à la fois beau et



effrayant. Jessie avait la chair de poule. Elle détestait l'orage, sursautait à chaque coup de tonnerre. Avec ses vêtements trempés elle avait presque froid. Ses mains étaient gelées. Elle les frotta pour les réchauffer. Arrivée devant l'autel de pierre, massif et rustique, elle décida d'en faire le tour. Théo passa devant elle, se rendit sur la droite de l'église et commença à redescendre l'allée en direction de la porte d'entrée. Celle-ci claqua lourdement, les faisant sursauter à nouveau. Deux badauds venaient de quitter les lieux. Il ne restait plus qu'une jeune femme qui arpentait elle aussi les allées. Jessie et Théo ne la remarquèrent pas, absorbés par leurs recherches. Au pied de l'autel Jessie tomba en arrêt devant une dalle du sol. Elle appela Théo en chuchotant :

— Théo, Théo, viens par ici, je crois que j'ai trouvé !

Le garçon remonta l'allée jusqu'à elle. Elle pointa son doigt vers la dalle au sol en disant :

— Là, regarde, le symbole.

Théo sourit. Il avait eu raison de suivre son instinct. Là sous leurs yeux, gravé dans la pierre, le symbole des Mikelians trônait juste à l'endroit où le prêtre se tenait pour célébrer la messe. Il se baissa, caressa le symbole de ses doigts :

— Trop top ! On est les meilleurs ! lança-t-il dans un accès de joie.

Jessie se baissa à son tour pour examiner la pierre. Elle fit le tour de la dalle du regard :

— Tu crois que c'est sous cette dalle ? Elle semble bien scellée.

— C'est forcément là-dessous, le symbole est sur la dalle. Il va falloir trouver des outils pour la retirer.

— Ici, dans ce village ? dit-elle incrédule. Je ne crois pas qu'on puisse trouver grand-chose. Tout ce que j'ai vu c'est des boutiques de souvenirs et un troquet !

Jessie eut à peine le temps de terminer sa phrase qu'un pied féminin joliment chaussé d'une sandale de cuir blanc se posa sur la dalle, couvrant le symbole. Jessie et Théo se lancèrent un regard furtif et dressèrent la tête pour découvrir la propriétaire de ce pied. C'était une jeune fille âgée entre quinze et dix-sept ans, chevelure auburn mi longue, bouclée. Elle était fine, la peau dorée par le soleil estival, de grands yeux verts, le menton légèrement saillant, la bouche large, souriant sur une belle dentition. Une fille qui était un mélange de douceur et de force. Théo ressentit une émotion l'envahir devant cette apparition soudaine. Un sentiment qu'il ne savait décrire venait de l'envelopper tout entier. La fille portait un short et un chemisier couleur kaki. Elle était, comme eux, mouillée par la pluie. Ses cheveux humides frisaient aux pointes. Elle était resplendissante ! C'est ce que pensait Théo qui entendait son sang battre fort dans ses artères. Il se redressa doucement, suivi par Jessie qui toisait l'arrivante :

— On peut savoir ce que vous faites ? lui dit-elle sans ménagement.

La jeune fille cessa de sourire, recula légèrement,

ôtant son pied de la dalle et du symbole. Elle le regarda, leva les yeux et toisa tour à tour Jessie et Théo :

— Je peux vous demander la même chose.

Elle pointa du doigt le symbole. Jessie recula à son tour, mettant un peu de distance entre elles deux :

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, mentit la jeune Américaine.

— C’est ça, prenez-moi pour une idiote! lança la jeune fille. Vous savez ce que ça signifie, pas vrai ?

Elle plantait son regard droit dans celui de Jessie, montrant qu’elle avait du caractère et qu’elle ne s’en laissait pas conter. Théo sentait l’agressivité relative qui s’instaurait entre les filles. Il crut bon de s’interposer et de calmer le jeu :

— Je m’appelle Théo. Et toi ?

Le jeune homme tendait une main à l’inconnue. Elle le fixa du regard, tendit sa main en retour :

— Je suis Lisa.

— Lisa !? S’exclama Théo, de l’étonnement dans la voix.

— Oui, c’est si étonnant que ça ?

Le ton de la jeune fille était sarcastique. Théo balbutia timidement :

— Non, non. Elle, c’est Jessie. Je suis en... enchan-

té de te connaître.

Théo avait de l'émotion dans la voix. Il en bafouillait. Il ne s'en rendait pas compte mais il avait soudain une attitude presque niaise sur le visage. Lisa le regarda en riant, se moquant un peu de lui :

— Ouah ! En-chan-té ! Tu parles drôlement bien pour un garçon de ton âge !

Théo sentit la moquerie dans cette phrase. Son visage s'empourpra. Il était très impressionné par Lisa. Elle était si belle, si forte, si... Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Le regard de la jeune fille le paralysait. Il n'avait jamais ressenti cela auparavant. Lisa tendit ensuite la main à Jessie. Celle-ci hésita un instant avant de la saisir :

— Heureuse de faire ta connaissance, Jessie.

— Moi aussi Lisa, finit-elle par dire en signe d'apaisement. Je crois qu'il faut que nous parlions. ajouta-t-elle.

L'orage avait cessé. Les nuages s'éloignaient, poussés par un vent soutenu. Quelques trouées de ciel bleu firent leur apparition, inondant la place du village de lumière. Lisa, Jessie et Théo étaient attablés à la terrasse du troquet, sous un parasol :

— Pourquoi est-ce que tu t'intéresses au symbole gravé sur la dalle ? commença Jessie.

Lisa releva le menton, plongea son regard dans celui de la jeune femme :

— Pourquoi est-ce que c’est moi, demanda-t-elle, un peu sur ses gardes, qui devrait répondre à vos questions en premier ?

— Bon, si tu ne veux pas qu’on parle, on s’en va. rétorqua Jessie en faisant mine de se lever. Théo lui saisit le poignet pour la retenir :

— Ca va Jessie ! Je crois qu’on peut lui faire confiance.

— Lui faire confiance ! s’étonna-t-elle. On la connaît d’où pour lui faire confiance ?

— On ne la connaît pas mais je me fie à mon instinct.

Jessie haussa les épaules mais ne répondit rien. Théo se tourna vers Lisa et dit, d’une voix posée :

— Nous allons te raconter notre histoire en premier, d’accord ? Ensuite tu nous parleras de toi.

Lisa acquiesça d’un hochement de tête. Théo prit le temps de raconter dans les détails tout ce qu’ils savaient, au grand dam de Jessie qui n’avait aucune confiance en cette fille. Ce fut ensuite au tour de Lisa de livrer ses secrets :

— Je m’appelle Lisa Dubois. Je suis la fille de Jean-Philippe Dubois, un artiste peintre un peu connu des milieux bobos. Nous vivons à côté de Blois, dans un petit village. Je vais sur mes seize ans. J’ai découvert l’ésotérisme il y a près d’un an et ça m’a passionné. J’ai lu des tas de livres et consulté des dizaines de sites internet sur le sujet.

J'ai ensuite eu l'idée de faire des recherches historiques afin de voir comment les légendes, la symbolique et les individus s'inséraient dans la réalité historique. C'est un travail qui a été réalisé en partie par de nombreux passionnés et j'ai compilé un grand nombre de travaux là-dessus. Durant mes recherches je suis tombé sur un site qui racontait une histoire que je n'avais encore jamais entendue nulle part. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'une fable ou d'une supercherie.

Lisa marqua un temps d'arrêt, sirota son Coca avant de reprendre :

— Jusqu'à ce que je vois un médaillon qui comportait le fameux symbole de la dalle.

Là, Jessie et Théo se regardèrent, comprirent que le site en question était celui de Jessie, redoublèrent d'attention. Lisa poursuivit :

— Je connaissais ce symbole. Il était gravé au pied d'une statue en bois de la vierge, dans l'église de mon village ! Incroyable, non ?! leur lança-t-elle en levant les bras au ciel.

Théo avait l'impression d'entendre à peu de chose près sa propre histoire concernant le symbole. Jessie se posait des questions. Elle ne comprenait pas pourquoi, alors que Yu avait mis en place des traqueurs sur son site, elle n'avait pas repéré Lisa alors qu'elle n'avait eu aucun mal avec Théo ? Elle lui fit part de ses réflexions. Lisa répondit :

— C'est sans doute parce que j'utilise un aspirateur

de sites. Je télécharge directement plein de sites sur mon ordinateur lorsque je m'absente. Ensuite je peux les consulter tranquillement et plus rapidement hors connexion.

— Oui, c'est logique, songea Jessie. Du coup les traqueurs n'enregistrent qu'un bref passage sur le site. C'est ce qui fait que tu es passée inaperçue à leurs yeux.

— Certainement. J'ai donc décidé de me rendre à l'église pour voir si les deux symboles étaient bien identiques. C'était le cas. Parfaitement i-den-tiques ! Je me suis alors demandé si la statue de la vierge pouvait comporter un indice qui pourrait me mettre sur la voie du médaillon. J'y ai passé un peu de temps mais j'ai fini par trouver. Un petit mécanisme libéra un tiroir secret dans lequel il y avait un vieux parchemin qui contenait une énigme qui m'a conduite ici.

— Tu es venue seule ? s'étonna Théo.

Lisa acquiesça d'un mouvement de tête :

— Mon père est à Paris en ce moment. De toute façon il me fait confiance. Je peux aller où bon me semble.

— Tu en as de la chance. Moi je suis obligé de mentir pour venir ici.

— C'est normal, tu es encore jeune. lui glissa-t-elle d'un ton condescendant.

Théo trouvait que Lisa n'était pas très sympa avec lui. Elle était certes plus âgée que lui mais il n'y avait pas de quoi *faire sa belle*. C'est vrai que Théo était jeune mais

la plupart des quinze/seize ans ne pouvaient pas aller et venir comme bon leur semblait. Il le fit remarquer à Lisa :

— C'est quand même pas courant d'avoir des parents qui laissent leur fille de quinze ans aller où elle veut.

— Je te l'accorde. Je n'ai que mon père, ma mère est morte à ma naissance. Dès que j'ai été en âge de me débrouiller, mon père m'a laissé plus d'autonomie. J'ai appris très vite à me passer de lui, surtout qu'il navigue constamment entre Paris, Londres, New York et notre village.

— C'est top !

Théo enviait Lisa. Elle avait tant de liberté. Jessie n'avait plus guère de patience. Elle voyait l'heure tourner et la dalle était toujours scellée :

— Bon, si on passait aux choses sérieuses ? Il nous faut des outils pour la dalle. Quelqu'un a une idée ?

— Je crois bien que oui. répondit Théo qui venait de repérer des ouvriers qui travaillaient dans une maison de village, de l'autre côté de la place.

## §

Théo était en sueur. Cela faisait plus de deux heures qu'il s'employait à faire sauter le joint qui maintenait la dalle solidaire de ses voisines. Les trois jeunes gens avaient condamné l'accès à l'église en calant une lourde chaise en biais contre la poignée de la porte d'entrée, empêchant quasiment de les déranger dans leur forfait. Régulièrement,



Lisa et Jessie prenaient le relais du garçon, le soulageant un peu de sa peine. Le joint était ôté aux trois quarts autour de la dalle. Théo arrêta de frapper le burin avec son marteau. Il se releva, souffla fortement en s'essuyant le front du revers de la main :

— On va pouvoir essayer de la relever maintenant. Le reste du joint devrait céder à mon avis.

Il prit un pied-de-biche, qu'il avait emprunté, comme le reste des outils, aux ouvriers qui travaillaient dans la maison, le plaça entre deux dalles, pour essayer de la soulever. Il y mit toutes ses forces, en vain. La dalle ne bougea pas d'un pouce. Il essaya encore, toujours en vain. Jessie et Lisa, sans se concerter, vinrent lui prêter main-forte. Les trois jeunes poussèrent de tout leur poids sur l'outil qui commença à s'abaisser, soulevant du même coup la dalle. Jessie lâcha le pied-de-biche et passa les mains sous la dalle pour y récupérer ce qui s'y cachait. Lorsque ce fut fait, ils laissèrent retomber la dalle lourdement, ramassèrent les outils et quittèrent rapidement les lieux.

## §



## Chapitre VI

### — La chevalière

Les trois jeunes gens regardaient l'objet qu'ils avaient retiré sous la dalle de l'église de la Couvertoirade. Il s'agissait d'un cube noir, sans éclat, d'environ huit centimètres de côté, lisse, aux arêtes et coins arrondis, sans la moindre aspérité. Jessie le tournait et le retournait en tous sens, semblant chercher des yeux ce qui aurait pu lui échapper, un petit détail, un indice pouvant leur expliquer ce qu'il représentait. Les trois jeunes gens étaient perplexes devant cet objet incongru. Ils étaient dans la voiture, au bord de la route, au milieu des paysages arides et austères du causse. Le soleil, encore parfois voilé par des bandes de nuages qui s'étiolaient lentement, déclinait vers l'horizon. L'heure tournait, il fallait rentrer sur Genève. Jessie posa le cube sur le tableau de bord, paraissant jeter l'éponge. Elle leva les mains, les agita en un signe d'impuissance et dit :

— Vous avez une idée, vous, de ce que ça peut être ? Moi je n'y comprends rien !

Théo approcha la main droite de l'objet pour s'en saisir lorsqu'il eut un mouvement de recul, surpris par ce qui venait de se produire. Ses camarades, surprises autant

que lui, le regardèrent, interrogatives. A l'approche de la main, le cube s'était mis à luire intérieurement d'une lumière rougeoyante. Lorsque Théo avait retiré sa main, le cube était redevenu noir, terne. Le jeune homme tenta une nouvelle approche. Lorsqu'il fut à une vingtaine de centimètres du cube, celui-ci rougeoya à nouveau. Théo garda la main à distance un moment. Il ne ressentait rien de particulier : ni chaleur, ni froid, ni picotements. Aucune sensation désagréable ou même agréable. Il approcha encore. La lumière devint plus intense et vira au blanc. Toujours aucune sensation. Il posa la main sur le cube. Il restait froid bien que luisant d'une lumière d'une grande intensité qui obligeait les trois compères à détourner les yeux. Théo saisit le cube. La lumière disparut aussitôt. Lorsque leurs regards se tournèrent sur la main du jeune homme, le cube avait disparu ! Il avait le poing fermé. Il regarda ses amies, plein d'étonnement et ouvrit lentement la main, paume vers le haut, découvrant un nouvel objet niché au creux de celle-ci : la chevalière...

Tous les regards étaient fixés sur la main ouverte du jeune homme. Personne n'osait parler ni même bouger. Ce qui venait de se produire était stupéfiant, magique, surréaliste ! Le cube avait disparu et laissé place au bijou tant convoité. Ou peut-être s'était-il transformé de cube en chevalière ? Personne n'avait pu le voir à cause de l'intense lumière. Théo lui-même n'avait rien senti de particulier. Il tenait un cube et l'instant d'après, une chevalière ! Le long moment de stupeur passé, Jessie, pleine d'excitation, prit la parole :

— C'est incroyable ! Jusqu'à présent je suis allée de

surprise en surprise mais là ça dépasse tout ! C'est de la magie ! De la vraie... magie ! J'ai toujours cru que ces choses-là n'existaient pas, que ce n'était que dans les films et les romans. Et là, ça c'est passé sous nos yeux ou presque.

— Comment tu as fait ça Théo ? demanda Lisa qui, comme Jessie, n'en revenait toujours pas.

Théo haussa les épaules et pinça les lèvres en guise de réponse. Que pouvait-il répondre ? Il n'en savait pas plus que ses camarades. Il n'avait rien fait. Il n'était pour rien dans cet évènement extraordinaire. Lisa approcha une main de celle de Théo et dit :

— Je peux ?

— Oui, bien sûr, prends-la.

Lisa se saisit de la chevalière et l'approcha lentement de son annulaire gauche. Jessie empoigna fermement son bras :

— Qu'est-ce que tu fais !? dit-elle, agressive.

— Rien, je voulais l'essayer, c'est tout.

— Je ne m'y risquerai pas à ta place !

— Pourquoi ? s'étonna la jeune Française.

— Parce que c'est une arme d'une puissance inconnue, affirma Jessie et que nous ne savons pas comment la manipuler.

— Et alors tu crois que si je la passe à mon doigt, demanda Lisa, sarcastique, je vais déclencher la fin du monde ?

Jessie Plongea son regard dans celui de l'adolescente et ajouta froidement :

— Cette chevalière est sans doute cent fois plus puissante que la bombe d'Hiroshima. Tu ne déclencherai pas la fin du monde mais tu pourrais tout pulvériser sur des dizaines de kilomètres alentour !

Lisa éloigna rapidement la chevalière de son doigt. Elle la tendit à Jessie qui s'en saisit prestement. Elle s'adressa à ses deux camarades :

— Il faut que nous la mettions en lieu sûr le plus vite possible. Il faut juste espérer que ceux qui sont à sa recherche, comme nous, n'aient pas vu ce qui vient de se produire.

Ils se regardèrent puis tournèrent la tête vers l'extérieur, chacun dans une direction opposée, afin de chercher du regard d'éventuels espions cachés Dieu sait où. Jessie tendit la chevalière à Théo :

— Je crois qu'il est plus sûr que ce soit toi qui la garde pour l'instant, Théo.

— Pourquoi moi ?

— Je ne sais pas, un pressentiment.

— Vraiment ? fit-il, étonné.

— J’ai touché le cube et il ne s’est rien produit. Tu l’as touché et il s’est mis à luire. Tu ne trouves pas ça étrange ?

A vrai dire Théo n’avait pas pris le temps de beaucoup réfléchir sur l’évènement qui venait de se produire. Il était encore sous le choc. Il commençait seulement à reprendre ses esprits. Jessie n’avait peut-être pas tort. Elle avait même certainement raison. S’il avait été le seul à pouvoir *ouvrir* le cube, ce n’était pas pour rien. Sans doute personne d’autre que lui n’aurait pu le faire. C’était évident maintenant. Le jeune homme devait mieux contrôler ses émotions et accepter le fait qu’il allait vivre désormais dans un monde où l’étrange et l’anormal deviendraient sans doute son quotidien et la norme, l’exception. Il savait qui il était désormais.

## §

Théo avançait dans le sous-bois. Le sol était tapissé de feuilles mortes, couleurs d’automne. La brume réduisait la visibilité à quelques mètres. Il faisait très froid et humide. Le lourd silence n’était rompu que par le bruit de ses pas sur le lit de feuilles et, parfois, par les crissements d’un oiseau qui glaçaient le sang. Le sentier montait doucement entre les arbres centenaires aux troncs épais et tortueux couverts de mousse. Au pied des arbres, d’immenses fougères s’agitaient lentement au gré de la brise légère. L’atmosphère était pesante, la lumière lugubre. Une voix féminine, lointaine, appelait :

— Théo ! Théo ! Rejoins-nous Théo !

Le jeune homme ne parvenait pas à repérer d'où provenait cette voix. Il continua d'arpenter le sentier à travers bois un long moment. La voix semblait se rapprocher doucement. Elle martelait toujours les mêmes mots. Le sentier devint plus pentu. L'ascension dura plusieurs minutes au bout desquelles Théo parvint au sommet de la colline. De là il apercevait une vallée embrumée, couverte de forêts. Au centre de celle-ci, sur un piton rocheux, se dressait un château fort majestueux entouré de puissants remparts. L'endroit semblait sans vie. Théo descendit la colline par le sentier qui semblait le mener tout droit au château. La voix se fit plus claire et proche désormais. Un peu avant d'arriver au piton rocheux, une clairière sur la droite du sentier attira son œil. Il y avait un plan d'eau avec, au centre, un jet d'eau. La brume qui enveloppait la forêt se dissipait peu à peu sous les rayons d'un soleil blafard, bas dans le ciel. Théo quitta le sentier et avança vers le plan d'eau d'où semblait provenir la voix. A travers la brume il aperçut furtivement une silhouette qui disparut presque aussitôt. Elle réapparut plus distinctement au fur et à mesure de ses pas. Il s'agissait d'une femme menue, élancée, vêtue d'une magnifique robe longue, pourpre, d'une autre époque. Le bas de la robe était baleiné. De délicates dentelles ornaient le décolleté bateau et les manches. Le riche tissu était brodé de fils d'or. Le visage de la femme avait encore des contours flous, malgré la proximité croissante. Théo fixait ce visage mais il ne parvenait pas à le voir vraiment. Il semblait à la fois familier et trouble. La voix se tut. Soudain il vit clairement le visage, entouré de magnifiques cheveux auburn. Il cria d'étonnement :

— Lisa !?



La jeune fille sourit délicatement :

— Théo, tu dois nous rejoindre.

— Vous rejoindre ?

— Oui Théo, rejoins-nous. Tu fais partie de nous.  
Tu es comme nous.

— Mais c'est qui *nous*, Lisa ?

— Nous sommes les tiens Théo. Continua la voix  
d'un ton suave. Rejoins-nous.

— Je ne comprends rien Lisa. Comment puis-je  
vous rejoindre et où ?

— La chevalière, Théo, la chevalière.

Lisa tendit son bras gauche en direction du plan  
d'eau. Au sommet du jet d'eau la chevalière dansait sur le  
courant qui la portait, luisant d'une lueur vive. Théo  
s'approcha du bord de l'étang. Il s'avança lentement dans  
l'eau glacée qui lui arriva rapidement à la ceinture. La voix  
de Lisa répétait à nouveau :

— Rejoins-nous Théo, tu es des nôtres !

Plus Théo approchait du jet d'eau, plus il  
s'enfonçait sous les eaux, à tel point qu'il avait de l'eau  
jusqu'à la bouche maintenant. Il sentit le sol se dérober sous  
lui brutalement, l'entraînant vers les profondeurs sombres  
de l'étang. Il tenta de nager vers la surface, en vain. Une  
force inexplicable l'attirait inexorablement vers le fond. La  
voix de Lisa continuait sa litanie. Il l'entendait distincte-

ment bien qu'il fût totalement immergé. Il aperçut cependant une lueur vive qui provenait du fond. C'était la chevalière qui brillait de mille feux. Lisa était là, debout, les pieds dans la vase, les cheveux flottant dans le courant. Théo commençait à suffoquer. Ses poumons devenaient de plus en plus douloureux. Lisa, toujours souriante, lui dit :

— Rejoins-nous Théo, tu es des nôtres. N'aie pas peur de nous, aie confiance.

Le jeune homme avait mal. Ses poumons allaient exploser. Il fallait qu'il respire ! Il fallait qu'il quitte le fond de l'étang ! Il fallait...

Il inspira à fond. L'air emplît ses poumons et la douleur disparut. Il ouvrit les yeux. Il haletait. Son sang cognait dans ses oreilles. Il était dans la pénombre de sa chambre... dans son lit ! Un rêve ! Ce n'était qu'un rêve ! Il se dressa et s'assit sur le bord du lit, en sueur. Le jeune homme ne remarqua pas immédiatement la pâle lueur jaune orangée qui baignait une partie de la pièce. Sa respiration reprit son rythme normal, les battements de son cœur ralentirent. Il se leva, se dirigea vers la salle de bain, ouvrit le robinet d'eau froide et s'aspergea abondamment. Il regarda son visage dans le miroir, eu l'impression, l'espace d'un instant, de ne pas se reconnaître. Qui était-il ? Qui était-il vraiment ? Il sentait peser sur ses frêles épaules tout le poids des responsabilités qu'un jeune de quatorze ans à peine ne pouvait porter seul. Une douce brise traversa la pièce. Théo crut entendre une voix qui l'appelait depuis sa chambre, derrière la porte. Il s'avança lentement, à pas feutrés, poussa le battant et vit la lueur jaune orangée qui, de

blafarde, était devenue vive désormais. Théo comprit que cela venait de la chevalière. Elle était dissimulée dans l'un des tiroirs de son bureau. Il sortit de la salle de bains. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux était incroyable ! Le bureau luisait de l'intérieur dans un semi transparence. Cela paraissait impossible ! Comment du bois pouvait-il devenir translucide ? Pourtant c'était le cas. La douce brise semblait envelopper Théo dans une caresse apaisante. Il n'avait pas peur. La voix se fit entendre, aérienne, comme le souffle du vent :

— Théo, rejoins-nous. Tu es des nôtres.

Le jeune homme avança jusqu'au bureau. Il ouvrit délicatement le tiroir. La chevalière luisait. Sa lumière était douce. Il approcha lentement sa main et saisit avec délicatesse le bijou magique. Il n'était ni chaud ni froid. A son contact Théo se sentit bien, détendu, apaisé. Il passa la chevalière à son annulaire droit. Lorsqu'elle fut en place, il sentit qu'elle s'ajustait à son doigt.

Soudain il ressentit comme des aiguilles s'enfoncer dans sa chair. La douleur fut vive mais brève. Une déferlante d'images se mit à tourner dans son esprit, le faisant vaciller. Il dut se retenir au bureau pour ne pas tomber. Les images défilaient, incohérentes, sans rapports entre elles. Théo avait l'impression que son esprit saturait, que son crâne allait exploser, que sa chair se déchirait, que ses os se brisaient ! Il voulait crier mais aucun son ne sortait de sa bouche. Il était paralysé. Le flot d'images sembla accélérer pour devenir si rapide qu'elles ne furent plus qu'un torrent flou. Lorsque au paroxysme de la douleur il crut mourir,

tout s'arrêta net. Plus d'image, plus de douleur. Il fut envahi d'une douce sensation de bien-être et eut l'impression de flotter dans les airs. Il s'endormit.

## §

A son réveil Théo était allongé sur son lit, reposé, détendu. Il avait l'étrange sensation d'être comme quelqu'un qui revient chez lui après une longue absence. Il regarda autour de lui avec l'impression de voir pour la première fois cette pièce pourtant si familière. Il était envahi par une douce mélancolie qui l'empêchait de bouger, d'avoir l'envie de se lever, l'envie de vivre. Il resta longtemps, les yeux rivés au plafond, à rêvasser. Il fut tiré de sa rêverie par l'intense chaleur de cet été caniculaire. Suant à grosses gouttes, il décida de prendre une douche froide, bondit hors de son lit et se dirigea vers la salle de bains. Lorsqu'il se vit dans le miroir il eut un choc. Son corps avait changé. Il était plus rempli, plus musclé. Sa frêle silhouette avait laissé place à un corps d'athlète aux muscles saillants. Il s'observa sous toutes les coutures. Il était désormais dans un corps d'homme. C'était à la fois agréable et effrayant, même si le fait avoir un corps de rêve, svelte et musclé, fort et robuste, était à son goût. Il replia ses avant-bras et banda ses muscles. Ses biceps se gonflèrent comme des baudruches, laissant apparaître de puissantes artères. Il sentait en lui cette force nouvelle. Cette musculature devait lui donner beaucoup plus de puissance qu'auparavant. Mais comment était-ce possible ? Comment la chevalière pouvait-elle transformer à ce point un corps ? Et qu'allait-il dire à ses parents et son entourage pour justifier ce soudain changement ? Il regarda la chevalière. Elle semblait ne faire

qu'un avec son annulaire. Il hésita un instant puis se décida à la retirer. Il tira doucement. Un picotement léger au doigt le fit sursauter. Il tira encore. La chevalière coulissa sans effort. Il la tenait dans sa main gauche et la regardait. Il eut une sensation d'affaiblissement soudain. Il leva les yeux vers le miroir et constata avec stupeur que son corps était redevenu comme avant. C'était donc bien la magie du bijou sacré qui opérait sur lui ! Cela le soulagea. Il pensa qu'ainsi il pourrait rester discret et n'attirer aucun soupçon sur lui. Toutefois ce qui l'ennuyait c'est qu'une fois passée la chevalière il avait eu si mal qu'il s'était évanoui. S'il avait besoin de sa puissance en urgence ne pourrait-il compter sur elle ? Il fallait en avoir le cœur net. Prenant son courage à deux mains, il passa la chevalière à son doigt et ferma les yeux en se recroquevillant sur lui-même, attendant que la violente douleur reprenne. Il attendit quelques instants. Une sensation de force et de puissance le submergea et il se regarda dans le miroir : son corps redevint puissant et musclé. Aucune douleur, pas le moindre picotement, pas d'images qui défilent. Il comprit que ce qui s'était produit la première fois ne se produirait probablement plus jamais. Théo se demanda comment il pourrait cacher la chevalière, lorsqu'il ne la portait pas, afin que personne ne puisse la lui dérober. Alors qu'il réfléchissait à son problème, il sentit un léger picotement à son doigt et l'affaiblissement général de sa force. Il regarda son annulaire et constata qu'elle avait disparu ! Il regarda autour de lui, la cherchant du regard. Il ne céda pas à la panique, comprenant qu'elle n'avait pas disparu mais qu'elle s'était cachée ! Comment le savait-il ? Une certitude dans son esprit. Il comprit que l'interaction entre la chevalière et lui ne se limitait pas à la

force physique. Un lien mental existait aussi. Ce lien lui permettait de comprendre ce que faisait la chevalière. Il se concentra afin de la faire réapparaître. Il sentit la force revenir et le bijou reprit sa place, à son doigt. Théo trouva que c'était formidable. Il pouvait ainsi le garder tout le temps sur lui et l'utiliser quand bon lui semblait, en un éclair ! L'Archange avait bien fait les choses.

## §

Madame Duval prenait son petit déjeuner avec sa fille, comme tous les matins, au bord de la piscine. Théo les rejoignit, son maillot de bain enfilé, prêt à plonger dans l'eau fraîche du matin. Sandra Duval fixa son fils par-dessus ses lunettes de soleil. Après avoir embrassé Véra, sa sœur, celui-ci s'installa autour de la table, souriant. Il vit le regard insistant de sa mère :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il un peu déstabilisé. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Pour rien mon chéri. Tu vas bien ? s'inquiéta Madame Duval.

— Oui, ça va, merci.

— Tu as bien dormi ?

— Oui, très bien.

Théo trouvait sa mère un peu étrange. Elle n'arrêtait pas de le fixer comme s'il avait une grosse verrue sur le nez. Il eut tout à coup un haut-le-cœur, se tâta les bras, le torse et le ventre le plus discrètement possible. Il venait de

penser que la chevalière l'avait peut-être mis en *mode athlète* à son insu et que sa mère l'avait vu. Mais non, il n'en était rien. De plus, si tel avait été le cas, Théo aurait immédiatement ressenti la force l'envahir. Bon, qu'est-ce qui intriguait sa mère alors ? Il n'en avait aucune idée. Il se risqua à la questionner :

— Et toi, ça va maman ?

— Très bien. Tu sais quel jour on est ?

La question surprit Théo. Quel jour était-ce aujourd'hui ? Hier c'était lundi. Donc aujourd'hui c'était mardi. Quelle question ? Théo se servit un bol de céréales avec du lait froid et se mit à dévorer littéralement sa nourriture. Il prit ensuite un croissant qu'il engloutit en seulement deux bouchées. Il prit un second croissant et se servit un autre bol de lait froid. Il avala le tout presque aussitôt. Il n'en revenait pas d'une telle fringale. Jamais il ne mangeait autant le matin. D'habitude la nourriture lui levait le cœur au réveil et il n'avalait que le strict nécessaire. Madame Duval regardait son fils dévorer ainsi son petit déjeuner avec un certain amusement :

— Quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire Maman ?

— C'est toi, répondit-elle en gloussant, je ne t'ai jamais vu manger autant le matin au réveil. Il faut dire que ça ne m'étonne guère.

— Ah bon, pourquoi ?

— Parce que tu n'as rien avalé depuis deux jours.

— Deux jours !?

Théo s'arrêta net. Que voulait-elle dire par : deux jours ? Il avait pris son dernier repas la veille au soir avec ses parents, comme d'habitude :

— Pourquoi dis-tu que ça fait deux jours ?

— On est quel jour aujourd'hui ? Tu n'as toujours pas répondu à ma question.

— On est mardi.

— Mauvaise réponse mon fils, plaisanta-t-elle.

— On n'est pas mardi ?

Théo venait de comprendre pourquoi sa mère le dévisageait ainsi. Il avait dormi plusieurs jours. Lorsqu'il était entré en contact avec la chevalière, la puissance du choc avait dû être si forte que son organisme avait eu besoin de reprendre des forces. Et quoi de mieux que le sommeil ? Mais alors, quel jour étions-nous ? Théo commençait à être rassasié. Il se cala dans le fauteuil de jardin et souffla. Il adressa un large sourire à Véra qui jouait avec sa poupée et se tourna vers sa mère :

— J'ai dormi combien de temps ?

— Cela fait presque soixante heures ! Bravo mon chéri, tu as battu tous les records cette fois !

Madame Duval aimait bien taquiner son grand garçon. Théo en resta bouche bée. Bon sang ! Soixante heures ! Ca faisait plus de deux jours, presque trois ! Mais



alors, on n'était pas mardi et même pas mercredi ! Et Jessie ? Qu'allait-elle penser ? Ils devaient se retrouver dès le mardi matin pour faire le point et orienter leurs nouvelles recherches. Elle avait dû l'appeler, en vain. Il fallait immédiatement qu'il la contacte et lui explique tout. Madame Duval prit la main de son fils :

— Tu sais que tu m'as fait peur.

— Ah bon, pourquoi ?

— Je ne t'ai jamais vu dormir autant. J'ai cru que tu étais malade. J'ai demandé à Marc de t'ausculter. Il a pris ta tension, regardé tes pupilles, écouté ton rythme cardiaque et que sais-je encore.

— Et alors ? Il a dit quoi ?

— Rien, que tu étais un ado et que c'était normal. Ca arrive fréquemment à ton âge, paraît-il.

— Tant mieux ! s'écria le jeune ado.

Madame Duval prit un air interrogateur :

— Tant mieux ?

— Oui, enfin je veux dire que c'est tant mieux que je n'ai rien.

— Ah, oui c'est mieux comme ça. Tu te sens bien alors ?

— Parfaitement. Tu n'as pas à t'inquiéter. Je crois que ça m'a vraiment fait du bien de dormir autant. J'ai une

pêche d'enfer ! lança-t-il en regardant sa montre. Il faut que je parte, j'ai à faire en ville aujourd'hui.

— Tu traines avec qui ?

— Avec Paul. Nous allons dans le centre retrouver des copains.

— Et des copines ?

— Aussi. Je ne rentre pas déjeuner. Je serai là dans la soirée.

Théo quitta la demeure familiale vers dix heures après avoir passé un coup de fil à Jessie. Il la retrouverait dans sa suite du Kampinski.

## §

Jessie sirotait une tasse de café sur la terrasse de sa suite. Elle admirait le panorama si romantique du Léman et des hauts sommets alpins. Jessie adorait l'Europe. Elle avait décidé qu'une fois sa quête terminée, elle s'y installerait définitivement. De tous les endroits au monde, c'était là qu'elle se sentait le mieux. Bien sûr l'Europe était vaste et il y avait tellement de lieux où poser ses valises. Mais peu importait où. Elle se sentait bien partout sur ce continent. Elle avait certes quelques préférences : Paris bien entendu mais aussi Rome ou Athènes. Elle aimait bien aussi Séville et d'autres lieux qu'elle avait eu le loisir de visiter. Elle fut tirée de sa rêverie par l'arrivée de Théo qui avait hâte de raconter ce qui s'était passé avec la chevalière. Le jeune homme était souriant, frais et dispo. Jessie faisait sa tête des

mauvais jours. Elle semblait inquiète et angoissée. Elle se précipita vers l'adolescent et l'enlaça, le serrant fort contre elle. Il fut surpris mais se laissa faire sans protester. Jessie lui expliqua :

— J'ai eu si peur Théo qu'il te soit arrivé quelque chose.

— Ca va Jessie, tout va bien.

Jessie relâcha son étreinte et recula un peu. Elle réussit à esquisser un léger sourire avant d'ajouter, inquiète :

— Que s'est-il passé ? Pourquoi n'as-tu pas donné de tes nouvelles depuis deux jours ? Je suis passée devant la maison de tes parents. J'ai essayé de voir s'il y avait quelque chose d'anormal. Je n'ai rien vu. J'ai voulu avoir des nouvelles, en vain. J'ai même appelé ton ami, Paul Werther. Rien.

— Tout va bien Jessie, je t'assure. Il faut que tu te calmes et te détendes. Je vais te raconter et tu comprendras pourquoi je n'ai pas donné signe de vie. Assieds-toi dans le canapé. Ce que je vais te dire est tout simplement incroyable !

Et Théo fit le récit de son expérience avec la chevalière. Jessie le regardait maintenant avec un large sourire. Ses angoisses s'étaient évanouies. Elle avait écouté le récit de son ami avec la plus grande attention. Ce qui s'était passé la confortait dans l'idée qu'il était bien l'Élu. Seul celui-ci pouvait maîtriser les bijoux sacrés de l'Archange Saint-Michel. Elle se dit que Théo savait lui aussi désormais qui

il était. Elle pensait même qu'il en avait pris conscience le jour où il avait eu en main la lettre qui lui était destinée. Elle se risqua à lui en parler :

— Cette histoire est incroyable ! Tu te rends compte que nous avons mis la main sur un objet divin, façonné de la main de l'Archange et peut-être de Dieu lui-même ?! C'est tout bonnement hallucinant ! Et le fait que tu aies pu la porter et commencer à la maîtriser nous donne un bon indice sur qui est l'Élu, tu ne crois pas ?

Théo eut un léger sourire aux coins des lèvres. Il était évident que Jessie, qui avait oublié d'être stupide, en avait déduit que Théo était l'Élu. Le jeune homme l'avait lu sur la lettre qui lui était adressée, mais il en avait pris conscience au moment même où la chevalière s'était soudée à lui et avait déversé son flot ininterrompu d'images. Tout était alors devenu clair en lui. Il était celui que Jessie recherchait. Il était le descendant des Mikelians. Il semblait inutile d'essayer de nier l'évidence auprès de la jeune femme :

— Tu le soupçonnes depuis longtemps ?

— Depuis le monastère.

— Je vois. La lettre, songea-t-il.

— Oui. Une lettre qui t'était destinée, écrite depuis le passé. Je crois que ça ne pouvait être une coïncidence, n'est-ce pas ?

Théo rit. Jessie, surprise, ajouta :

— Quoi ? J'ai dit une sottise ?

— Non, pas vraiment. Seulement...

Il sembla chercher ses mots. Jessie l'interrogea :

— Seulement ?

— Pour la lettre, tu te trompes.

— Vraiment ?

— Elle ne provenait pas du passé.

Jessie fronça les sourcils. Que voulait-il dire ? Le coffret était au monastère depuis des siècles sans doute. Son contenu y avait été placé au Moyen Age. Elle décida d'en savoir plus :

— Que veux-tu dire ? Si elle ne provenait pas du passé, d'où alors ?

— Je ne sais pas si je dois te le dire. C'est tellement fou que j'ai mis longtemps à me persuader que c'était possible.

— Qu'est-ce qui est possible ? Parle-moi Théo, supplia-t-elle, je suis ton amie. Je suis dans ton camp.

— Je le sais Jessie. J'ai toute confiance en toi.

— Tu en es sûr ? demanda-t-elle, doutant de sa sincérité.

— Oui, pourquoi ?

— Je ne sais pas. A cause de mon père peut-être ?

— Ton Père ? Non. Je sais que tu n'es pas comme lui. Je ne veux pas tout te révéler pour ne pas compromettre l'avenir.

Théo venait de lâcher un mot qui fit tilt dans l'esprit affûté de Jessie. Soudain elle comprit. Son étonnement se lut sur le visage. Théo acquiesça de la tête. Jessie en restait bouche bée. Elle finit par dire :

— Le futur ! C'est de là qu'elle provenait, n'est-ce pas ?

— Oui Jessie, répondit-il avec solennité. Du futur.

— Mais alors, qui l'a envoyée ?

Théo baissa les yeux. Il ne voulait pas en révéler plus. Ce n'était pas prudent, il le savait. Jessie en savait déjà beaucoup trop. La mettre totalement dans la confiance faisait prendre un risque au futur. Personne, à part lui, ne devait soupçonner ce qui était écrit dans cette lettre et surtout de la main de qui ça l'était. Jessie comprit qu'il n'en dirait pas plus. Elle n'insista pas, se dirigea vers la terrasse et plongea son regard dans le lointain, essayant de faire le vide pour digérer tout ce qu'elle venait d'apprendre. Elle resta ainsi un moment puis, sans se retourner, elle demanda :

— Et maintenant, Théo, qu'allons-nous faire ?

— Nous devons trouver le médaillon.

— Comment ?

— Je ne sais pas encore. Il doit y avoir un indice que nous n’avons pas exploité sans doute.

— Maintenant que nous avons trouvé la chevalière j’ai l’impression que nous sommes dans un cul-de-sac.

— Nous allons trouver, j’en suis certain. Nous devons réunir l’équipe au complet. Ensemble nous trouverons la pièce manquante du puzzle.

— Je contacte Yu. J’espère qu’il pourra venir.

— Très bien. Je me charge de Lisa.

— Lisa! s’exclama Jessie. Parce qu’elle fait partie de l’équipe maintenant ?

Théo sentait depuis le début que Jessie n’appréciait guère la jeune fille. Il ne savait pas pourquoi. Sans doute une sorte de rivalité entre filles à laquelle il ne comprenait strictement rien. Il soupira, prit les mains de la jeune femme et dit :

— Tu dois lui faire confiance.

— Comment peux-tu en être si sûr ?

— Parce que son prénom était cité dans la lettre.

— Lisa ? Et que disait la lettre sur elle ?

— Elle disait que je devais faire confiance à Jessie, Yu et Lisa. Donc je fais confiance à ces trois-là.

— Bon, j’espère que celui ou celle qui l’a écrite savait de quoi il parlait.

— Crois-moi, il le savait sans aucun doute.

§



## Chapitre VII

### — La Colonie de vacances

— Maintenant que vous êtes au courant des derniers rebondissements dans notre affaire, commença Théo, j'aimerais que vous réfléchissiez et me disiez si vous avez une petite idée de ce que nous devons faire.

Il regarda tour à tour Yu et Lisa. Le jeune Chinois, qui arrivait tout droit de Hong Kong par le premier avion, prit la parole :

— Il me semble que le mieux est de reprendre toutes nos notes et de trouver ce qui a dû nous échapper concernant le médaillon.

— C'est un travail de fourmi ! lança Jessie. Nous avons accumulé tellement de documentation depuis près d'un an.

— Oui Jessie, je sais. Tu propose quoi d'autre alors ?

— Rien. J'ai beau tourner et retourner ça dans ma tête, je suis dans l'impasse.

— En se partageant le travail méthodiquement on

devrait pouvoir faire ça en quelques jours seulement.

Yu essayait tant bien que mal d'insuffler de l'optimisme dans l'équipe qu'il trouvait un peu déprimée. Théo, après avoir longuement réfléchi, dit :

— Je crois que Yu a raison. Si nous procédons méthodiquement nous devrions passer au crible toutes les infos et, espérons-le, trouver ce qui nous a échappé pour...

— Je crois que c'est inutile. le coupa Lisa d'une voix à peine audible.

Théo la regarda :

— Excuse moi Lisa, je n'ai pas compris ce que tu viens de dire.

— J'ai dit que je crois que c'est inutile.

Lisa répéta cette fois bien haut et bien fort pour que tout le monde entende. Elle riva ses yeux dans ceux de Théo et ajouta :

— Je ne vous ai pas tout dit, l'autre jour, sur l'énigme qui m'a permis de vous rencontrer à la Couvertoirade.

— Et tu veux lui faire confiance ! lança Jessie à Théo en dodelinant de la tête.

Lisa eut un petit sourire amusé. Elle ne comprenait pas l'animosité de Jessie à son égard mais elle avait suffisamment de caractère pour s'en accommoder. Elle poursuivit :

— Vous allez comprendre pourquoi rapidement. L'énigme disait ceci, à peu près mot pour mot : *sur la route de la foi, non loin du désert, dans une chapelle tu trouveras le feu de l'Archange. Celui qui le domptera partagera avec toi le souvenir d'un lieu commun.*

Lisa se tut, laissant chacun s'imprégner de l'énigme et en comprendre le sens. Après un moment de silence et de réflexions, Jessie prit la parole :

— *Celui qui le domptera* est de toute évidence Théo. Mais comment Théo et toi pouvez-vous partager un lieu en commun ? Et puis, ce qui m'étonne le plus c'est que toi, Lisa, puisse partager un souvenir en commun avec Théo.

— Pourquoi ça ?

— C'est toi qui as découvert cette énigme, certes. Toutefois, si quelqu'un d'autre l'avait fait, aurait-il partagé le même souvenir avec Théo ? Vous ne trouvez pas ça étrange, vous tous ?

— Ce que dit Jessie n'est pas faux, affirma Yu. Comment une personne, au hasard, qui découvre l'énigme se retrouve systématiquement à partager un souvenir avec l'Élu ? Ça n'a pas de sens !

— A moins que, dit Théo qui semblait réfléchir à haute voix.

— A moins que quoi ? questionna Yu.

— A moins que ce ne soit pas le hasard qui ait gui-

dé Lisa.

— Tu penses que la présence de Lisa, réfléchit Yu, ne serait pas le fruit du hasard ? Intéressant... C'est une hypothèse séduisante à vrai dire.

— Réfléchissez un peu, proposa Théo. Pourquoi sommes-nous réunis ici tous les quatre ?

— Le hasard. affirma Yu.

Théo le regarda au fond des yeux :

— Je ne crois pas. Commençons par Jessie : Elle est la fille du plus grand ennemi actuel de la cause des Mike-lians. Et c'est elle qui a reçu pour mission de trouver l'Élu et les bijoux sacrés de l'Archange. Vous ne trouvez pas ça étrange ?

— Il n'a pas tort. lâcha Lisa en se servant un verre d'orangeade.

Théo continua :

— Yu, petit génie de l'informatique est devenu son meilleur ami et la seconde dans sa quête depuis le départ. Elle aurait pu avoir un littéraire, féru de philosophie, à la place de Yu. Les choses se seraient sans doute déroulées différemment. Moi, j'ai cru trouver le site de Jessie par hasard et il se trouve que cela m'a permis de me trouver et de révéler que j'étais l'Élu. Encore un hasard ? Et Lisa. Elle habite par hasard dans un village dont l'église possède une statue contenant une des énigmes disséminées Dieu sait où. C'est encore le hasard ? Vous croyez encore que n'importe

qui aurait pu lire le contenu de cette énigme ? Moi j'en doute fort.

— Tu penses, songea Yu, qu'il n'y a pas de hasard, que tout est organisé, planifié ? Que nous sommes manipulés en somme ? Mais par qui ? Pourquoi ?

Cette idée le fit frissonner. Il n'aimait pas penser qu'il n'était pas maître de son destin. Ca allait à l'encontre de son raisonnement cartésien. Pour lui, ça n'avait pas de sens de croire que quelqu'un d'autre tirait les ficelles de sa propre existence. Théo leva les mains au ciel en signe d'impuissance :

— Je n'en sais rien. Je ne dis pas non plus que j'ai raison. Mais avouez que l'histoire dans laquelle nous sommes plongés nous dépasse. Il y a en jeu des forces que nous ne soupçonnons même pas. Nous sommes pris entre deux feux : anges d'un côté et démons de l'autre. Vous croyez que ces forces surnaturelles ne sont pas à même de nous manipuler ? Vous croyez quelles ne sont pas en mesure de prévoir nos actions et nos réactions ? Je crois que nous devons avancer prudemment et nous méfier des évidences.

— Alors, si ton raisonnement est le bon, réfléchit Jessie, Lisa était prévue et il ne pouvait en être autrement.

— C'est un peu ça Jessie. L'énigme, telle qu'elle est posée, tend à le prouver. Si Lisa et moi partageons un souvenir commun, c'est que personne d'autre que Lisa ne pouvait se trouver là, à sa place. J'en ai l'intime conviction.

— Bon, admettons. Reste à trouver ce fameux sou-

venir que vous partagez. Quelqu'un a une idée ?

Jessie lança sa question sur le ton de la plaisanterie. Tous se mirent à rire. Ils se rendirent compte qu'ils n'étaient sans doute pas encore au bout de leur peine. Comment trouver un lieu commun aux deux jeunes gens dans l'immensité des souvenirs de chacun, même s'ils étaient encore jeunes ? Ca ne devait pas être chose aisée. Yu reprit la parole:

— Je pense qu'il faut, encore une fois, procéder de façon méthodique.

— Explique-toi. Tu as une idée ?

— Oui, je crois. On peut resserrer très rapidement le champ de recherche.

— Comment ?

— Tout d'abord vous devez chercher les pays communs que vous avez visités. Ensuite, pour chaque pays vous devez isoler les villes qui sont communes et ainsi de suite jusqu'à trouver le lieu.

— Un travail de mémoire. Ok allons-y. Je suis prêt. Et toi Lisa, Prête ?

— Oui, c'est un jeu qui peut être amusant. Vas-y commence, Théo.

— D'accord... Je connais... bien entendu la Suisse, la France, l'Afrique du Sud, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne...

Théo et Lisa passèrent des heures et des heures à se souvenir de tous les endroits qu'ils connaissaient. Yu notait de façon méthodique chaque lieu commun aux deux ados, sur un logiciel qui permettait de créer des nœuds qui se déployaient en branches multiples au bout desquelles d'autres nœuds étaient créés au fil de leurs souvenirs. Cette arborescence devait fatalement aboutir à un dernier nœud commun qui serait le lieu recherché. Le problème était qu'il y avait de nombreux derniers nœuds au bout de nombreuses branches et que le nombre de lieux communs aux deux était beaucoup trop important. Par exemple ils étaient tous les deux allés à Paris, avaient visité la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le musée Beaubourg, le Sacré Cœur de Montmartre etc. Et le cas se représentait aussi à Rome, à Londres et à Madrid, pour ne citer que ces villes. Il apparut au bout de quatre heures que la tâche était insurmontable en procédant de la sorte. La méthode Yu était loin de réduire le champ d'investigations. C'est alors que Lisa eut une idée :

— Nous devons chercher un lieu où nous avons été tous les deux, ok ? Et si on y avait été en même temps ? Ça réduirait les possibilités, vous ne croyez pas ?

Yu retrouva le sourire et l'espoir :

— Oui, c'est peut-être la solution. Là c'est sûr ça va se réduire comme peau de chagrin.

— Ne nous emballons pas trop, tempéra Théo. Il n'est précisé que le lieu commun, pas une présence commune en ce lieu. Je ne suis pas certain que ce soit la solution. Toutefois, vu que l'on a rien à perdre d'essayer, allons-y. décida-t-il.

Bien entendu les possibilités se réduisirent mais la grande difficulté pour les deux jeunes gens était de donner des dates précises de leurs séjours en divers endroits. De fait, très rapidement ils abandonnèrent cette idée. Ils étaient à nouveau dans l'impasse. Il serait très difficile, voire impossible, de retrouver ce lieu commun en procédant de la sorte. La journée se terminait. Ils décidèrent d'arrêter et de se revoir le lendemain matin. La nuit portant conseil ils espéraient qu'une idée lumineuse leur traverserait l'esprit durant leur sommeil.

Finalement la nuit fut bonne conseillère. Les jeunes gens décidèrent qu'il fallait opter pour une nouvelle méthode. Théo et Lisa devaient fouiller dans leurs souvenirs respectifs : photos, films, documents en tous genres en leur possession. Yu bricola deux ordinateurs portables pour sécuriser parfaitement la transmission de données entre eux. Lisa partit avec Jessie pour sa maison des environs de Blois, dans le village de Chitenay. Théo se rendit chez lui et commença à réunir les albums photos, les films de famille et les divers papiers du foyer. Il put le faire sans attirer l'attention car il n'y avait personne dans la maison, mis à part la femme de ménage. Théo établit une liste de lieux, au fur et à mesure de ses investigations au cœur des souvenirs familiaux. Lisa, une fois arrivée chez elle fit de même avec l'aide de Jessie. Le père de Lisa les aida également, indiquant à sa fille que la plupart des souvenirs se trouvaient dans le grenier de la maison.

Vers la fin d'après-midi chacun avait terminé sa liste et la transmit à Yu qui, aidé d'un puissant logiciel, ne mit que quelques secondes à isoler les lieux communs aux



deux. Il en restait tout de même plus de cinquante ! Toutefois, grâce à une datation plus précise, le logiciel isola seulement trois lieux où auraient pu se trouver les deux jeunes gens en même temps. Bien que ce critère ne fût pas essentiel, il pouvait être la clé de leur recherche. Ce n'était que pure hypothèse mais ils décidèrent de commencer par là. Dans la liste des trois lieux on notait : La station balnéaire de Rimini, en Italie, Madrid, en Espagne et une colonie de vacances dans l'Aveyron, près du village de Belcastel. Ce dernier attira l'attention de Théo et Lisa plus particulièrement. C'était le seul lieu privé où ils auraient pu se connaître, se côtoyer. Il fallait commencer par là.

— Je ne me souviens pas de toi, en tout cas. lança Lisa avec ce ton condescendant.

Théo comprit qu'il s'agissait, de sa part, plus de taquinerie qu'autre chose. Il regarda Lisa dans la petite fenêtre sur l'écran de son portable :

— Moi non plus à vrai dire. Tu étais dans le groupe des dix ans et moi dans celui des huit. On ne pratiquait pas les mêmes activités sans doute.

— Oui certainement, mais on a bien dû se croiser au réfectoire, sur le terrain de jeu ou dans les dortoirs. Je n'ai aucun souvenir de toi qui me vienne.

— Tu étais comment à l'époque ? Tu as une photo ?

— Attends, j'en cherche une. Je crois même que j'en ai qui ont été faites à la colonie.

Lisa feuilleta l'album photo et finit par trouver ce

qu'elle cherchait. Elle sortit la photo de l'album et la présenta devant la webcam. Théo fit une capture d'écran afin d'avoir l'image sur son propre ordinateur. Il observa la photo un long moment, essayant de faire ressurgir un souvenir de sa mémoire, en vain. Il décida de montrer sa propre photo de l'époque à Lisa. Peut-être aurait-elle une meilleure mémoire que lui. Lisa regarda la photo de Théo et se mit à rire. Jessie, curieuse, regarda à son tour. Lisa pointa son doigt sur les cheveux du garçon. Jessie rit également. Théo ne comprenait pas pourquoi elles riaient de si bon cœur mais il se doutait que c'était à cause de lui. Il regarda la photo qu'il avait choisie et haussa les épaules. Il ne voyait pas ce qu'il y avait de risible. Les rires des jeunes femmes finirent par se calmer. Théo, un peu vexé que l'on se moque ainsi de lui, se défendit :

— Je ne vois pas ce qui vous fait rire. J'étais petit. J'ai changé depuis.

Les deux jeunes femmes rirent de plus belles. Lisa réussit à hoqueter, entre deux fous rires :

— On dirait Titeuf avec sa plume sur la tête !

Il est vrai que Théo, à l'époque, avait une coupe de cheveux très étrange sur un visage poupon qui lui donnait effectivement de faux airs du personnage de bande dessinée si prisé des enfants. Lorsque Lisa réussit à se maîtriser, elle regarda Théo, s'excusa et avoua :

— La première fois que nous t'avons vu, avec mes copines, nous avons eu le même fou rire qu'aujourd'hui. Je m'en souviendrai toujours.

Théo mit de côté sa vexation et bafouilla :

— Tu... tu... tu te souviens de moi ?

— Je ne pourrai jamais oublier ce petit garçon à la dégaine si particulière, mais si gentil et si courageux.

Le ton de Lisa se fit doux, presque maternel. C'était la première fois que Théo entendait de la douceur dans la voix de cette belle jeune fille. Elle continua :

— Je me souviens que c'était un vendredi. Nous jouions à cache-cache près d'une vieille ruine, sur un promontoire rocheux. Je suis partie me cacher au milieu des ruines et je suis tombée dans un trou profond qui était caché par des broussailles. Je me suis tordu la cheville et j'avais très mal. J'ai appelé mais personne ne m'entendait. Je me souviens que je pleurais, croyant que j'allais mourir là, seule. Et soudain j'ai entendu une petite voix me dire :

— N'aie pas peur, je vais venir t'aider.

La voix venait d'en haut, de l'entrée du trou. J'ai attendu quelques minutes et soudain j'ai vu une corde descendre vers moi. Dans la foulée, un jeune garçon est descendu. C'était Théo. Il est venu jusqu'à moi et m'a demandé si je pouvais me lever. Il semblait si fort, si sûr de lui, alors qu'il paraissait si frêle, si petit ! J'ai cessé de pleurer et me suis relevée. Il m'a aidée à grimper à la corde et je suis sortie du trou. Il est monté à son tour, a récupéré la corde, m'a fait un grand sourire un peu édenté et m'a dit :

— Fais attention la prochaine fois.

Il est parti sans rien ajouter. Je ne l'oublierai jamais. Il était incroyable ce petit bout de chou ! Après ça on ne s'est plus jamais revu.

— Jamais ? Pourquoi ? s'étonna Jessie.

— Parce que c'était le dernier jour et que le lendemain on est tous rentrés chez nous..

Théo se remémora ce souvenir. Il l'avait enfoui si profond dans son esprit qu'il l'avait presque complètement oublié. Les images étaient remontées à la surface soudainement, lui rappelant qu'il avait été, un jour, le héros de la belle Lisa. Sa poitrine se gonfla, son ego grandit et il se sentit fier de ce qu'il avait accompli à l'âge d'à peine huit ans. Lisa jeta un regard tendre au jeune homme à travers l'écran et lui dit :

— Ah ! Mon Théo ! Mon héros ! J'ai souvent pensé à toi. Tu m'avais sauvée et je ne connaissais même pas ton nom. Ce jour-là j'avais eu si peur et tu es arrivé, tout petit, tout fluet et pourtant si grand par ton comportement. Tu sais quoi ? Je crois que si tu avais été plus âgé, je serais certainement tombée amoureuse de toi ce jour-là.

Elle rit. Jessie lui emboîta le pas. Théo ne savait jamais sur quel pied danser avec Lisa. Elle pouvait dire les choses sérieusement et, d'un coup, rire et se moquer. Il ne la comprenait décidément pas. Jessie fut émue par le récit de Lisa :

— C'est super touchant comme histoire, en tout cas. Finalement Théo se comportait déjà comme l'Élu, sans le savoir.

— C’est vrai. Il avait comme une force en lui qui m’a impressionnée.

— Mais c’est sûr, côté physique, à l’époque c’était pas le top !

Les deux filles repartirent à rire de plus belle. Le jeune homme regarda la photo de ses huit ans et finit par rire lui aussi. Il faut dire qu’il avait une drôle de dégaine à cette époque. Heureusement il avait changé. La chenille s’était transformée en papillon. Soudain il entendit Lisa s’écrier :

— Oh ! Le trou ! C’est dans le trou !

— Quoi ? Qu’est-ce que tu dis ? Le trou ?

— Oui, le trou ! Je me souviens ! J’étais assise sur le sol et face à moi, sur un mur, ou un rocher, je ne sais plus, il y avait le symbole !

— Des Mikelians ? Tu es sûre ?

— Certaine ! Je le vois encore comme si j’y étais. C’est incroyable ! Je le vois !

## §

Jessie stoppa la voiture près de l’entrée de la colonie *Beau Sourire*. Après avoir jeté un œil alentour elle constata :

— On ne pourra rien faire avant la nuit. Il faut attendre que tout le monde soit couché pour entrer.

— Je crois que tu as raison, admit Lisa. En attendant va un peu plus loin. Si je me souviens bien, la ruine se trouve vers le fond du terrain, près de la rivière.

Les deux jeunes femmes repérèrent les lieux et décidèrent de revenir pendant la nuit. Afin de patienter elles s'installèrent au bord de la rivière et en profitèrent pour se faire dorer au soleil radieux de ce mois de juillet.

Il était près d'une heure du matin lorsque la voiture s'immobilisa sur le bord de la route, le long de la clôture du terrain de la colonie de vacances. La lune, à son premier quartier, éclairait modestement mais suffisamment pour distinguer le paysage. Lisa sortit la première, suivie de Jessie qui ouvrit le coffre et prit une pince-monseigneur, un pied-de-biche, deux lampes torches et une corde. Ainsi équipées elles grimpèrent le petit talus qui les séparait du grillage. Lisa coupa le treillage métallique, créant une ouverture assez grande pour les laisser pénétrer dans la propriété. Elles se dirigèrent rapidement à travers bois vers le sommet d'une petite colline. Un peu avant de l'atteindre elles aperçurent enfin la ruine qui dressait ses vieux pans de murs dentelés dans la lumière fantomatique. Jessie frissonna. Cet endroit, à cette heure, donnait la chair de poule. Lisa avança d'un pas assuré vers les broussailles au milieu de la ruine. Elle s'arrêta et désigna l'endroit de la main :

— C'est ici. Passe-moi la corde, je vais l'accrocher à ce tronc d'arbre.

Elle désigna l'arbre qu'avait utilisé Théo six ans auparavant pour la secourir. Elle enfila une paire de gants de jardinage, qu'elle avait pris la précaution d'emporter,

afin d'écarter les broussailles et les ronces. Elle pointa la lampe torche sur l'endroit qu'elle venait de dégager. Un trou profond de trois mètres environ se dévoilait sous la lumière blanc bleuté des LED. Le silence de la nuit fut brisé par le cri strident d'un oiseau de proie qui devait tournoyer non loin dans les airs. Jessie sursauta. Lisa, tout en commençant sa descente le long de la corde, la rassura :

— Ce n'est rien, n'aie pas peur. Ne te laisse pas impressionner par la nuit. Il n'y a personne et aucun danger ici.

Jessie découvrait petit à petit la vraie Lisa. C'était une jeune femme au caractère bien trempé, avec une grande force intérieure, qui semblait n'avoir peur de rien. Elle restait calme et sereine au milieu de ce paysage, ce silence, cette lumière qui faisait frissonner. Ce calme, cette force, ce n'était pas banal. Qui était vraiment Lisa ? Et quel rôle devait-elle jouer dans tout ça ? Sans doute Théo avait-il raison : elle n'était pas là par hasard. C'était maintenant une évidence. Un peu comme Théo avait été une évidence pour Jessie. La voix de Lisa la tira de ses réflexions :

— Tu descends Jessie ou quoi ?

Le fond du trou révélait une pièce rectangulaire de dimensions moyennes. Le plafond voûté, assez bas, indiquait qu'il s'agissait sans doute d'une étable ou d'un cellier. Jessie éclaira les murs de pierres, faits de gros blocs lisses parfaitement ajustés. Elle pointa les murs extérieurs de la ruine, au-dessus du trou et observa qu'ils étaient faits de petits blocs taillés grossièrement. Elle fit part de ses réflexions à Lisa :

— Tu trouves pas ça étrange que les murs du sous-sol soient faits de gros blocs de pierre de taille parfaitement alignés et que les murs supérieurs soient très différents ?

Lisa regarda à son tour et confirma. Elle éclaira le symbole gravé sur un gros bloc lisse :

— Regarde, le symbole ! Exactement comme dans mon souvenir.

— Bravo, bonne mémoire. reconnut Jessie.

Elle caressa le bloc de pierre, essayant de comprendre ce quelles étaient venues chercher ici. A part le symbole, il n'y avait rien dans cette pièce. Lisa éclaira le sol. Il était fait de terre battue ravinée par les pluies et couvert par endroits de mousses d'un beau vert sombre. Il n'y avait rien à cet endroit. Pas de trappe, pas de dalles, rien qu'on ne puisse ouvrir ou soulever. Les murs ne possédaient aucune niche, aucune ouverture, rien qui ne puisse se pousser, se tirer ou s'abaisser. Seul le symbole trônait ici, leur rappelant qu'il devait nécessairement y avoir quelque chose, un indice, un objet, quelque part dans ces quelques mètres carrés :

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu as une idée, Lisa ?

— Je ne sais pas, avoua la jeune fille. Il faut peut-être retirer le bloc de pierre de son logement. Il doit sûrement y avoir quelque chose derrière.

Jessie éclaira le bloc. Il faisait, au bas mot, quatre-vingts centimètres de côté. Le bloc devait peser une tonne !



Même avec la meilleure volonté du monde les deux jeunes femmes n'auraient pu le bouger d'un seul centimètre ! Jessie fit la moue :

— C'est tout ce que tu as comme idée ?

— Tu en as une meilleure toi ?

— Pas pour l'instant.

— On devrait demander aux garçons.

— Oui, bien sûr, rétorqua Jessie. Comme ça on va passer pour deux cruches qui ne savent pas se débrouiller !

Elle n'aimait pas l'idée de l'échec. Elle passerait le temps qu'il faudrait dans ce trou mais elle voulait trouver pourquoi elle était venue ici. Lisa s'approcha du bloc sur lequel était gravé le symbole. Elle pointa sa lampe torche dessus et tenta de déceler un indice qui aurait pu les mettre sur la voie. Mais le bloc et le symbole ne disaient pas grand-chose à part que les Mikéliens avaient sans doute laissé quelque chose en ce lieu. Où et comment le trouver ? C'était toute la question. L'adolescente passa sa main sur le bloc, presque de façon machinale, comme si ce geste avait pu lui donner la solution. Soudain les deux amies sursautèrent. Un grondement sourd, suivi d'un long grincement, rompirent le silence du lieu. Les deux jeunes femmes pointèrent le faisceau de leurs lampes sur le bloc de pierre qui finissait de disparaître en couissant dans le mur, découvrant une niche profonde d'une soixantaine de centimètres. Au centre, posé sur un socle de pierre, était posé un cylindre de cuir, couleur chocolat, d'une trentaine de centimètres de long sur cinq de diamètre. Jessie regarda Lisa :

— C'est toi qui as fait ça ?

Lisa secoua la tête en signe de négation. Elle n'avait strictement rien fait, du moins le pensait-elle :

— C'est bizarre. Il ne s'est pas ouvert tout seul quand même. Tu es certaine de n'avoir rien fait ?

— Rien, je t'assure. Enfin si, j'ai passé la main devant le bloc, c'est tout. Je ne l'ai même pas touché.

— Bon, ce n'est pas le plus important. Je crois que nous avons trouvé ce que nous sommes venues chercher.

Jessie pointa du doigt le cylindre de cuir :

— Prenons-le et partons d'ici.

Elle se dirigea vers la niche et voulue se saisir du cylindre mais une lumière blanche intense et brûlante l'en empêcha. Elle recula en criant de douleur. Lisa se précipita vers elle :

— Jessie, ça va ? Tu as mal ?

— Ça va, ça va, rassura-t-elle. J'ai senti une brûlure mais je crois que je n'ai rien. C'est déjà passé. On dirait qu'on ne veut pas qu'on s'empare de cette chose.

— Oui, je crois bien. Qu'est-ce qu'on va faire ? Demanda Lisa, un peu dépitée. Il faut pourtant qu'on sache ce que c'est et ce que ça cache.

— Essaye, toi, proposa Jessie. Tu auras peut-être plus de chance que moi.

— Pourquoi ça serait le cas ? s'étonna Lisa.

Jessie, qui réfléchissait vite, avait compris que si Lisa avait réussi à ouvrir la niche, sans doute pourrait-elle aussi s'emparer du cylindre. Ce qui tendrait à prouver que sa présence n'était non seulement pas un hasard mais une nécessité. Pourquoi ? Ca c'était une chose qu'elle n'avait pas encore réussie à comprendre. Lisa approcha du cylindre. Elle tendit lentement la main, redoutant de ressentir elle aussi la brûlure de la lumière. Il n'en fut rien. Elle saisit le cylindre de la main droite et le sortit de sa niche sans aucun problème. Elle le glissa dans son sac à dos. Les deux femmes grimpèrent la corde vers la sortie et quittèrent le terrain de la colonie *Beau sourire*.

## §

— *Tu trouveras l'esprit de l'Archange au cœur des trois rochers où fut enfermé le cœur du lion.*

Lut à haute voix Lisa qui venait d'extraire un parchemin de l'étui de cuir. Yu se mit immédiatement à pianoter sur son ordinateur. Le moteur de recherche commença à afficher sa liste de trouvailles hétéroclites. Le Chinois chercha du regard les mots en gras pour chaque site trouvé, ceux qui correspondaient aux mots qu'il avait saisis pour sa recherche. Il cherchait les meilleures associations qui pourraient donner de bons indices :

— Tu as quelque chose ? demanda Théo.

Yu passait rapidement de page en page, essayant de trouver les meilleures correspondances :

— J'ai des trucs, dit-il, concentré sur son écran, sur la mythologie germanique : des histoires de gens enchaînés à trois gros rochers... Je crois pas que ce soit ça. J'ai des châteaux en Alsace et en Rhénanie. Attends... Je crois que c'est le même en fait... Oui, c'est ça : le château de Trifels, en Rhénanie-Palatinat... Écoutez ça, je crois que c'est intéressant : Trifels, nom de la forteresse que l'on peut traduire par *Trois Rochers*. Je clique sur l'article complet... C'est un château fort sur un piton rocheux scindé en trois rochers, qui surplombe la vallée de la Queich et la petite cité d'Annweiler. Ce qui est intéressant c'est que le roi Richard Cœur de Lion y fut emprisonné à son retour de croisade. Trois rochers, le cœur du lion, je crois que ça correspond bien, qu'en dites-vous ?

— Un piton rocheux ? Il y a des photos ? questionna Théo.

Yu ouvrit une nouvelle page de recherche et saisit :

— Photos château de Trifels.

Une série de photos apparut. Théo, qui entre-temps l'avait rejoint, s'écria :

— C'est ça, ne cherchez plus ! On y est. C'est le château que la chevalière m'a montré en rêve !

Lisa et Jessie, qui n'en revenaient pas de la facilité avec laquelle leurs deux camarades venaient de trouver la solution de l'énigme, se rapprochèrent de Yu pour voir le fameux château. Il se dressait fièrement sur son piton rocheux. Plusieurs photos le montraient sous tous les angles. Théo montra du doigt une photo du château prise depuis

une colline. Le fond de la vallée était couvert de brumes, le laissant émerger seul, tel un navire sur les flots :

— C'est exactement l'image de mon rêve. J'arrivais au sommet d'une colline et je le voyais, au centre de la vallée, entouré de brumes. Incroyable !

— Ce qui est incroyable c'est d'avoir trouvé aussi vite ! s'exclama Lisa

— C'est ça quand on a le meilleur navigateur Internet au monde! répondit Yu qui arborait un large sourire satisfait. On ne s'en rend pas toujours compte mais sur Internet on trouve toutes les informations sur tout. Il suffit juste de bien formuler sa demande.

— Si Georges Trahan avait eu Internet, songea Jessie, nul doute qu'il aurait trouvé la solution à toutes les énigmes avant nous.

Elle songea à ce pauvre bougre qui était mort sans aller au bout de sa quête. Théo tempéra un peu l'enthousiasme général en disant :

— Bon, on sait où il faut chercher mais on n'est quand même pas au bout de nos peines. Les châteaux sont vastes et pleins de recoins. On n'a pas plus d'indications que ça. De plus on doit se méfier de ceux qui nous talonnent. Jusqu'à présent ils ne se sont pas beaucoup manifestés mais j'ai dans l'idée qu'ils sont tout de même sur nos traces. S'ils ne bougent pas plus que ça c'est parce qu'ils comptent sur nous pour les mener au médaillon. Je suis presque sûr qu'ils savent que nous possédons déjà la chevalière.

— Tu crois vraiment ? s'inquiéta Yu. Nous avons pourtant été les plus discrets possible. J'ai sécurisé tous nos appareils de communication et mis des brouilleurs de fréquences un peu partout. Je ne pense pas qu'ils aient pu capter grand-chose de nos conversations.

— Tu as fait un super travail Yu, mais le fait de sécuriser nos conversations ne suffit pas. Ils ont certainement réussi à nous suivre et nous épier, partout où nous sommes allés. Je fais confiance à l'intelligence du père de Jessie et à ceux qui travaillent pour lui. Nous devons mettre au point une stratégie afin de les éloigner de notre objectif, qui est le dernier si on se fie à l'énigme.

— Tu penses que le médaillon se trouve là-bas ? questionna Jessie.

Théo prit le temps de la réflexion :

— Oui, j'en suis persuadé. C'est la seconde énigme où il est fait directement référence à l'Archange. La première fois, il était question du *feu de l'Archange* et nous avons trouvé la chevalière. Cette fois l'énigme parle de *L'esprit de l'Archange*. Je ne sais pas ce que ça signifie, mais je suis sûr qu'il s'agit bien du médaillon. De plus la chevalière m'a indiqué ce lieu dans ce rêve. Je n'ai pas compris ce qu'il signifiait mais il est évident qu'il ne peut s'agir d'un endroit où se trouve une autre énigme. Ça n'aurait pas vraiment de sens, à mon avis.

— C'est bien raisonné, avoua Lisa. Tu as une idée de stratégie ?

— Oui. Il faut la peaufiner, mais j'ai les grandes

lignes : nous devons trouver un moyen d’éloigner tous ceux qui sont sur nos pas.

— Comment ? demanda-t-elle.

Théo regarda Yu :

— Tu es certain de ton installation de brouillage ? On peut vraiment parler en toute sécurité ici ?

Yu parut un peu déstabilisé par ces questions. Il bafouilla quelques mots en chinois, pianota sur l’ordinateur, vérifia les branchements de son matériel de brouillage, tourna un ou deux boutons et, toujours affublé de son sourire satisfait, affirma :

— Aucun problème ! Personne ne peut nous entendre. Je viens même d’augmenter la puissance du brouillage. Les clients de l’hôtel ne vont pas être contents. Leurs smartphones vont avoir un peu de mal à capter...

— Bien. Alors voilà ce que je vous propose : il faut orienter nos poursuivants vers une fausse piste pendant que nous irons chercher le médaillon.

— Comment allons-nous faire ? demanda Jessie. Nous ne savons ni qui ils sont ni où ils sont. De plus je fais confiance à mon père pour qu’il ait engagé un nombre considérable de forces, surtout s’il soupçonne que nous sommes proches du but.

— C’est pour ça Jessie que nous devons absolument ruser et faire en sorte qu’ils se retrouvent à l’opposé de notre objectif. J’ai pensé qu’il faudrait que nous nous sépa-

rions en deux groupes. Le premier se dirigerait vers le faux objectif sans se cacher, comme d'habitude, avec le jet. Le second devra quitter Genève en toute discrétion et faire par la route les quelques centaines de kilomètres qui nous séparent de Trifels.

— Si nous nous séparons, ils vont comprendre que nous préparons quelque chose, affirma Lisa. Ou alors il faut bien jouer le coup et leur faire croire que nous partons tous les quatre 10ensemble.

— C'est exactement ça. Il faut trouver des doubles crédibles pour qu'on n'y voit que du feu.

— Mais qui ?

— J'ai ma petite idée là-dessus. Vous trois occupez vous de la logistique. Moi je me charge du reste.

Théo changeait. Il devenait plus fort, plus mûr, plus sûr de lui chaque jour. Ses amis s'en rendaient compte et saluaient son rôle croissant de leader du groupe. Son caractère se renforçait au fur et à mesure que surgissaient les problèmes et même son langage reflétait sa nouvelle maturité. Il s'exprimait mieux. Jessie, qui la première l'avait soupçonné d'être l'Élu, s'en réjouissait, comprenant qu'il évoluait désormais grâce à la chevalière. C'était une arme mais pas seulement, apparemment. Elle devait certainement transformer, en partie, celui qui la portait pour en faire une sorte de surhomme. Théo devenait, pas à pas, ce surhomme qui serait un jour capable de combattre le mal.